



**HAL**  
open science

# Alejandro Aravena, un architecte anti-star : de la recherche d'un habitat alternatif à la notoriété actuelle

Antonin Belot

## ► To cite this version:

Antonin Belot. Alejandro Aravena, un architecte anti-star : de la recherche d'un habitat alternatif à la notoriété actuelle. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01655610

**HAL Id: dumas-01655610**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01655610>**

Submitted on 15 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

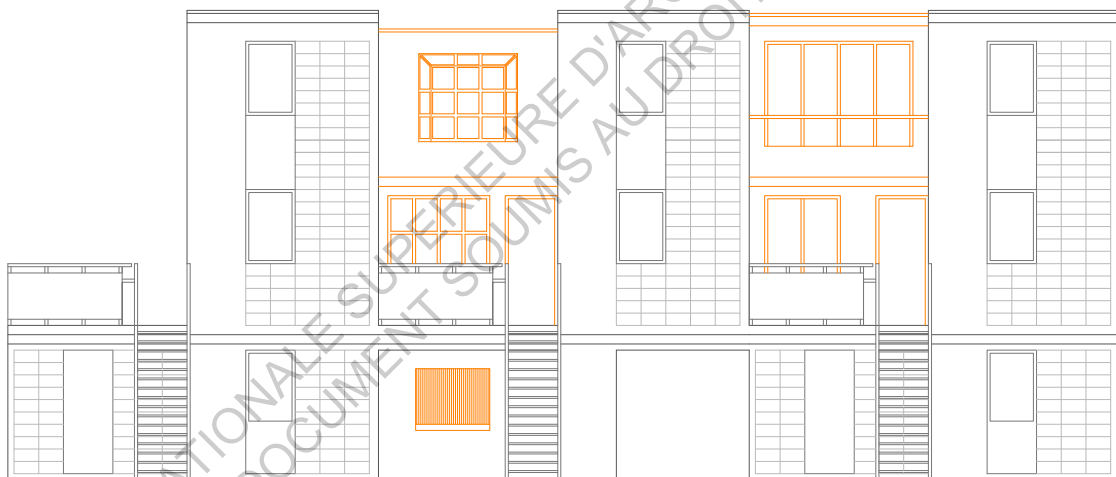
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# ALEJANDRO ARAVENA : UN ARCHITECTE ANTI-STAR

DE LA RECHERCHE D'UN HABITAT SOCIAL ALTERNATIF  
À LA NOTORIÉTÉ ACTUELLE



ANTONIN BELOT

SOUS LA DIRECTION DE MARIE-PAULE HALGAND  
ENSA NANTES - 13/06/2017

ANTONIN BELOT

# ALEJANDRO ARAVENA : UN ARCHITECTE ANTI-STAR

DE LA RECHERCHE D'UN HABITAT SOCIAL ALTERNATIF  
À LA NOTORIÉTÉ ACTUELLE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sous la direction de Marie-Paule HALGAND

Séminaire : «Architecture Contemporaine : cultures, pratiques, critiques»

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes - 13/06/2017

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*Merci Marie-Paule Halgand pour votre soutien, vos conseils et votre disponibilité.*

*Merci chers amis et collègues de travail, pour vos remarques constructives et les heures passées à m'écouter parler du Studio Elemental.*

*Merci chers parents pour votre soutien permanent et la relecture attentive de mon travail.*

## SOMMAIRE

Introduction	11
Méthodologie	13
<b>I. LA PARTICIPATION D'ÉLÉMENTAL À L'ÉMERGENCE DE NOUVELLES CONVICTIONS ARCHITECTURALES AU CHILI</b>	<b>19</b>
Chapitre 1 : Le repositionnement du rôle de l'architecte en Amérique Latine face aux nouveaux enjeux métropolitains	19
1.1. Des villes américaines fracturées	24
1.2. Les enjeux métropolitains chiliens depuis la fin de la dictature	26
1.3. Le renouveau de l'architecture chilienne aux lendemains de la dictature de Pinochet	31
Chapitre 2 : Une architecture élémentaire et irréductible face au manque de moyens	31
2.1. Les origines de la formation du Studio Elemental	35
2.2. Une approche heuristique pour trouver une solution contre- intuitive	37
2.2. La pluralité des missions du Studio Elemental	45
Chapitre 3 : La constitution de forts partenariats : causes et conséquences	45
3.1. La structuration progressive de l'agence	52
3.2. Intégrer les réseaux nationaux et internationaux et accéder à la notoriété	52
<b>II. LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MODÈLE DE LOGEMENTS SOCIAUX EN ADEQUATION AVEC L'IDEOLOGIE NEOLIBERALE CHILIENNE</b>	<b>63</b>
Chapitre 4 : De l'analyse des politiques chiliennes du logement à la recherche d'un modèle alternatif	63
4.1. Les problématiques actuelles du logement social au Chili	66
4.3. Les origines de la mise en place d'une politique du logement néolibérale au Chili	71
4.3. L'évolution de la politique du logement aux lendemains de la dictature et les formes spatiales résultantes	74
4.4. De la nouvelle politique du logement en 2000 au <i>Parallele Building</i> développé à la Faculté d'Harvard	81
Chapitre 5 : Le projet Quinta Monroy - Vers la création d'un modèle et d'un processus alternatif	81
5.1. De l'étude du site au projet architectural	88
5.2. La réorganisation du rôle des différents acteurs	92
5.3. La question de la reproductibilité et de l'image du modèle alternatif	

### III. STRUCTURES OUVERTES ET IDEOLOGIE NEOLIBERALE

Chapitre 6 : Du structuralisme européen aux projets de logements incrémentés dans les pays du Sud	101
6.1. «Structures fermées» / «Structures ouvertes» : naissance du structuralisme européen dans les années 1960	103
6.2. Néolibéralisme et projets de logements incrémentés dans les pays du Sud	107
Chapitre 7 : «Un néolibéralisme à visage humain» - Du Pritzker Prize aux critiques	117
Conclusion	125
Bibliographie	127
Webographie	128



Fig. : Les associés actuels du Studio Elemental lors de la remise du Pritzker Prize à Alejandro Aravena : (de gauche à droite) Gonzalo Arteaga, Juan Cerda, Alejandro Aravena (directeur exécutif), Victor Oddó et Diego Torres.

«Artful architecture... is not dead ; it just needs to find the right purpose»

Alex Bozickovic (Globe and Mail)

«The architectural world needs an Aravena as much as it needs a Hadid»

Blair Kamin (Chicago Tribune Column)

2016 a été l'*annus mirabilis* pour l'architecte chilien Alejandro Aravena, co-fondateur du «Do-Tank» Elemental. Après avoir été nommé commissaire général de la Biennale de Venise, la fondation Hyatt et le jury du Pritzker Prize lui ont décerné, à l'âge de 48 ans, le prix de renom, synonyme de grande notoriété au sein de la communauté architecturale. Son parcours atypique, son charisme et ses projets audacieux, considérés par de nombreux observateurs comme «novateurs» lui ont fait gagner, en 15 années à peine, un profond respect au sein de la communauté architecturale. C'est dans un contexte de restructuration totale du pays, aux lendemains de la dictature de Pinochet, qu'Andres Iacobelli, Pablo Allard et Alejandro Aravena fondent en 2001 le Studio Elemental. A ce moment, la croissance des villes chiliennes, devenues métropoles, était très importante et leur compétitivité pour s'intégrer à des réseaux mondialisés s'était accrue. Le mode de vie des chiliens s'était considérablement transformé depuis la fin de la junte militaire et le pays était passé d'une société de subsistance traditionnelle à une société de loisirs. A l'image de tous ces bouleversements sociaux et économiques, l'architecture chilienne contemporaine, produite par une nouvelle génération d'architectes, était florissante. Pourtant, lors d'un dîner à Cambridge, Andres Iacobelli adresse tout à coup à Pablo Allard et Alejandro Aravena la remarque suivante : «*looks like Chilean architecture is going through a very good moment, getting a lot of international attention and recognition. If it's true that Chilean architecture is so good, then why is the social housing so bad ?*»<sup>1</sup>. Il est vrai que, malgré les efforts du gouvernement pour permettre l'amélioration de l'offre de logements sociaux, la production restait de piètre qualité. Afin d'éradiquer les derniers bidonvilles, des quartiers de centaines voire de milliers d'unités étaient construits en périphérie des grandes métropoles, loin des opportunités et services qu'elles pouvaient offrir. Les nouveaux associés du Studio Elemental ont alors imaginé pouvoir apporter une réponse à cette problématique majeure des métropoles chiliennes et plus généralement des pays du Sud. C'est à la Faculté d'Architecture d'Harvard, grâce à des recherches menées avec des étudiants, que les associés du Studio Elemental ont pu développer leur concept de «demi-maison» qui est désormais mondialement connu au sein de la communauté architecturale. La question évidente qui se pose alors est : pourquoi et comment Alejandro Aravena a-t-il pu gagner, grâce à ses projets de logements sociaux, la plus haute distinction de la profession, traditionnellement attribuée pour les qualités plastiques des réalisations ? Il est vrai que les projets de logements sociaux de l'architecte chilien font exception au milieu des projets grandiloquents des starchitectes et c'est pourquoi nous avons qualifié Alejandro Aravena d'architecte anti-star.

1. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 30 : «Regardez comme l'architecture chilienne passe un bon moment, en attirant l'attention à l'international et la reconnaissance. Si c'est vrai que l'architecture chilienne est si bien, pourquoi le logement social est-il si mauvais ?» [Traduction française : Antonin Belot]

L'anti-star pourrait être défini comme une célébrité qui se veut proche de ceux pour qui elle travaille et possède des considérations et objectifs bien différents des autres membres du star-système. Pourtant, elle n'en reste pas moins une star. Hier encore, très peu d'architectes français connaissaient son nom, aujourd'hui, la plupart des étudiants et professionnels ont sans doute à l'esprit certains de ses projets et plus particulièrement le projet Quinta Monroy à Iquique au nord-ouest du Chili. Comprendre la double nomination de l'architecte chilien au cours de l'année 2016 implique de s'intéresser à ce projet, publié et décrit à de multiples reprises dans les journaux et revues spécialisées d'architecture. Pourquoi les élites politiques et économiques font-elles tant l'éloge de ce projet ? La «demi-maison» est-elle véritablement un concept «novateur», ou est-ce la synthèse habile de considérations architecturales antérieures avec le cadre législatif néolibéral du Chili, pour la production de logements sociaux ? La Biennale de Venise a placé Alejandro Aravena comme chef de file d'une génération d'architectes, cherchant par le dessin des formes spatiales, des réponses aux enjeux du XXI<sup>ème</sup> siècle. Pourtant, celui que «l'on prenait déjà pour un Robin des bois semble avoir un profil bien plus complexe»<sup>2</sup>. Portant son engagement social en bandoulière, il a permis au Studio Elemental de fonder de puissants partenariats avec l'entreprise pétrolière COPEC et l'Université Catholique de Santiago, ce qui a été très critiqué par certains observateurs, dans un concert globalement louangeur. En s'intéressant aux partenariats de l'agence, à ses convictions et ses méthodes, ce mémoire cherche à tisser de multiples relations qui permettent de comprendre les causes de cette double nomination. Il interroge alors le lecteur sur le futur rôle de l'architecte : doit-il jouer de concert en permanence avec les acteurs économiques et politiques pour participer et influencer la fabrique de la ville ? Ou doit-il au contraire s'arranger avec les limites du système en place et les contourner par moments pour être en phase avec ses propres convictions ?

2. DURAND Béatrice. *Alejandro Aravena, un Prizker Prize indigne ?* [Interview en ligne de Rodrigo Cattaneo Pineda]. A vivre Architectures. 28/03/2016. Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

S'intéresser à la production architecturale du studio Elemental au Chili, c'est, avant tout, effacer tous nos à-priori relatifs aux méthodes, aux savoirs-faire et au contexte d'intervention que les architectes français ont développés et nous transmettent dans les écoles d'architecture. Au Chili, le contexte politique, économique et historique est très différent et conditionne inéluctablement la production architecturale du pays. Cette recherche sur le travail d'Elemental et d'Alejandro Aravena se situe à la croisée de deux échelles : l'échelle mondiale et l'échelle locale du Chili. La question consiste alors à comprendre comment Aravena et dans son sillage le studio Elemental opèrent à ces différents niveaux et quels sont les liens entre leur production locale, répondant à un contexte bien précis, et la vision plus transversale qu'Aravena a exposé à la Biennale de Venise. Travailler sur le studio Elemental depuis la France a un avantage non contestable : ne pas avoir d'à-priori. Je ne connaissais pas du tout le Chili, ni la personnalité d'Aravena, ni les réseaux au sein desquels il peut opérer. Cette naïveté m'a servi, sans nul doute, à ne pas restreindre la recherche et ne pas éliminer prématurément certaines hypothèses.

Les deux facteurs qui ont motivé ce travail de recherche peuvent se résumer dans une volonté de mieux comprendre cette idée de «demi-maison» pour le logement social et les raisons de la double nomination d'Aravena comme lauréat du Prizker Prize et commissaire général de la Biennale de Venise. Je ne pouvais commencer cette étude qu'en étudiant précisément la production du studio, aussi bien le travail sur le logement social, les établissements publics ou encore les espaces publics.

Pour chaque projet, la réalisation d'une fiche synthétique m'a permis d'étudier les évolutions, comprendre les logiques mises en oeuvre en fonction des contraintes relatives aux différents sites. La lecture des ouvrages, écrits par les associés du studio Elemental mais aussi l'écoute d'un certain nombre de conférences données par Aravena sur sa propre production m'ont montré la philosophie de l'agence, leurs principes et leurs exigences. Une prise de notes et la tenue d'un carnet de bord m'ont semblé indispensables pour avancer, relever des citations, des mots-clé ou résumer certains paragraphes qui me semblaient indispensables à l'avancée de ma réflexion. Une visite à la Biennale de Venise (réalisée en Octobre) s'imposait aussi pour essayer de comprendre le positionnement d'Aravena au sein de la communauté architecturale, le choix des architectes qu'il avait invités à participer et la façon dont il avait mené cette expérience.

Dans un second temps, il fallait que je désarticule tout ce que j'avais appris sur la production d'Elemental suite à leur propre communication, que je cherche les non-dits, que je replace le travail dans un contexte plus large. Comme la double nomination d'Aravena était un sujet d'actualité, j'ai commencé par lire un grand nombre d'articles,



aussi bien dans des magazines d'architecture que sur les revues en ligne. Ces différents articles présentaient l'avantage incontestable de donner des points de vue très divergents (de très flatteur à très virulent) sur la production de l'agence et la double nomination d'Aravena. Souvent brefs, ils me donnaient diverses pistes de réflexion, en critiquant par exemple un aspect des idées d'Elemental sans chercher à en connaître véritablement le sens et les raisons. Ces différents articles tout comme les remarques que l'on m'a adressées au cours des séminaires m'ont permis de me lancer dans des recherches plus approfondies sur le contexte politique et économique du Chili et les influences architecturales qui conditionnent la production de l'agence Elemental. La lecture d'ouvrages relatant des tendances architecturales au Chili, d'ouvrages sur l'architecture structuraliste ou encore des thèses sur le logement social au Chili ou sur la politique néolibérale du pays a été ici indispensable à une meilleure compréhension globale de l'oeuvre d'Elemental. Il m'a fallu par la suite tisser des liens entre toutes ces connaissances, chercher les relations de causes à effets, et trouver les ponts entre la production de l'agence à l'échelle locale et sa notoriété à l'échelle mondiale pour écrire la monographie critique que constitue ce travail de mémoire. Ce travail me poussera certainement dans les prochaines années à réaliser un voyage au Chili pour confronter cette étude théorique à la réalité des situations qui ont conduit l'agence à proposer ses différents projets.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



**LA PARTICIPATION DU STUDIO ELEMENTAL  
À L'ÉMERGENCE DE NOUVELLES CONVICTIONS  
ARCHITECTURALES AU CHILI**

Fig. ci-contre : Façade du Centre de recherches Anacleto Angelini de l'Université Catholique de Santiago - Arch. : Studio Elemental - Source : Elemental Studio [<http://www.elementalchile.cl/en/>]

# CHAPITRE I

## LE REPOSITIONNEMENT DU RÔLE DE L'ARCHITECTE EN AMÉRIQUE LATINE FACE AUX NOUVEAUX ENJEUX MÉTROPOLITAINS

### 1.1. DES VILLES SUD-AMÉRICAINES FRACTURÉES



Fig. 1 : Périphérie de Rio de Janeiro : une ville fracturée.  
Source : RTVE [<http://www.rtve.es/>]

En 70 ans, les pays d'Amérique Latine ont subi une révolution urbaine sans précédent. L'industrialisation des villes a provoqué des migrations massives depuis des campagnes, démunies d'activités véritablement lucratives, vers des villes où tout semblait possible. Ces dynamiques, qui avaient duré près de deux cents ans en Europe, depuis la première révolution industrielle à la toute fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, ont vu le jour en moins d'un siècle dans les pays sud-américains et ont conduit inéluctablement à une véritable explosion urbaine. Face à l'afflux massif des nouveaux arrivants vers les villes, les pouvoirs publics, à toutes les échelles, se sont retrouvés démunis de solutions véritablement efficaces pour construire des logements décents en quantité suffisante. Il en a alors résulté, dans toutes les grandes métropoles sud-américaines, l'apparition et l'importante croissance d'une ville informelle, en marge des opportunités et des services qui pouvaient offrir ce que le géographe Rodrigo Cattaneo

Pineda<sup>1</sup> peut appeler aujourd'hui «la ville consolidée» (fig 1). Les bidonvilles, *favelas*, *slums*, *barriadas* produits par cette urbanisation informelle et débridée témoignaient d'un échec des politiques publiques à gérer les dynamiques internes. Avec le temps, les écarts de richesse dans les métropoles se sont fortement accrus, entre des quartiers aisés bénéficiant directement des retombées économiques liées aux investissements étrangers ou à des marchés mondialisés très lucratifs et des quartiers paupérisés, entre-soi non choisis où l'ascension sociale est souvent inexistante. Ce sont donc des villes à deux visages qui ont été produites, des villes divisées, fracturées où les problématiques urbaines sont légion : informalité, ghettoïsation, marginalité, pollution, traitement des déchets, accès aux services, transports... Néanmoins, depuis le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs protagonistes de la fabrique de la ville, dont des architectes et urbanistes, se sont demandés comment ils pourraient mobiliser leurs compétences et outils pour atténuer ou résoudre certaines de ces problématiques urbaines.

Déjà, au lendemain de la seconde guerre mondiale, pendant que l'Europe peinait à se reconstruire sur ses cendres, des architectes sud-américains ont tenté de se saisir de ces questionnements locaux en développant une architecture moderne, emprunte d'universalisme, sorte de copie de modèles idéaux développés en Europe durant les décennies précédentes. Ceci est parfaitement illustré par la vision de Lucio Costa et Oscar Niemeyer pour la ville de Brasillia. C'est peut-être «la réalisation à plus grande échelle des théories et idées de Le Corbusier» comme peut l'expliquer Mariana Leguia<sup>2</sup> dans son introduction à la revue *Architectural Design* de Mai/Juin 2011<sup>3</sup>. Dans les années 1940 et 1950, les revues ou diverses publications mondialisées d'architecture renvoyaient des images utopiques et harmonieuses d'une architecture moderne sud-américaine dont l'objectif consistait à éradiquer les bidonvilles qui abondaient déjà dans les périphéries des grandes villes, comme peut l'expliquer Patricio del Real<sup>4</sup>. Si la revue *Architectural Review* faisait l'éloge du projet Pedregulho de Rio de Janeiro (Fig.2) qui «pouvait être considéré comme une grande contribution à une

1. Rodrigo Cattaneo Pineda est géographe, spécialiste de la financiarisation du logement au Chili. Il a présenté une thèse en 2012 à l'Université de Paris 8 qui s'intitule : *La fabrique de la ville, promoteurs immobiliers et financiarisation de la filière du logement à Santiago du Chili*.

2. Mariana Leguia est une architecte et urbaniste péruvienne et britannique basée à Lima et Toronto. Elle a formé en 2007 une agence avec Angus Laurie appelée *LLAMA Urban Design* qui s'intéresse beaucoup à la question du piéton en ville, particulièrement en Amérique du Sud.

3. La revue *Architectural Design* de Mai/Juin 2011 a pour titre *Latin America at the crossroads* et contient un ensemble d'articles présentant les grands enjeux contemporains de la ville et l'architecture en Amérique Latine.

4. Patricio del Real appartient au département d'art et d'architecture de l'Université d'Harvard et étudie l'architecture latino-américaine.



Fig. 2 : Immeuble Pedregulho, barre de logements 'modernes', dans le quartier Mendes de Moraes, en périphérie de Rio de Janeiro.

Source : Leonardo Finotti [<http://arqguia.com/obra/pedregulho/>]

nouvelle phase du mouvement moderne»<sup>5</sup>, la revue *Domus* vantait les mérites du développement des logements 'modernes' à Caracas. Pourtant cet engouement important pour l'architecture moderne sud-américaine pendant la période de reconstruction européenne cachait une dure réalité : l'incapacité de ces réalisations à accueillir les couches les plus défavorisées de la société et donc le perpétuel agrandissement des bidonvilles ou favelas en périphérie des grandes métropoles. Contrairement aux idées originelles du fonctionnalisme architectural, ce sont des mécanismes d'exclusion que ces ensembles de logements sociaux pouvaient engendrer. De plus, comme peut l'expliquer Mariana Leguia, ces grandes superstructures modernes ne correspondaient en aucun point à la vie des nouveaux arrivants qui étaient «majoritairement des migrants d'origine rurale et qui étaient très dépendants d'un type d'économie de subsistance traditionnelle»<sup>6</sup>. En effet, les appartements modernes ne pouvaient pas correspondre à ces personnes qui considéraient le logement non seulement comme

5. DEL REAL Patricio, «Simultaneous Territories, Unveiling the geographies of Latin American Cities». *Architectural Design : Latin America at the crossroads*. vol.81 : n°3, Mai/Juin 2011, pp 16-19 : «may be about to make an outstanding contribution to another phase of the modern movement». [Traduction française : Antonin Belot]

6. LEGUIA Mariana, «Introduction - Latin America at the crossroads». *Architectural Design : Latin America at the crossroads*. vol.81 : n°3, Mai/Juin 2011, p 11 : «they were mostly rural migrants, and were still very dependant on a traditional subsistence type of economy». [Traduction française : Antonin Belot]

un abri mais aussi un lieu de production et de commercialisation. Les architectes «modernes» sud-américains s'étaient donc saisis de ces questionnements, sans pour autant trouver des stratégies de projet et des formes capables d'accueillir les personnes les plus défavorisées de la société. Si les quartiers informels s'étendaient de plus en plus, les revues mondiales d'architecture cachaient leur existence et présentaient les grands projets de logements sociaux qui, loin d'être la norme, faisaient plutôt exception.

Dans les années 60, de nouvelles considérations sont apparues pour répondre à la croissance rapide des villes sud-américaines et lutter contre l'étalement des quartiers informels. A l'époque, en réaction aux limites de l'uniformisme que pouvait proposer la modernité, de nouvelles expositions ou publications proposaient de redéfinir les champs d'action des architectes et urbanistes. On peut citer à titre d'exemple l'exposition «*Architecture without Architects*» de Bernard Rudofsky<sup>7</sup> pour le MoMA en 1964 qui démontrait la richesse culturelle, fonctionnelle et artistique de l'architecture vernaculaire, ce que la modernité avait voulu oublier. C'est dans ce contexte que l'architecte John Turner<sup>8</sup> émit pour la première fois l'idée que les bidonvilles sud-américains devaient être considérés non pas comme des fardeaux pour les villes mais comme des potentialités. D'origine anglaise, il a été nommé en 1957 par Eduardo Neira pour être son assistant à la tête de l'*Office for Technical Assistance to popular Urbanisations of Arequipa* (OATA)<sup>9</sup>. A la suite d'un tsunami qui a frappé le Pérou en 1958, John Turner a démontré que la reconstruction serait plus efficace et à moindre coût dans les quartiers informels si les pouvoirs publics pouvaient s'appuyer sur les capacités des habitants à reconstruire leurs logements par leurs propres moyens. Dans cette idée, architectes et urbanistes avaient pour responsabilité de canaliser et d'organiser les efforts des habitants employés pour la reconstruction de leurs quartiers. Turner avait donc proposé une logique totalement différente de l'habituel urbanisme opérationnel qui, depuis la modernité, assurait la création des quartiers résidentiels. Ce processus, dit '*bottom-up*' mettait en avant les avantages de l'informalité pour sa frugalité, sa recyclabilité et son dynamisme. A partir de cette première expérience, les bidonvilles,

7. Bernard Rudofsky (1905-1988) est architecte, professeur, historien et commissaire d'exposition. Pendant les années 1950 et 1960, il a organisé au MoMA une série d'expositions controversées dont *Architecture without Architects* en 1964.

8. John Turner (1927) est un architecte britannique et a développé, pendant plus de 40 ans, aussi bien au Pérou, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, des théories, outils et projets réels pour promouvoir l'autoconstruction et l'autogestion de certains quartiers. Il a notamment étudié l'habitat spontané et informel au Pérou entre 1957 et 1965. C'est l'un des premiers architectes à considérer la capacité des habitants à concevoir leur propre logement, non pas comme une menace à la qualité de l'environnement urbain, mais une potentialité qui, si elle est canalisée, pourrait permettre de construire des logements pour les plus démunis.

9. Arequipa est la deuxième plus grande ville du Pérou.

invisibles pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, ont fait l'objet de multiples considérations et publications à l'international. On peut citer l'exemple d'un numéro d'*Architectural Design* de 1963 entièrement consacré aux potentialités de l'autoconstruction en Amérique Latine et issu de la rencontre entre la rédactrice en chef Monica Pidgeon et John Turner. A la suite de ces expérimentations, de nombreux architectes, urbanistes, économistes et hommes politiques ont continué à se questionner sur les dynamiques des quartiers informels en périphéries des métropoles, à leur régénération et leurs relations avec la ville dite plus 'traditionnelle'. C'est le cas de l'économiste Hernando de Soto<sup>10</sup> qui explique dans son livre *The Other Path*<sup>11</sup> que les habitants des bidonvilles sont en fait des entrepreneurs (par l'autoconstruction de leurs habitations ou commerces) qui contribuent à l'économie mais en sont souvent exclus par un certain nombre de barrières, notamment la non-légalisation de leurs droits de propriété. Alan Gilbert, quant à lui, considérait dans son livre *The Mega-City in Latin America*<sup>12</sup>, paru en 1996, que la canalisation de l'informalité était une solution potentielle à la croissance rapide des villes latino-américaines. Depuis les années 1960, on assiste ainsi à une progressive réévaluation du rôle de l'architecte dans les sociétés sud-américaines. Doivent-ils devenir des agents du changement social ?

Il est évident que la question ne se posait pas aux temps des dictatures sud-américaines, pendant les années 1970 et 1980. La pratique de l'architecture était considérée comme un domaine autonome et elle devait exclure toute relation étroite et concrète avec la politique. Avec le retour à la démocratie, tout s'est accéléré. L'Amérique latine n'a jamais autant reçu d'attention internationale que depuis la fin des années 1990 : les multiples investissements étrangers, les nombreuses publications, livres et expositions sans oublier les grands événements sportifs comme la Coupe du Monde de Football en 2014 et les Jeux Olympiques en 2016 ont permis d'indénombrables retombées économiques à l'échelle locale. Grâce à ces facteurs positifs et des pouvoirs publics volontaires et conscients des erreurs du passé, les métropoles vivent aujourd'hui une véritable métamorphose. L'attention est désormais tournée vers la qualité des espaces publics, l'accès aux services pour tous, les connexions inter-quartiers et la mixité sociale pour lutter contre les fractures urbaines emblématiques des villes sud-américaines que les dictatures avaient davantage renforcées que comblées.

10. Hernando de Soto (1941) est un économiste péruvien. Il influencera considérablement Alejandro Aravena car il considère le logement et le terrain sur lequel il est construit comme un investissement, vecteur potentiel de lutte contre la pauvreté s'il voit sa valeur augmentée avec le temps. Dans une telle réflexion, il considère le système des droits de propriété comme le principal moteur du capitalisme.

11. DE SOTO Hernando, *The Other Path*. New York : Basic Books, 1989.

12. GILBERT Alan, *The Mega-City in Latin America*. New York : United Nations University Press, 1989.

## 1.2. LES ENJEUX MÉTROPOLITAINS CHILIENS DEPUIS LA FIN DE LA DICTATURE

Le Chili n'est pas exempt de toutes ces dynamiques et des questionnements architecturaux qui en résultent, au contraire. Souvent considéré comme le pays le plus développé d'Amérique latine, il s'étend du désert d'Atacama au nord jusqu'au Cap Horn au sud, de l'océan pacifique à l'ouest à la cordillère des Andes à l'est. Dans une conversation avec Vladimir Belogolovsky<sup>13</sup>, Alejandro Aravena désignait ainsi le pays comme une île, isolée du reste du continent sud-américain par de grandes barrières naturelles, ce qui lui confère une certaine autonomie. Si ce jeune pays acquit son indépendance en 1817, les luttes urbaines et les coups d'État successifs ont fait parties du quotidien des chiliens au cours des deux derniers siècles. Les différentes politiques n'arrivaient pas à répondre durablement aux besoins essentiels de la population et plus particulièrement à la question du logement. Les poches informelles de pauvreté abondaient dans les villes. C'est pendant la dictature militaire du général Augusto Pinochet (entre 1973 et 1990) que la réponse au déficit de logements a été, en théorie, la plus significative. La junte militaire avait confié l'économie du pays à des jeunes théoriciens de l'École de Chicago qui reprenaient les idées de l'économiste américain Milton Friedman<sup>14</sup>, ardent défenseur du libéralisme économique : privatisation des entreprises publiques, réduction de la taille de l'État, diminution des aides publiques, austérité budgétaire... Pourtant, les nombreux programmes gouvernementaux libéraux visant à éradiquer les bidonvilles s'étaient soldés par un échec. Les communautés les plus défavorisées avaient été déplacées pour être relogées dans des quartiers périphériques mal desservis et sans opportunité. Les minuscules habitations standardisées de 30 à 40 mètres carrés devant remplacer les logements informels et construits grâce aux subventions de l'État, avaient été agrandies et transformées par les familles à tel point que ces quartiers marginalisés ressemblaient aux bidonvilles que l'on avait voulu éradiquer. Ainsi, non seulement la dictature n'avait pas réussi à trouver de solution efficace au problème du logement social mais elle avait consolidé la ségrégation socio-spatiale des villes chiliennes. Les écarts de richesse n'avaient jamais été aussi importants au Chili qu'à la fin de la dictature : 20% de la population se partageait 80% de la richesse du pays. Si, en 1990, le 'No' l'a emporté lorsque Pinochet a proposé par référendum de prolonger la dictature pendant encore 8 ans, le nouveau gouvernement de la Concertacion (alliance des partis de centre-gauche pour un retour à la démocratie) a dû «*repayer la dette*

13. BELOGOLOVSKY Vladimir, *Conversations with architects : in the age of celebrity*. Berlin : Dom publishers, 2015. pp 140-155

14. Milton Friedman (1912-2006) est un économiste américain, fondateur de l'école de Chicago. Il a toujours défendu le libéralisme économique (privatisations, déréglementations, réduction du rôle de l'Etat, austérité budgétaire...). Ses théories ont beaucoup influencé les politiques de Ronald Reagan, de Margaret Thatcher ou encore d'Augusto Pinochet.

urbaine laissée par la dictature»<sup>15</sup>, comme peut l'expliquer Pablo Allard dans son essai 'The City of the New Chileans'. Il s'est retrouvé face à ce modèle de ville spatialement et socialement fragmentée sans avoir les outils ni les ressources nécessaires pour le transformer radicalement. L'un des freins à l'intervention des pouvoirs publics dans les quartiers paupérisés résidait dans le fait que les ménages de logements sociaux ne payaient pas de taxes de propriété. C'est pourquoi, au début des années 1990, le modèle s'est davantage consolidé qu'altéré, d'autant plus que le gouvernement de la Concertacion n'a pas changé radicalement la Constitution promulguée sous la junte militaire du général Pinochet.

Pourtant, le pays a connu dans les 20 dernières années une série de bouleversements qui ont constitué une nouvelle identité nationale. Les transformations successives de la politique économique, la diversification des activités, le renforcement des réseaux, l'ouverture du pays à des marchés internationaux ont considérablement augmenté la richesse du pays et consolidé sa croissance. Grâce à ces leviers économiques, le pays ne peut plus se résumer aujourd'hui à la seule étude de sa capitale Santiago. Certaines villes chiliennes connaissent en effet un processus de métropolisation et apparaissent sur la scène nationale et internationale. C'est le cas d'Antofagasta par exemple dans le nord du pays et ses industries du cuivre, ou Puerto Montt dans le sud qui a échangé ses activités de pêche au saumon pour des activités touristiques, bien plus lucratives. L'hégémonie de la capitale est donc progressivement remplacée aujourd'hui par la mise en réseau des nouvelles métropoles chiliennes. Dans ce contexte de reconstruction post-dictature, on assiste ainsi à un processus progressif de décentralisation des compétences des services publics. A cette nouvelle structuration du territoire chilien se sont superposés des changements socio-culturels sans précédent. En moins de 20 ans, le revenu moyen par habitant a doublé<sup>16</sup>. Même si ce constat n'implique pas que le pouvoir d'achat des ménages chiliens ait, lui aussi, été multiplié par deux, il n'en reste pas moins que les habitudes de consommation des chiliens se sont métamorphosées. L'augmentation des revenus des ménages a permis de ne plus seulement subvenir aux besoins primaires mais aussi d'acheter des produits plus raffinés comme des parfums ou des cosmétiques par exemple (le Chili en est le premier consommateur en Amérique latine aujourd'hui). Ainsi, toutes ces transformations politiques, économiques et sociales ont profondément transformé les enjeux des politiques urbaines. Au lendemain de la dictature, les villes devaient encore faire face au déficit de logements et à l'accès difficile aux services pour de nombreux quartiers. Les logements standardisés, à bas prix et de mauvaise qualité ont continué à être réalisés autour de

15. ALLARD Pablo, «The city of the new chileans» dans ADRIA Miquel (dir.), *White Mountain, architecture in Chile*. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. pp 51-65.

16. Ibid. pp 51-65.

nouveaux *shopping malls*, seuls «espaces collectifs» dans les périphéries des grandes métropoles comme peut l'expliquer Pablo Allard<sup>17</sup>. Depuis les années 2000, le Chili est le seul pays d'Amérique latine à avoir quasiment résolu son problème de déficit de logement et d'accès facilité aux services pour l'ensemble de la population. Les actions publiques ne se tournent désormais plus vers les besoins primaires de la population mais vers les aspects qualitatifs des problématiques urbaines. Comment résoudre la ségrégation socio-spatiale des villes ? Comment améliorer de manière durable le parc de logements chiliens ? Comment créer des espaces publics de qualité ? Qu'est-ce qu'une ville où il fait «bon vivre» ? Il est alors intéressant d'étudier le repositionnement du rôle des architectes et urbanistes face à ces nouveaux enjeux métropolitains.

### 1.3. LE RENOUVEAU DE L'ARCHITECTURE CHILIENNE AUX LENDEMAINS DE LA DICTATURE DE PINOCHET

Pour Horacio Torrent, l'architecture est toujours un produit dérivé des circonstances socio-culturelles au sein d'un pays. C'est ce qu'il explique dans son essai *The Nineties : Junctures in Chilean Architectural Culture* : «*At certain times, architecture flourishes with great vitality ; at other times, it vanishes into mundane banality and nothing at all happens*»<sup>18</sup>. Depuis un peu plus de 20 ans, l'architecture chilienne connaît l'un de ces moments d'innovation et d'exaltation. Avec toutes les transformations politiques, économiques et sociales que le Chili a traversées depuis la fin de la dictature, une nouvelle culture architecturale, commune et dynamique, s'est constituée pour répondre aux exigences et enjeux des métropoles chiliennes du XXI<sup>ème</sup> siècle. De nombreuses agences, constituées de jeunes architectes, travaillent aujourd'hui sur tous les questionnements que nous avons précédemment évoqués. Parmi ces architectes, il est possible de citer Mathias Koltz, Felipe Assadi, Mauricio Pezo et Sofia Von Ellrichshausen, Smiljan Radic et bien sûr Alejandro Aravena et le Studio Elemental. Cette cohésion n'est pas due à la cohérence formelle des projets mais à l'élaboration de méthodes similaires et de réseaux communs. Pourquoi et comment cette émulation au sein de la communauté architecturale s'est-elle constituée ? Après les tentatives de la modernité pour résoudre les problématiques urbaines des villes chiliennes, la communauté architecturale s'était «repliée sur elle-même»<sup>19</sup> (à l'exception de quelques architectes) et travaillait essentiellement sur la question

esthétique et non sur les enjeux urbains aux côtés d'autres disciplines. Ceci est d'autant plus flagrant pendant la dictature. Si, à partir de 1977, ont eu lieu les premières Biennales d'Architecture de Santiago organisées par le *Colegio de Arquitectos*, les débats publics étaient centrés exclusivement sur la profession en elle-même, sur les questions formelles, symboliques et typologiques. Pourtant, en parallèle du développement de ces Biennales d'Architecture, il apparaissait, de plus en plus, une tension entre des individualités qui travaillaient davantage sur l'esthétique des formes et un groupe de jeunes architectes qui considérait la profession comme un service 'social' avec le moto : «*architecture is, in the end, social*». Ils prônaient un repositionnement du rôle de l'architecte, «*the need for architects to assume their power to reflect and influence the social and cultural context*»<sup>20</sup>. Ces architectes ont aussi commencé à réorganiser le système universitaire selon une nouvelle recomposition entre théorie et pratique. L'enseignement de l'architecture, dans plusieurs universités du pays, s'est alors davantage intéressé au contexte chilien et à ses problématiques urbaines, avec une vision plus professionnalisante. Au début des années 1990, on assistait donc à une recomposition de la discipline autour d'un requestionnement sur le rôle précis de l'architecte. Pour qui et pour quoi doit-il mobiliser ses outils et ses compétences ? A-t-il un rôle à jouer dans les débats qui animaient alors la scène politique chilienne ?

«*An architecture more aware of Chile and a Chile more aware of its architecture*»<sup>21</sup>

C'est sous ce credo que se sont constituées les Biennales d'Architecture de Santiago à partir du début des années 1990. Si les architectes réfléchissaient au rôle qu'ils devaient jouer dans ce nouveau Chili post-dictature, un autre facteur a participé à l'émergence d'une nouvelle culture architecturale dans le pays : l'expansion de la médiatisation de l'architecture chilienne. De nombreuses publications ont été créées, présentant des projets contemporains d'architecture (habitations et bâtiments publics) à un public toujours plus large. C'est le cas par exemple des revues *De Arquitectura*, *El Diseno* ou encore *Vivienda y Decoracion*<sup>22</sup> qui ont joué un rôle clé dans la présentation de nombreux projets en les replaçant dans le contexte et les problématiques locales. En fait, c'est tout un nouveau récit local de l'architecture qui a été créé lors de cette période de transition vers la démocratie, en relation avec cette tentative de redéfinition du rôle de l'architecte au

17. ALLARD. «The city of the new chileans». pp 51-65.

18. TORRENT Horacio, «The nineties : junctures in chilean architectural culture» dans ADRIA Miquel (dir.), *White Mountain, architecture in Chile*. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. p 30 : «Parfois, l'architecture fleurit avec une grande vitalité ; parfois, elle sombre dans la banalité et plus rien ne se produit.» [Traduction française : Antonin Belot]

19. ALLARD. «The city of the new chileans». pp 51-65.

20. TORRENT Horacio, «The nineties : junctures in chilean architectural culture». p 30 : «...le besoin pour les architectes d'assumer leur capacité à refléter et influencer le contexte social et culturel» [Traduction française : Antonin Belot]

21. TORRENT Horacio, «The nineties : junctures in chilean architectural culture». p 30 : «une architecture plus attentive au Chili et un Chili plus attentif à son architecture» [Traduction française : Antonin Belot]

22. Ibid. p 32.

Chili. La question n'était plus de prendre possession d'une architecture à vocation universelle, en répliquant des modèles développés en Europe au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle ne consistait pas non plus à promouvoir une architecture entièrement locale, inspirée de modèles traditionnels latino-américains, en s'excluant entièrement des effets de la mondialisation comme avait pu le proposer la postmodernité.<sup>23</sup> Beaucoup d'architectes chiliens ont alors proposé grâce à leurs projets une relecture de la modernité à travers le contexte chilien, c'est-à-dire ajusté des instruments et un système de références propres à la modernité architecturale à la géographie «plurielle» du Chili. En effet, grâce à sa longueur (4300 km de long depuis la frontière avec le Pérou jusqu'au Cap Horn), le Chili connaît une diversité de paysages, climats et modes de vie, ce que la modernité avait totalement ignoré et ce que la postmodernité avait sublimé mais sans tenir compte des multiples avancées technologiques mondialisées apparues avec la société moderne. Cette idée que nous pourrions qualifier «d'altermoderne» n'était pas un approche romantique, c'est-à-dire l'inscription poétique d'une architecture dans un paysage, mais un moyen de canaliser les conditions locales dans l'architecture moderne, de retravailler avec les spécificités des territoires et des populations, tout en conservant les avancées technologiques majeures résultant des effets de la mondialisation. C'est donc une nouvelle approche de la conception architecturale qui émerge dans les années 1990 et qui est le produit de nombreux questionnements des jeunes architectes précédemment cités en ces temps de bouleversements socio-culturels. Ces nouveaux récits, ces nouveaux paradigmes de l'architecture chilienne présentés au travers de multiples projets dans les revues, les publications ou les Biennales d'Architecture de Santiago ont conditionné un large public à s'intéresser davantage à la nouvelle production architecturale. Dès le début des années 1990, de nombreux clients privés, associés généralement à la finance ou aux secteurs agricoles et industriels orientés vers l'exportation, ont été les initiateurs de multiples projets afin d'exulter leur image de marque. Ces sont donc les capitaux privés qui ont été pendant très longtemps le moteur de l'architecture au Chili. Ainsi, bien que les jeunes architectes réfléchissaient à des réponses à certaines problématiques urbaines majeures, les agences devaient subsister avec des commandes privées. C'est à partir des années 2000, comme nous l'avons vu précédemment, une fois que des réponses aux besoins primaires des populations eussent été apportées, que ces problématiques urbaines majeures sont apparues dans les débats publics. L'État et les collectivités locales sont en effet apparus sur le devant de la scène pour participer à l'amélioration des espaces publics et de la qualité de vie tout comme la diminution des fractures urbaines des nouvelles métropoles chiliennes afin d'accroître leur compétitivité. C'est donc dans tout ce contexte et avec ces nouveaux questionnements

23. DEL REAL Patricio, «Simultaneous Territories, Unveiling the geographies of Latin American Cities». pp 16-19.

que s'est constituée une nouvelle physionomie collective au sein de la communauté architecturale.

Lors d'un entretien avec Alejandro Aravena, Vladimir Belogolovsky lui a demandé s'il faisait partie d'un nouveau mouvement architectural qui se serait développé au Chili depuis la fin de la dictature. Aravena a alors répondu : «*We know what the others are doing. [...] It creates a healthy competition*»<sup>24</sup>, en rappelant cependant que la diversité des questionnements et des approches architecturales ne pouvait être synthétisée dans un même «mouvement». Si les convictions sont souvent similaires, les méthodes et les réponses architecturales diffèrent. Connaissant très bien les projets de Radic, Pugo ou encore Koltz, qui possèdent d'ailleurs leurs agences à deux pas des ateliers d'Elemental à Santiago, il affirme ainsi que cet environnement émulateur pousse à l'innovation. Cette grande liberté des jeunes agences chiliennes peut aussi être expliquée par l'absence de grands «maîtres» dans l'histoire de l'architecture au Chili. Pourtant être original, tenter de trouver de nouvelles alternatives, n'est pas un but en soi pour Aravena mais la conséquence d'essayer d'être à l'origine d'une question donnée. Il illustre alors cette idée, au cours de l'entretien, à l'aide d'une métaphore avec le tennis. Quand la balle vient vers toi à vive allure, tu ne peux penser qu'à la renvoyer. Tu ne peux pas réfléchir à ta position par rapport à la balle et à la beauté de ton geste : il n'y a pas le temps. Pour Aravena, il faut agir de même au sein de la communauté architecturale ! Le manque de temps et de moyens oblige bien souvent à trouver rapidement des solutions les plus adaptées possibles aux contraintes d'un site ou aux circonstances d'une situation. Il faut agir et construire et non réfléchir et théoriser. C'est pourquoi Alejandro Aravena et Andrés Iacobelli ont qualifié leur agence de 'Do-Tank', par référence au terme 'Think Tank', habituellement utilisé pour nommer un laboratoire d'idées.

24. BELOGOLOVSKY Vladimir, *Conversations with architects*. p 140 : «Nous savons ce que les autres font. [...] Cela crée une compétition bénéfique» [Traduction française : Antonin Belot].



## CHAPITRE II

### UNE ARCHITECTURE ÉLÉMENTAIRE ET IRRÉDUCTIBLE FACE AU MANQUE DE MOYENS

#### 2.1. LES ORIGINES DE LA FORMATION DU STUDIO ELEMENTAL

Alejandro Aravena est diplômé aux lendemains de la dictature, en 1992, à l'âge de 25 ans. Il est parti de suite à Venise pour continuer ses études et a parcouru l'Italie, la Grèce et la Turquie pour étudier et redessiner les proportions de certains bâtiments anciens, derniers témoins des grandes civilisations européennes de l'Antiquité. Trois années s'écoulaient durant lesquelles il parcourt l'Europe pour compléter la formation qu'il avait pu suivre au Chili, à l'Université Catholique (UC) de Santiago. Lorsqu'il revient à la fin de l'année 1994, il commence à travailler sur de petits projets qu'il considérait insignifiants, tout en devenant enseignant à l'UC. Pourtant, très vite frustré par le gouffre qui pouvait séparer la justesse des bâtiments antiques analysés en Europe et sa propre production dans le système néolibéral chilien, il décide subitement qu'il ne pouvait pas continuer son activité en agence : «Si je ne peux pas faire de l'architecture correctement, je n'en ferai pas du tout»<sup>1</sup>. Pendant deux ans, il a alors tenu un bar tout en gardant son statut d'enseignant. En 1998, il participe et remporte le concours pour la réalisation de la nouvelle faculté de mathématiques de l'UC (fig. 3). Ce projet, finaliste en 2000 pour remporter le prix Mies Van der Rohe latino-américain, amena Alejandro Aravena à rencontrer Jorge Silvetti, membre du jury, qui le coopta pour enseigner à la Faculté d'Architecture d'Harvard aux Etats-Unis. Après avoir seulement réalisé un bâtiment notable, la Faculté de Mathématiques de l'UC, et avoir écrit un ouvrage, *Los Hechos de la Arquitectura*<sup>2</sup>, Aravena était donc amené à enseigner dans l'une des plus prestigieuses facultés d'architecture du monde. Cette histoire fut brièvement retracée par l'architecte lui-même lors de la cérémonie de remise du Prizker Prize 2016 : «*Before becoming a company, ELEMENTAL was an academic initiative. It all started when I was invited to teach at Harvard, and that was Jorge Silvetti's call. He may have seen something that not even I myself was able to see. At the time I had just one building built and a book written. I actually arrived at Harvard having no idea about what to teach and eventually used my*

1. BELOGOLOVSKY Vladimir, *Conversations with architects : in the age of celebrity*. Berlin : Dom publishers, 2015. p 140.

2. PEREZ Fernando, ARAVENA Alejandro y QUINTANILLA José, *Los hechos de la arquitectura*. Santiago : ARQ Ediciones, 1999.



Fig. 3 : Porte d'entrée de la Faculté de Mathématiques de l'Université Catholique de Santiago - Arch. : Alejandro ARAVENA  
Source : Elemental Studio [<http://www.elementalchile.cl/en/>]

*own ignorance and self-embarrassment as an asset.»<sup>3</sup>*

Que pouvait-il enseigner à Harvard ? Pendant le second semestre de l'année 2000, Aravena mena un premier studio appelé 'Otherwise-ness'<sup>4</sup> qui s'intéressait à l'habitat d'urgence selon l'idée que le manque de temps et de moyens devaient permettre de lutter contre les décisions architecturales arbitraires. Pourtant il conclut que cette première problématique de studio n'était sans doute pas la plus pertinente ! Au début des années 2000, 25000 familles vivaient toujours dans des bidonvilles au Chili. Cependant la situation était «sous contrôle», le gouvernement prévoyait de résoudre entièrement cette problématique dans les 10 années à venir<sup>5</sup>. Le problème n'était plus la quantité de logements mais leur qualité. Comme nous l'avons

3. The Prizker Architectural Prize - The HYATT Fondation, *Prizker Prize 2016 award ceremony honoring Alejandro Aravena* [en ligne]. 04/04/2016. Disponible sur <https://vimeo.com/162592884> [consulté le 27/11/2016] : «Avant de devenir une entreprise, Elemental était une initiative académique. Tout a commencé quand j'ai été invité à enseigner à Harvard sur le demande de Jorge Silvetti. Il avait pu voir quelque chose que je n'avais pas vu moi-même. A l'époque, je n'avais construit qu'un bâtiment et écrit qu'un seul livre. Je suis arrivé à Harvard en n'ayant aucune idée de ce que je pouvais enseigner et j'ai finalement utilisé mon ignorance comme un atout»..

4. Otherwise = autrement ; Otherness = altérité

5. ARAVENA Alejandro, IACOBELLI Andrés. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. 1<sup>ère</sup> édition. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. p 30.

précédemment expliqué, le régime militaire avait subventionné la création de quartiers de logements sociaux en périphéries des grandes métropoles chiliennes, loin des multiples opportunités et services qu'elles pouvaient offrir. Cette politique visant à loger en masse les populations les plus démunies avait considérablement augmenté la ségrégation socio-spatiale des villes. Les subventions ne permettaient pas de construire des logements de plus de 30 à 40 mètres carrés et les familles, souvent nombreuses, construisaient plusieurs extensions qui répondaient à leurs besoins d'espace mais participaient à la dégradation du cadre bâti. L'histoire du Studio Elemental commence il y a environ 16 ans, en 2001, lors d'un dîner à Cambridge. Andres Iacobelli<sup>6</sup> adresse soudain à Pablo Allard<sup>7</sup> et Alejandro Aravena la remarque suivante : «Looks like Chilean architecture is going through a very good moment, getting a lot of international attention and recognition. If it's true that Chilean architecture is so good, then why is the social housing so bad ?»<sup>8</sup> Aravena réalisa alors que ce n'est pas un enseignement théorique qu'il devait mener à Harvard mais un terrain de recherche sur la question du logement social au Chili. Il a compris qu'il pouvait se servir de sa propre «naïveté»<sup>9</sup> dans ce domaine et celle de ses étudiants pour analyser, décortiquer et questionner la politique chilienne d'aide au logement. Cette «naïveté créatrice» enlevait tout a-priori pour essayer de trouver des solutions alternatives. En 2001, une nouvelle politique du logement avait été adoptée par le gouvernement : la politique *Vivienda Social Dinámica sin Deuda* (VSDsD)<sup>10</sup>. Celle-ci prévoyait pour chaque famille, répondant à un certain nombre de critères, principalement économiques, une subvention de l'État de US\$7,500<sup>11</sup> pour acheter un terrain, fournir une infrastructure et construire une habitation (un récit des différentes politiques du logement social au Chili sera fourni dans la seconde partie du présent mémoire). Dans ce contexte, Alejandro Aravena a mené deux studios en parallèle lors du premier semestre de l'année 2001 : l'un à Santiago à l'Université Catholique

6. Andres Iacobelli (1969) est un ingénieur diplômé de l'Université Catholique de Santiago (UC) en 1992. Il a travaillé comme directeur exécutif de *Servicio-País*, un programme gouvernemental de lutte contre la pauvreté. C'est en réalisant une thèse à Harvard qu'il a rencontré Alejandro Aravena et Pablo Allard.

7. Pablo Allard (1969) est un architecte chilien, diplômé de l'UC en 1996. Après avoir travaillé dans plusieurs agences, il complète sa formation à Harvard où il rencontre Andres Iacobelli et Alejandro Aravena. Il a notamment organisé le concours international lancé par le Studio Elemental en 2003 puis a quitté l'agence par la suite.

8. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 30 : «Regardez comme l'architecture chilienne passe un bon moment, en attirant l'attention à l'international et la reconnaissance. Si c'est vrai que l'architecture chilienne est si bien, pourquoi le logement social est-il si mauvais ?» [Traduction française : Antonin Belot]

9. Ibid. p 33.

10. La política de Vivienda Social Dinámica sin deuda (VSDsD) : La politique du logement social dynamique et sans endettement.

11. US\$7,500 = 6700€.

et l'autre à Cambridge à l'Université d'Harvard. Ce second studio se nommait US\$3,200<sup>12</sup> qui représentait la somme d'argent disponible pour construire la maison à partir de la subvention de US\$7,500, une fois que le terrain était acheté et l'infrastructure réalisée. Mener deux studios de projet en parallèle était un véritable privilège : à l'UC, le studio se développait «in situ», au cœur du problème, avec l'avantage de connaître parfaitement la situation et le contexte ; à Harvard, il se développait «hors-site» avec l'objectif de ne pas se laisser submerger par de multiples informations inutiles, synthétiser et aller à l'essentiel, pour définir clairement la problématique. Jorge Silvetti<sup>13</sup>, membre du conseil d'administration du *David Rockefeller Center for Latin American Studies (DRCLAS)*<sup>14</sup>, permit à Aravena d'entrer en contact avec Steve Reifenberg, le directeur exécutif, pour trouver les fonds nécessaires à l'avancement des recherches au sein du studio d'Harvard et pour réaliser des voyages d'étude au Chili. Après plusieurs mois, une hypothèse émergeait de tout ce travail de recherche : au lieu de considérer un logement social comme une petite maison de 30 à 40 m<sup>2</sup>, pourquoi ne pas le voir comme la moitié d'une grande maison ? Aravena, Iacobelli et leurs étudiants étaient arrivés au dessin d'une typologie architecturale qu'ils avaient appelée «*Parallele Building*», plus connue aujourd'hui sous l'idée de «demi-maison». En s'appuyant sur les capacités des habitants à auto-construire certaines parties de leur habitation, cette typologie et le processus associé devaient permettre la création de logements d'environ 80 m<sup>2</sup> au maximum et l'accès pour certaines familles défavorisées à un niveau de vie proche de celui de la classe moyenne<sup>15</sup>. Permettre et prévoir les futures extensions réalisées par les habitants eux-mêmes devait préserver la qualité de l'espace urbain et non le détériorer. Faire d'un logement social un investissement pour une famille qui pourrait gagner de la valeur avec le temps est la condition *sine qua non* pour lutter contre la pauvreté au Chili selon Aravena.

Au début de l'année 2001, quelque temps après la conversation lors du dîner à Cambridge, Alejandro Aravena et Andres Iacobelli

12. US\$3,200 = 2850€.

13. Jorge Silvetti (1942) est professeur à la Faculté d'Architecture d'Harvard où il a mené de nombreux studios de projet et de recherches depuis 1975. De 1996 à 2000, il siège comme membre du jury du Prizker Prize puis, à partir de l'année 2000, comme membre du jury du Prix Mies Van der Rohé for Latin American Architecture. C'est à cette occasion qu'il rencontre Alejandro Aravena, en liste au cours de l'année 2000, pour remporter ce prix grâce à son projet de la Faculté de Mathématiques pour l'Université Catholique de Santiago.

14. Fondé en 1994, le David Rockefeller Center for Latin American Studies (DRCLAS), installé à la Faculté d'Harvard, à Cambridge dans le Massachusetts, travaille pour augmenter les connaissances sur les cultures, les histoires, les économies et les politiques des pays d'Amérique du Sud. Ce centre accorde parfois des bourses aux projets de recherche qui peuvent suivre ses objectifs.

15. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 18-20.

avaient communiqué au Ministère chilien de l'Urbanisme et de l'Habitat (MINVU) leur intention de trouver une solution efficace au problème de la qualité du logement social au Chili. C'est le Ministère qui leur avait fourni les règles du jeu, en leur proposant de travailler dans les limites imposées par la nouvelle politique du logement : la politique VSDsD. A la fin de l'année, après les différents travaux de recherche, après avoir fondé l'entreprise Elemental, Aravena et Iacobelli sont retournés au Ministère pour proposer une réponse possible : le '*Parallele Building*'. Silvia Araos, directrice nationale du Programme Chile Barrio<sup>16</sup>, a alors décidé de les employer pour travailler avec eux à Iquique, sur le site Quinta Monroy. Le projet consistait à reloger 100 familles qui avaient occupé illégalement une parcelle de terrain à deux kilomètres du centre ville et qui avaient bâti un campement informel de logements précaires. C'est à ce premier projet, qui sera longuement expliqué dans la seconde partie du présent mémoire, que le studio Elemental et son directeur exécutif Alejandro Aravena doivent en grande partie leur notoriété actuelle.

## 2.2. UNE APPROCHE HEURISTIQUE POUR TROUVER UNE SOLUTION CONTRE-INTUITIVE

Le terme Elemental peut renvoyer à l'idée d'une entité indivisible, fondamentale ou encore irréductible.<sup>17</sup> Au sein du contexte chilien, tout projet se heurte inéluctablement à des restrictions induites par le manque de temps ou de moyens. Pour Aravena, concevoir un projet «élémentaire» dans ces limites imposées permet de lutter contre des idées arbitraires. Le processus de création commence et se termine toujours en dehors du dessin architectural.<sup>18</sup> Le projet est avant tout celui d'une communauté, au sein d'une culture et d'un cadre politique, économique et législatif. C'est une histoire commune qu'un groupe d'acteurs variés commence à écrire et à se raconter. Cette dimension avait été rejetée par de nombreux architectes entre les années 1960 et la fin de la dictature, comme je l'ai précédemment évoqué. Pour eux, l'architecture se résumait à des recherches typologiques et morphologiques en minimisant les relations avec d'autres domaines, notamment avec les sciences humaines. Pour Aravena, la communauté architecturale ne peut travailler en autarcie et l'architecte doit adapter sa posture aux évolutions sociétales, économiques et politiques. Cette approche holiste de l'architecture est partagée par un certain nombre d'agences chiliennes mais aussi mondiales aujourd'hui. Le

16. Le programme Chile Barrio est un programme du MINVU dont l'objectif est de localiser les poches d'extrême pauvreté sur le territoire national et de lancer des projets de construction de complexes de logements sociaux.

17. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. pp 50-51.

18. ARAVENA Alejandro. *The forces in Architecture*. Japon : ToTo Editions, 2011.



Fig. 4 : Projet «Chairless» pour Vitra - Arch. : Alejandro ARAVENA  
Source : Jose Zardini et Walter Biedermann [https://www.vitra.com/]

Studio Elemental commence toujours par s'intéresser aux potentialités d'usages que le projet va pouvoir initier. La question n'est pas de produire un croquis puis de le réaliser mais bel et bien de partir des attentes des commanditaires ou des futurs utilisateurs. Ainsi, quelque temps après le projet Quinta Monroy, Rolf Fehlbaum<sup>19</sup>, membre du conseil d'administration de Vitra, a demandé à Aravena de réaliser une chaise. Ce dernier, après avoir analysé la commande, a conclu que l'important ici n'était pas l'objet en lui-même mais son utilité. L'important n'était pas la chaise mais l'idée d'être assis. L'important n'était pas le nom de l'objet mais le verbe «s'asseoir»<sup>20</sup>. Aravena a alors proposé un morceau de tissu qui devait permettre de se tenir assis à l'image d'une technique ancestrale conçue par des Indiens Paraguayiens (Fig. 4). Ce projet, à une toute autre échelle que celui d'Iquique n'en gardait pas moins l'idée première : la recherche permanente d'une solution 'irréductible' ou 'élémentaire' dans un contexte de manque de moyens. L'essentiel est ainsi caractérisé par des verbes pour Alejandro Aravena : 's'asseoir' quand il dessine une chaise, 'travailler, se nourrir, jouer, dormir... vivre' lorsqu'il dessine un projet de logements sociaux.

Après avoir réinterrogé le programme pré-établi par un

19. Rolf Fehlbaum (1941) est membre du conseil d'administration de Vitra, une entreprise de meubles suisse très réputée. Il a été membre du jury du Prizker Prize de 2004 à 2009.

20. ARAVENA. *The forces in Architecture*.

questionnement sur les futurs usages, le studio Elemental analyse l'intégralité des conditions des différents acteurs, des contraintes du site et des restrictions du cadre législatif, économique et politique d'un pays. Cette approche quasi heuristique procède par étapes successives en éliminant au fur et à mesure des alternatives et en essayant de trouver une solution qui est optimale. C'est cette méthode qu'Aravena et Iacobelli ont mise en place à Harvard au cours des différents studios qu'ils ont menés. Leur but consistait d'avantage à formuler le bon questionnement selon cette approche heuristique qu'à trouver la bonne réponse à une question approximative : «*To ensure that our ignorance bore fruit, we were extremely critical, not so much tough of social housing itself as the pertinence of our own proposals. We were tough with students as well, always praising discipline over genius, rigor over wit, and consistency over talent. We were hard on our own rules : we invited to our critiques and exams those who could deliver the most devastating questions.*»<sup>21</sup> Chaque tentative de problématisation d'un projet du Studio Elemental s'accompagne d'une mise en équation du problème irréductible posé. Pourtant Hashim Sarkis explique que ces analyses rigoureuses sont souvent marquées ponctuellement par des impulsions qui les déplacent légèrement vers des études plus contre-intuitives<sup>22</sup>. La rigueur de travail est conservée mais l'approche ouvre alors le champ des possibles. Ces décalages ou déplacements du questionnement sont permis en conservant toujours à l'esprit ce que l'on est en train de faire et en ne se conformant pas à une méthode systématique d'analyse. Parfois, c'est l'innocence ou la naïveté qui permet de se poser des questions contre-intuitives, parfois c'est l'expérience, parfois c'est une idée novatrice. Pour Hashim Sarkis, les équations proposées par le Studio Elemental à la fin de sa réflexion combinent alors deux approches, l'une économique, s'appuyant sur des données numériques, l'autre poétique, anticipant des propositions formelles : «*Sometimes, the super rational and the impulsive coexist in the same approach, as two sides of the same equation*»<sup>23</sup>. Aravena cherche ainsi sans cesse à résoudre ces équations en laissant les configurations architecturales perpétuellement ouvertes à l'interprétation.

### 2.3.LA PLURALITÉ DES MISSIONS DU STUDIO ELEMENTAL

21. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 34 : «Pour s'assurer que notre ignorance porte ses fruits, nous étions extrêmement critiques, aussi bien sur le logement social lui-même que la pertinence de nos propres propositions. Nous étions durs avec les étudiants, en prônant toujours la discipline sur le génie, la rigueur sur l'esprit, la cohérence au talent. Nous étions durs avec nos propres règles : nous invitons aux rendus et examens ceux qui pourraient apporter les questions les plus dévastatrices.» [Traduction française : Antonin Belot]

22. SARKIS Hashim, «(No) es elemental» *Arquitectura Viva : Elemental - Alejandro Aravena*. n°185, 2016. pp 8-13.

23. Ibid. p 14 : «Parfois, le rationnel et l'impulsif coexistent dans la même approche, comme deux éléments d'une même équation.» [Traduction française : Antonin Belot]

«Elemental is a Do Tank. Our field of action is the city. The city is a shortcut towards equality. We work on concrete projects of housing, public space, transportation, and infrastructure capable of effectively and efficiently improving the quality of life and access to opportunities for the poor.»<sup>24</sup>

Si le Studio Elemental était, à l'origine, une initiative académique orientée exclusivement vers le logement social, elle est bien vite devenue une entreprise intéressée par les différentes problématiques urbaines des villes chiliennes et plus généralement sud-américaines. Le montage financier de l'agence, la formation de plusieurs partenariats, l'intégration à de nombreux réseaux économiques, politiques et architecturaux ont initié de nouvelles commandes et il n'est donc pas anodin que le Studio Elemental mène de front plusieurs champs d'investigation aujourd'hui. Le premier reste encore et toujours le logement social. Les questions de relégation, d'inégalités sociales et spatiales et de pauvreté sont en effet les problématiques majeures des villes latino-américaines. De nombreux acteurs qui réfléchissent aux enjeux et devenirs des villes voient les réponses à ces questionnements uniquement dans la transformation des politiques sociales (augmentation des aides et des salaires, échelonnement important ou diminution des taxes et impôts pour certaines fractions défavorisées de la population). Ces mesures sociales de redistribution des richesses prennent souvent beaucoup de temps et leur efficacité est limitée, notamment dans un pays aussi libéral que le Chili. Aravena et ses associés pensent que l'un des rôles des architectes consiste à réduire les inégalités par les qualités des espaces créés sans avoir un quelconque impact sur la redistribution des richesses. Un espace de qualité est un espace qui prend de la valeur avec le temps. Aravena explique qu'un logement social, habituellement construit au Chili, est un bien dont la valeur décroît avec le temps à l'image d'une voiture, il se dégrade, vieillit, devient obsolète et insalubre et n'a plus aucune valeur au bout de quelques années.<sup>25</sup> Il faudrait donc en changer comme on achète une nouvelle voiture, une fois que l'ancienne ne marche plus. La question qui se pose alors est la suivante : comment financer la construction d'une nouvelle habitation ou la réhabilitation de la précédente ? La subvention des US\$7,500 n'est attribuée à une famille qu'une seule fois dans sa vie. C'est pourquoi un complexe habituel de logements sociaux ressemblait en quelques années au quartier informel et dégradé que l'on avait voulu supprimer. Les architectes du Studio Elemental considèrent ainsi qu'un

24. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 50 : «Elemental est un «Do-Tank». Notre champ d'action est la ville. La maîtrise des espaces urbains est une «voie rapide» vers l'égalité. Nous travaillons sur des projets concrets de logements, d'espaces publics, de réseaux de transports et d'infrastructures capables d'améliorer efficacement la qualité de vie et l'accès aux opportunités pour les plus démunis.» [Traduction française : Antonin Belot]

25. Ibid. pp 18-21.

bon logement voit sa valeur croître avec le temps. Il devient ainsi un investissement pour une famille et un potentiel instrument «pour demander un prêt à la banque et ouvrir un commerce, accéder à une meilleure éducation pour les enfants ou simplement entrer dans le marché de la mobilité sociale»<sup>26</sup>. Selon cette vision, l'argent public des bons d'habitations (les subventions logement) devient un capital qui gagne de la valeur avec le temps et non une dépense sociale. Cette réflexion très libérale tente d'intégrer les couches les plus défavorisées de la société au système économique chilien pour qu'elles puissent s'enrichir et permettre ainsi de lutter contre la pauvreté et les inégalités sociales. Nous pouvons comprendre que l'heure n'est plus de construire massivement des logements à partir des années 2000 : ce

26. Ibid. p 19 : «Housing could be used as a tool to ask for a loan, that allows a family to start a small business, get access to better education for the children, or simply enter the market of social mobility.» [Traduction française : Antonin Belot]



Fig. 5 : Les Siamese Towers, projet pour deux unités de recherche de l'Université Catholique de Santiago - Arch. : Studio Elemental  
Source : Elemental Studio [http://www.elementalchile.cl/en/]

n'est plus la quantité de logements à laquelle s'intéressent les acteurs de la ville mais leurs qualités, leur durabilité et leurs potentialités pour commencer à résoudre certaines problématiques urbaines majeures et notamment la pauvreté.

Le second champ d'investigation dont s'est emparé le Studio Elemental il y a presque 10 années maintenant cherche à améliorer les conditions de travail et diminuer les consommations énergétiques dans les ensembles de bureaux. Les expérimentations menées dans ce domaine ont été réalisées sur plusieurs bâtiments, à l'Université Catholique de Santiago notamment. En 2005, l'UC a demandé à l'agence une tour en verre pour plusieurs unités de recherche<sup>27</sup>. Bien que la plupart des tours de bureaux soient en verre à Santiago, ce matériau génère un important effet de serre, sous le climat de la capitale chilienne. Il doit être combattu par une climatisation importante et les dépenses énergétiques sont ainsi très élevées. Pourtant, ce matériau est très intéressant pour résister à la pluie, à la pollution et au temps qui passe. Les architectes ont alors imaginé utiliser le verre pour ses qualités en façade, tout en créant, à l'intérieur, des volumes dont les performances énergétiques étaient très élevées. Derrière la paroi de verre, un espace toute hauteur permettait la convection de l'air chaud, accéléré par effet Venturi, avant qu'il n'atteigne les volumes intérieurs. Ce projet s'est appelé *Siamese Tower* (fig. 5), en raison de sa morphologie générale : la tour se sépare dans les étages supérieurs en deux parties, l'une pour chaque unité de recherche. Toute cette réflexion sur les défauts des traditionnelles tours de bureaux en verre a trouvé son apogée lors du projet du Centre d'Innovation de l'Université Catholique de Santiago (fig. 6.1 et 6.2) dont la construction s'est terminée en 2014. Les architectes du Studio Elemental ont proposé de renverser l'habituel raisonnement qui postulait la création de plateaux libres autour d'un noyau dur en béton, permettant les circulations verticales des réseaux et usagers. Au lieu de dessiner et construire des façades tout en verre en désaccord avec le climat très chaud et ensoleillé de la capitale, pourquoi ne pas inverser le système : créer des façades très massives en béton et laisser de grands plateaux libres à l'intérieur. L'inertie et l'opacité des façades permettant ainsi de diminuer considérablement les dépenses énergétiques du bâtiment : 40% en moins, en comparaison avec une tour de bureaux en verre. «*This reversed placement of opaqueness and transparency is the way sustainability and human relationships informed the form*»<sup>28</sup>. La création d'un atrium toute hauteur entièrement vitré au centre du bâtiment a pour objectif d'augmenter les interactions au sein de ce centre de recherche. Chacun peut ainsi avoir un aperçu d'ensemble des activités du bâtiment. Les façades en béton et les quelques ouvertures hors d'échelle donnent toute sa robustesse et sa présence à cet édifice, devenu «l'image de marque» de

27. *Arquitectura Viva : Elemental - Alejandro Aravena*. n°185, 2016.

28. Elemental Studio, *UC Innovation Center* [en ligne]. Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]



Fig. 6.1 : Façade extérieure 'monolithique' (approche stéréotomique) du Centre d'Innovation de l'Université Catholique de Santiago - Arch. : Studio Elemental  
Source : Elemental Studio [<http://www.elementalchile.cl/en/>]

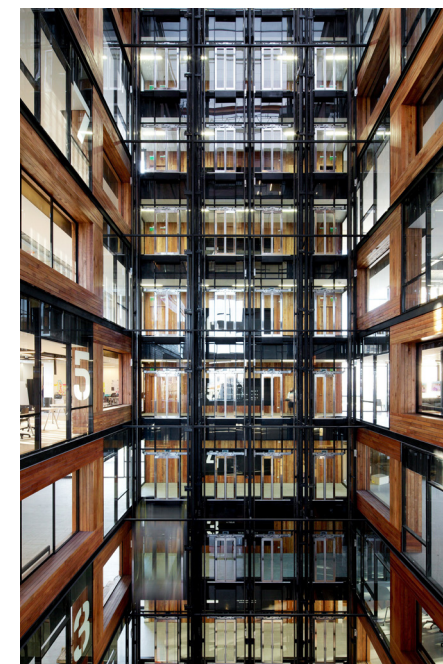


Fig. 6.2 : Atrium central (approche tectonique) du Centre d'Innovation de l'Université Catholique de Santiago - Arch. : Studio Elemental  
Source : Nina Vidic - Elemental Studio [<http://www.archdaily.com/>]

l'Université Catholique de Santiago. Synthèse entre une architecture vernaculaire troglodyte et une architecture grandiloquente, ce bâtiment combine deux approches contrastées de la conception architecturale. A l'extérieur, la force de l'édifice tient de sa masse son caractère monolithique : c'est une approche «stéréotomique» de l'architecture, les espaces ou les ouvertures sont pensés et créés par évidement une partie de la matière.<sup>29</sup> A l'intérieur, les volumes et façades de l'atrium sont pensés selon une approche «tectonique» de l'architecture : c'est l'assemblage de différents éléments qui délimite les vides dans un volume ou une surface. Ce dialogue entre ces deux logiques de la conception architecturale est beaucoup utilisé par les architectes du Studio Elemental. Si la Faculté de Mathématiques d'Alejandro Aravena relevait seulement d'une logique «tectonique», un grand nombre de projets réalisés par la suite combine cette double approche : la Faculté de Médecine de l'UC (Santiago, Chili, 2004), la St Edward University Dorms (Austin, Texas, 2008), l'Ocean Winery (Nierstein, Germany, 2009), le musée d'art de la ville de Bâle (Bâle, Suisse, 2009) ou encore

29. SARKIS. «(No) es elemental» *Arquitectura Viva : Elemental - Alejandro Aravena*. p 11.

le théâtre Municipal de la ville de Constitución (Constitución, Chili, 2012). Dans des proportions différentes, tous ces projets de l'agence, construits ou non, déclinent des possibilités de dialogue entre masse/solidité opaque et légèreté/fragilité transparente. Cette opposition très marquée est un thème récurrent au sein des expérimentations de la jeune architecture chilienne : les projets de Mathias Koltz ou encore Mauricio Pezo et Sofia Von Ellrichshausen en témoignent. Pourtant c'est sans doute le «monolithe en toile» réalisé en 2014 par Smiljan Radic pour la Serpentine Gallery (fig. 7) qui est l'exemple le plus révélateur des recherches menées par les jeunes architectes chiliens. Cette culture architecturale commune peut sans doute s'expliquer par la pluralité des climats au Chili tout comme les multiples catastrophes



Fig. 7 : «Monolithe en toile» réalisé pour la Serpentine Gallery en 2014 - Arch. : Smiljan Radic - Source : Ivan Baan [<http://www.serpentinegalleries.org/>]

naturelles qui ont frappé le pays depuis une trentaine d'années. Si de multiples projets «monolithiques» rassurent et affrontent sans crainte les aléas naturels, d'autres plus légers et transparents les défient avec fougue.

Il est vrai que le pays est habitué aux catastrophes naturelles : en 2005, le débordement de la Biobio river ; en 2006, les séismes à Atacama et Tocopilla ; en 2008, le tsunami à Aysén et l'éruption volcanique aux abords de Chaitén...<sup>30</sup> Pourtant, le pays n'était pas préparé à la catastrophe

30. ALLARD Pablo, «The city of the new chileans» dans ADRIA Miquel (dir.), *White Mountain, architecture in Chile*. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. p 52.

naturelle de 2010 : un séisme d'une magnitude de 8.8° sur l'échelle de Richter, suivi d'un tsunami. Les bâtiments de la région métropolitaine de Greater Concepción ont parfaitement résisté au séisme malgré sa puissance mais le tsunami balaya plusieurs villes et villages de la côte. Au bilan, 500 personnes disparues, 370 000 habitations détruites, soit un total de 800 000 personnes affectées.<sup>31</sup> Depuis les années 2000, les gouvernements successifs de la *Concertación*<sup>32</sup> menaient des politiques pour consolider la croissance et résoudre les problématiques urbaines majeures. Pourtant, en 2010, cette catastrophe a totalement changé les priorités : il fallait aider et reloger au plus vite les sinistrés, reconstruire entièrement la ville de Constitución et réfléchir à des défenses durables pour se prémunir contre les futurs tsunamis. Après avoir déjà œuvré, dans une moindre mesure, au plan de reconstruction de la ville de Chaitén après l'éruption volcanique de fin 2008, le studio Elemental a été appelé par le MINVU, la mairie de la ville et l'entreprise privée Arauco pour orchestrer la restructuration de la ville de Constitución. Le défi était de taille ! Jamais le studio Elemental n'avait eu en main un projet aussi important et si peu de temps pour trouver les «bonnes réponses» : en 100 jours, un nouveau masterplan devait être établi, les routes, espaces publics, bâtiments publics devaient être redessinés, de nombreux logements devaient être programmés et une réponse à la menace future d'autres tsunamis devait être trouvée pour protéger durablement la ville. - «*Against geographical threat, geographical answers*»<sup>33</sup>. - A cette dernière problématique, le Studio Elemental a proposé la plantation d'une importante forêt entre la ville et la mer, les arbres devant permettre d'affaiblir considérablement les hautes vagues d'un futur tsunami. Cette idée était osée car les terrains appartenaient à des propriétaires privés qui ont pourtant accepté, après de longues négociations, à les vendre à la ville. Cette forêt en bord de mer permettait l'accès démocratique aux espaces côtiers et constituait un nouvel espace public dans une ville où les espaces verts manquaient déjà bien avant le tsunami. Ce constat n'était d'ailleurs pas la singularité de la ville de Constitución et c'est pourquoi le studio Elemental a continué de travailler depuis, à la création de différents espaces publics au cœur des nouvelles métropoles chiliennes. En effet, si l'État avait déjà initié entre 2000 et 2010 une politique d'amélioration du cadre de vie par la création de nouveaux espaces publics, c'est surtout dans les années qui ont suivi la catastrophe de 2010 que de multiples réalisations concrètes sont apparues. Dans ce contexte, l'agence a été amenée à travailler sur des projets aussi différents que la Metropolitan Promenade de

31. ALLARD. «The city of the new chileans». p 51.

32. La *Concertación* est l'alliance des partis de centre-gauche qui est au pouvoir depuis la fin de la dictature chilienne. Elle comprend : la Démocratie Chrétienne (DC), le Parti Socialiste (PS), le Parti Radical Social-Démocrate (PRSD) et la Parti pour la Démocratie (PPD).

33. Elemental Studio, *PRES Constitución* [en ligne]. Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

Santiago en 2011, le *Bicentennial Children's Park* (Fig. 8) en 2012 ou encore plus récemment, en 2015, le *Periurban Park* de Calama. Le studio Elemental travaille ainsi aujourd'hui en parallèle sur trois champs d'investigation majeurs : la continuité des recherches sur le logement social, les performances des bâtiments publics et certains projets de territoire ou d'espaces publics. Il est pourtant important de comprendre que ce n'est pas seulement le contexte chilien qui a initié ces différents projets de recherche en action mais aussi les différents partenariats et multiples réseaux de l'agence qui ont été les moteurs des projets de l'agence depuis sa création en 2001 jusqu'à aujourd'hui.



Fig. 8 : *Bicentennial Children's Park*, réalisé en 2012 sur un terrain de 1,800m<sup>2</sup> en plein coeur de la capitale Santiago - Arch. : Studio Elemental  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

## CHAPITRE III

### LA CONSTITUTION DE FORTS PARTENARIATS : CAUSES ET CONSÉQUENCES

#### 3.1. LA STRUCTURATION PROGRESSIVE DE L'ENTREPRISE

Comme nous l'avons précédemment expliqué, le studio Elemental était à l'origine une initiative académique. Alejandro Aravena avait été coopté par Jorge Silvetti pour travailler à Harvard et il avait développé avec Pablo Allard, Andres Iacobelli et des étudiants le *Parallele Building*, dans les limites imposées par la nouvelle politique développée par le MINVU sous le nom VSDsD. Jaime Ravinet, ministre de l'urbanisme et de l'habitat, avait autorisé le Studio Elemental à expérimenter son concept, en collaboration avec le programme Chile Barrio, sur le site Quinta Monroy, à Iquique. En Décembre 2004, après deux années de collaboration, les familles ont pu prendre possession des lieux et commencer à construire la seconde moitié de leur habitation. A ce moment, le Studio Elemental était encore bien loin de développer en parallèle les trois champs d'investigation précédemment définis. Il lui fallait faire face à de nombreux discours très sceptiques, aussi bien de la part des hommes politiques que des professionnels du bâtiment, sur son expérimentation à Quinta Monroy. Beaucoup considéraient ce projet comme isolé et non-reproductible et ne pouvaient imaginer qu'un tel processus de conception et construction devienne courant.<sup>1</sup> D'autant plus que la production de bien meilleures habitations avec la même subvention de l'état produisait une situation socialement et politiquement délicate : comment expliquer aux bénéficiaires de logements, produits selon les rouages standards, que pour une même somme d'argent, certains habitants pouvaient obtenir des logements plus grands, mieux situés et de meilleure qualité ? C'est pourquoi, «many SERVIU (*Servicios de Vivienda y Urbanización*) officials told us they really liked our approach but explain they hoped it would not succeed»<sup>2</sup>. Le Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme était donc partagé et ne savait pas s'il devait encourager l'agence à continuer sa démarche ou mettre un frein à sa progression. Dans une telle situation, il est ainsi devenu clair pour le Studio Elemental qu'il devait répliquer le processus mené à Iquique dans des contextes très variés au Chili pour avoir un poids important dans le débat qui s'était ouvert. Comme le scepticisme des hommes politiques et industriels du bâtiment était déjà présent

1. ARAVENA Alejandro, IACOBELLI Andrés. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. 1<sup>ère</sup> édition. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. pp 197-205.

2. Ibid. p 198 : «De nombreux représentants du SERVIU nous ont dit qu'ils appréciaient notre approche mais qu'ils espéraient qu'elle ne réussisse pas.» [Traduction française : Antonin Belot]



lors des premières heures du projet Quinta Monroy, Alejandro Aravena avait décidé de trouver des soutiens puissants pour mener à bien les recherches et actions du studio Elemental. En 2003, il interpella David Rockefeller<sup>3</sup> en personne lors d'une visite de ce dernier à Santiago. Il présidait bien sûr à l'époque le DRCLAS (*David Rockefeller Center for Latine American Studies*) qui avait déjà financé les recherches menées par le studio US\$3,200 à Harvard. Aravena ne disposait que de 60 secondes avec David Rockefeller et lui dit simplement : «*There have been two important moments in the history of social housing : The first, in 1927, in Germany, when the best architects of the time got together and built a model neighborhood near Stuttgart. The second in the seventies in Peru, when the most important architects of the moment for the last time got together and built a model neighborhood outside of Lima. Elemental wants to write the third chapter of this story and bring the best architects in the world back to build social housing*»<sup>4</sup>. En prononçant ces mots, Aravena comprit que le Studio devait non seulement déterminer ces «*best architects*» mais aussi produire un certain nombre de projets avec leur aide dans des contextes très variés : dans des grandes métropoles, dans différents quartiers, sous différents climats, avec différentes communautés... Cependant chaque projet devait respecter les règles du jeu économiques, politiques et législatives qui avaient été énoncées sous la nouvelle politique du logement VSDsD. Le studio Elemental décida alors d'organiser une compétition internationale pour rechercher des professionnels et étudiants qui pourraient apporter une contribution significative à cette recherche.

Grâce à sa collaboration avec les écoles d'Architecture et d'Ingénierie de l'Université Catholique de Santiago, plusieurs entreprises privées du bâtiment et quelques organisations non gouvernementales, le Studio Elemental a alors demandé des subventions au programme FONDEF/CONCYT<sup>5</sup> afin de repérer différentes situations-test pour développer des projets de logements sociaux, imaginer une technologie anti-sismique à bas coût et organiser la compétition internationale avec comme objectif de trouver des idées ou concepts intéressants pour les

3. David Rockefeller (1915-2017) est un homme d'affaire et milliardaire américain. Il a fondé en 1994 le *David Rockefeller Center for Latin American Studies* à Harvard.

4. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 41 : «Il y a eu deux moments importants dans l'histoire du logement social : le premier en 1927, en Allemagne, quand les meilleurs architectes du moment se sont rassemblés pour construire un quartier manifeste près de Stuttgart. Le second dans les années 1970 au Pérou, quand les architectes les plus importants du moment se sont retrouvés pour construire un quartier manifeste près de Lima. Elemental veut écrire le troisième chapitre de cette histoire et rassembler les meilleurs architectes du monde pour travailler de nouveau sur le logement social.» [Traduction française : Antonin Belot]

5. FONDEF (Fondo Nacional de Desarrollo Científico y Tecnológico)/CONCYT est un programme gouvernemental chilien qui accorde des fonds et coordonne les différents programmes de recherche scientifique sur le territoire national.

différentes situations étudiées. Le concours ne recherchait pas des réponses définitives et non-flexibles mais des prises de position claires et ouvertes au double défi de construire dense, sans surpopulation et produire des réponses adaptables à diverses situations ou contextes. Sur les documents d'organisation du concours, aucun principe architectural n'était conseillé, seul un ensemble très complet de restrictions était fourni et les participants devaient travailler au sein de ces limites. Comme le Studio Elemental avait repéré sept situations-tests différentes, sept réponses devaient être choisies comme lauréats du concours. 730 participants ont répondu à l'appel (30% étaient chiliens, 70% étrangers ; 50% étaient des professionnels, 50% étaient des étudiants). La question à laquelle ces participants devaient répondre était la suivante : comment loger sur un terrain d'un hectare 150 familles dans des habitations de 30 m<sup>2</sup>, avec possibilité d'extension, pour US\$7,500 par famille ?<sup>6</sup>

$$X = \frac{150 \text{ familles} \times 30\text{m}^2 \text{ initialement} \times \text{US}\$7,500}{1 \text{ hectare}}$$

Cette compétition, qui a été lancée le 21 Juillet 2003, était la plus grande jamais organisée dans l'histoire du Chili. Le président du Jury était Jorge Silvetti, professeur à la Faculté d'Architecture d'Harvard et membre du Jury du Prix *Mies Van der Rohe for Latin American Architecture*. Outre Jorge Silvetti, il se composait de l'architecte espagnol Rafael Moneo, lauréat du Prizker Prize en 2000 ; l'architecte brésilien Paulo Mendes Da Rocha, lauréat du Prizker Prize 2006 ; l'architecte espagnol Luis Fernandez-Galiano, éditeur du magazine *Arquitectura Viva* et critique d'architecture dans le journal *El Pais* ; l'ingénieur Fernando Echeverria, président de la *Chilean Chamber of Construction* ; le ministre de l'urbanisme et de l'habitat Jaime Ravinet et l'un de ses conseillers et représentants Mario Navarro. La composition de ce jury témoignait de deux choses : l'apparition progressive du Studio Elemental dans de multiples réseaux au Chili ou à l'international, que ce soit les réseaux de la communauté architecturale ou les réseaux politiques et économiques à l'intérieur du Chili, mais aussi la grande ambition portée par l'agence pour ce concours d'architecture. En effet, elle avait placé des attentes très fortes dans cette compétition, des attentes presque surréalistes en la considérant comme le troisième chapitre de la participation des architectes à un renouvellement global de la construction de logements sociaux (ici dans les pays du Sud), après les expériences du Weissenhoff Siedlung à Stuttgart en 1927 et de Prévii à Lima en 1969. Une chose est sûre, l'ampleur du concours, le nombre de réponses, la composition du Jury a permis de légitimer et faire connaître à l'international les recherches menées par le Studio

6. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 203.

Elemental. Le Jury a ainsi sélectionné 7 propositions de professionnels et 7 propositions d'étudiants<sup>7</sup> et en Mars 2004, tous les lauréats se sont regroupés au Chili pour passer de projets d'esquisse à des projets réels qui seront construits dans les années suivantes. Accompagnés par le «*Taller de Chile*», une agence d'architecture développée *ad hoc* (composée des associés du Studio Elemental et des étudiants lauréats du concours), les professionnels mandatés ont pu visiter les sites, modifier leurs projets pour les concrétiser et rencontrer les futurs habitants, les organisations locales partenaires, les entreprises et les instances gouvernementales qui suivaient et encadraient le concours et les différents projets. Ainsi 7 complexes de logements sociaux ont été réalisés dans la seconde moitié des années 2000 à la suite de ce concours international, dotant le Studio Elemental d'une crédibilité dans sa démarche et d'une reconnaissance, non seulement des autorités publiques au Chili mais aussi au sein de la communauté architecturale. Grâce au projet Quinta Monroy et à l'organisation de cette compétition, l'agence s'était placée, en quelques années seulement, comme chef de file d'un ensemble d'architectes qui s'intéressent encore et toujours aujourd'hui à la question du logement social dans les pays du Sud.

Pendant le développement des sept projets, les US\$500,000 donnés par le programme FONDEF/CONCYT ont été rapidement épuisés et les subventions-logement données par l'État, à hauteur de US\$7,500 par famille, ne permettaient pas de construire les logements tout en procurant une source suffisante de revenus pour les architectes. Depuis le début de son travail sur le logement social, le Studio Elemental continuait ses recherches grâce aux subventions d'un certain nombre de partenaires successifs. Celles-ci permettaient aux membres du Studio d'avoir un revenu suffisant. En 2004, pendant le développement des 7 projets de logements sociaux à la suite du concours international, le Studio Elemental n'avait plus de fonds pour continuer ses recherches. Pour ne pas abandonner, à la moitié du processus, les sept projets en cours, pour garder une influence permanente et pour continuer et étendre les recherches, les associés ont alors décidé de trouver des partenaires durables et non plus s'appuyer sur des subventions ponctuelles. «*This must have been the most difficult moment at Elemental : for almost a year, we had to work without receiving any salary, subsidizing the functioning of Elemental with our own income*»<sup>8</sup>. Toute la problématique résidait dans le fait que les projets de logement sociaux devaient se plier aux plafonds de financement du secteur public, sans rallonge possible. Une infime part de cet argent

7. Chaque projet sélectionné fait l'objet d'une description complète dans l'ouvrage : ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. pp 241-367.

8. Ibid. p 46 : «Ceci a été le moment le plus difficile pour l'agence Elemental : pendant presque une année, nous avons dû travailler sans recevoir aucun salaire car nous finançons le fonctionnement d'Elemental avec nos propres revenus». [Traduction française : Antonin Belot]

était réservée pour la conception et l'accompagnement. Dans ces conditions, il était presque impossible pour une agence d'architecture de mener des recherches d'amélioration de l'habitat pour les fractions les plus défavorisées de la population. Seuls les industriels du bâtiment arrivaient à se dégager des marges suffisantes, en reproduisant sans cesse le même modèle, en périphérie des grandes métropoles, là où le prix du foncier était bon marché. Pour pouvoir développer de nouvelles formes d'habitat et des processus de conception et construction alternatifs, le Studio Elemental devait mobiliser d'autres ressources et se doter d'une structure économique solide et non précaire. Les associés ont commencé par rencontrer certaines entreprises qui leur avaient déjà apporté des aides financières ponctuelles, notamment lors des débuts du projet Quinta Monroy. Ils ont contacté notamment des représentants de l'entreprise Homecenter Sodimac<sup>9</sup> qui se trouvaient être sympathisants à leur démarche mais qui considéraient que l'agence devait travailler à une plus grande échelle pour qu'ils puissent trouver un intérêt à financer durablement leurs initiatives et recherches. Pourtant Homecenter Sodimac a mis à disposition du Studio Elemental les services de leur directeur de communication Alejandro Hormann qui a permis à l'agence d'entrer en contact avec l'entreprise COPEC Holding (énergies et négoce forestier) et plus particulièrement avec Arturo Natho (chef de développement à COPEC) puis, dans un second temps, Jorge Bunster (PDG de l'entreprise). Ces derniers ont alors permis aux associés de l'agence de présenter leurs initiatives, recherches et actions à Roberto Angelini<sup>10</sup>, président du conseil d'administration de COPEC et propriétaire du groupe AntarChile dont COPEC est l'une des filiales. En Décembre 2005, après de nombreuses négociations, COPEC décide alors de financer durablement le Studio Elemental avec deux exigences majeures :

- L'agence devait mener des recherches à l'Université Catholique de Santiago au nom du partenariat Elemental-COPEC. Alejandro Aravena a ainsi été nommé *Elemental-COPEC professor* à l'UC comme il l'explique lui-même dans son ouvrage, en collaboration avec Andres Iacobelli.<sup>11</sup>

- Elle devait également étendre ses actions à l'échelle urbaine et travailler sur les problématiques contemporaines des métropoles chiliennes. Ce sont les expérimentations menées à l'Université Catholique qui devaient ici être mises en pratique.

Ce sont donc des accords singuliers qui ont été passés entre le Studio Elemental, l'entreprise privée COPEC et l'Université Catholique de

9. Le Studio Elemental a contacté Sandro Solari et Guillermo Aguero de Homecenter Sodimac car ils avaient déjà apporté un soutien financier ponctuel aux premières initiatives du studio.

10. Roberto Angelini (1948) est un ingénieur et entrepreneur chilien qui possède aujourd'hui la dixième plus grande fortune du pays. Il détient de nombreuses entreprises dont le groupe AntarChile avec ses différentes filiales : COPEC, Arauco...

11. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 47.

Santiago, qui soutenait depuis longtemps déjà les activités d'Alejandro Aravena puis de l'agence mais qui ne pouvait la financer. «Le partenariat entre une agence d'architecture, une grande université et une holding implantée dans le négoce forestier et les énergies est un cas unique au Chili»<sup>12</sup> comme peut l'expliquer le géographe Rodrigo Cattaneo Pineda. Il rappelle cependant que les grandes fortunes chiliennes suivent souvent le modèle nord-américain en réinvestissant une partie de leur richesse dans le domaine social ou en cherchant simplement à diversifier leurs activités en achetant des sociétés de promotion immobilière. C'est pourquoi l'appel au mécénat n'est pas très rare au Chili. A la suite de toutes ces négociations, l'entreprise Elemental S.A. a ainsi été établie en Novembre 2006. Son capital est divisé de cette façon : l'entreprise COPEC possède 40% des parts, l'Université Catholique 30% des parts et les associés et fondateurs 30% des parts. Le conseil d'administration est composé de Jorge Bunster (PDG de COPEC), Arturo Natho (chef de développement à COPEC), Jaime Belloio (PDG des Entreprises de l'UC), Raul Novoa (avocat à l'UC), Felipe Edwards (représentants des journaux La Segunda et El Mercurio) et Andres Iacobelli.<sup>13</sup> Alejandro Aravena a été nommé à cette occasion directeur exécutif de l'entreprise Elemental.

Si le Studio Elemental était à l'origine une initiative académique, menant des recherches-actions pour l'amélioration du logement social, il est bien vite devenu, selon les exigences émises par COPEC, une entreprise s'intéressant aux problématiques urbaines en général, travaillant sur des projets d'espaces publics, de bâtiments publics, d'infrastructures, de transports, et de territoires urbains dans leur globalité. Roberto Angelini s'exclamait d'ailleurs à une conférence : «COPEC est une entreprise présente dans tout le Chili à travers ses stations-services et qui, par ce biais, capte les nécessités sociales du pays. Quel meilleur véhicule qu'Elemental pour les développer ?»<sup>14</sup> La diversification des activités de l'agence est ainsi la conséquence des exigences de l'entreprise COPEC et de la stabilité économique qu'elle lui a apportée. Cette stabilité a permis à l'agence non seulement de s'agrandir considérablement mais aussi d'engager des projets dans les trois champs d'investigation que nous avons précédemment expliqués : le logement, les bâtiments publics et les projets urbains à différentes échelles. D'autant plus que COPEC et l'Université Catholique de Santiago ont été les principaux commanditaires de l'agence depuis plus de 10 ans. Le projet le plus significatif de ce partenariat à trois voix est

12. DURAND Béatrice. *Alejandro Aravena, un Prizker Prize indigne ?* [Interview en ligne de Rodrigo Cattaneo Pineda]. A vivre Architectures. 28/03/2016. Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

13. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 47.

14. NAMIAS Olivier. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ?* [en ligne] D'a. 19/11/2016. Disponible sur <http://abcblogs.abc.es/fredy-massad/2016/01/15/alejandro-aravena-premio-prizker-2016/> [consulté le 27/11/2016]

sans conteste le centre de recherche Anacleto Angelini, construit pour l'UC. En 2011, le Groupe Angelini a décidé d'allouer des fonds pour la construction d'un centre où les entreprises pouvaient «se frotter» aux projets de recherche et aux créations réalisées à l'Université Catholique. Cette dernière a donné l'un des terrains de son campus San Joaquín au Groupe Angelini pour la construction d'un tel centre. Bien entendu, c'est le Studio Elemental qui fut choisi pour mener à bien ce projet. Travailler pour ses propres partenaires permet sans conteste une certaine souplesse dans la gestion du processus et des budgets des projets, notamment pour un tel centre de recherche, vitrine aussi bien pour l'UC que du Groupe Angelini. Auparavant déjà, aussi bien l'un que l'autre des partenaires avaient eu recours aux services de la jeune agence. L'Université avait fait construire la Siamese Tower pour accueillir deux centres de recherches en 2004 et des extensions aux Facultés de Médecine et d'Architecture en 2005. Le Groupe Angelini, quant-à-lui, avait commandé la reconstruction de plusieurs bâtiments et de nombreuses habitations après le séisme de 2010 qui avait sévèrement touché la ville de Constitución. Le Groupe est composé de nombreuses entreprises dont AntarChile, COPEC ou encore Arauco. Le siège de cette dernière est justement installé à Constitución pour la production de cellulose. C'est le premier employeur de cette ville d'environ 50 000 habitants, elle y joue ainsi un rôle politique considérable. La holding a alloué de très nombreux fonds pour la restructuration générale de la ville et la reconstruction de plusieurs édifices publics importants, notamment un centre culturel et un théâtre municipal. Le Studio Elemental, qui avait déjà en charge le Plan de Reconstruction Durable (PRES) de la ville, s'est ainsi vu attribuer ces différents projets. L'entreprise Arauco lui a aussi confié, à la suite de la catastrophe de 2010, la conception et la construction d'un quartier entier de logements (la Villa Verde) pour les familles des ouvriers de l'usine de cellulose. Dans un tel contexte, l'agence a acquis une grande stabilité pour développer ses projets car ses partenaires sont aussi ses principaux commanditaires. La structuration de l'entreprise et la question de la commande ont été très critiquées depuis 2006 et encore plus en 2016, lorsqu'Alejandro Aravena s'est vu attribué le Prizker Architectural Prize.

Que reproche-t-on au Studio Elemental ? De nombreux architectes, journalistes ou critiques d'architecture se montrent très virulents envers le montage financier et les partenaires de l'agence, COPEC, groupe privé appartenant aux milliardaires les frères Angelini, et l'Université Catholique du Chili, foyer de la pensée néolibérale depuis la dictature. C'est pourquoi, les architectes Camillo Boano et Francisco Vergara Perucich ont désigné Alejandro Aravena comme «*a good swimmer in neoliberal waters*»<sup>15</sup>. Si certains dénoncent ainsi son

15. BOANO Camillo, VERGARA PERUCICH Francisco, *Half-happy architecture* [en ligne]. Disponible sur [www.zeroundiciupiu.it/wp-content/uploads/.../VV04\\_ENG\\_091.pdf](http://www.zeroundiciupiu.it/wp-content/uploads/.../VV04_ENG_091.pdf) [consulté le 14/02/2017], p 3 : «un bon nageur dans des eaux néolibérales» [Traduction française : Antonin Belot].

«soit-disant engagement social»<sup>16</sup> et critiquent son travail aux côtés des «puissants», Alejandro Aravena rappelle, lors d'un entretien avec Vladimir Belogolovsky : «*I'm not a hero. I want to get paid for what I do*»<sup>17</sup>. Il explique par la suite que, sans ces divers partenariats et en dépit de certaines de leurs exigences, le Studio Elemental n'aurait pas pu continuer à subsister car il vivait à l'origine grâce à des dons ou des subventions ponctuelles. Ce grand débat, très vite esquissé ici, sera au cœur des considérations développées dans les parties II et III du présent mémoire car, si le Studio Elemental s'est constitué depuis 15 ans de solides réseaux et soutiens, il a aussi soulevé de nombreuses controverses, surtout au sein de la communauté architecturale.

### 3.2. INTÉGRER LES RÉSEAUX NATIONAUX ET INTERNATIONAUX ET ACCÉDER À LA NOTORIÉTÉ

Le parcours d'Alejandro Aravena est singulier depuis sa sortie de l'Université Catholique de Santiago : son voyage en Europe, sa volonté de tout arrêter, son projet pour la Faculté de Mathématiques de l'UC et sa rencontre avec Jorge Silvetti, son arrivée à Harvard, la création du Studio Elemental, les multiples partenariats et projets et enfin le Prizker Prize et la Biennale de Venise. La rapidité de son accès à la notoriété témoigne d'une grande détermination, d'un certain charisme et peut être même d'un certain «culot». On peut ici penser à la façon dont il s'est fait connaître par le Ministère chilien de l'Urbanisme et de l'Habitat et comment il a interpellé David Rockefeller afin de le rallier à la démarche du Studio Elemental. Pourtant, la reconnaissance ne semble pas être la première aspiration de l'architecte. En dépit des nombreuses critiques dont il a fait l'objet, sa quête de partenaires potentiels pour l'agence, son intégration progressive à de nombreux réseaux sont davantage la conséquence des «règles du jeu» économiques et politiques au Chili pour travailler sur la problématique du logement social que la seule volonté d'être reconnu par ses pères. Pour lui, être original n'est pas un but en soi mais être à l'origine d'une question donnée. Au cours de leur conversation, Vladimir Belogolovsky demanda tout à coup à Alejandro Aravena : «Comment avez-vous réalisé que vous pouviez faire la différence ?»<sup>18</sup> L'architecte chilien répond alors : «Je ne l'ai pas mais Andres (Iacobelli) oui !». En 2001, avant qu'ils mènent conjointement le studio US\$3,200 à Harvard, Alejandro Aravena, Pablo Allard et Andres Iacobelli se sont demandés ce qu'ils pourraient faire pour apporter une contribution à la problématique du logement social : un livre, une exposition, un véritable projet... Après de nombreuses réflexions, ils

ont pensé qu'ils devaient avoir l'audace d'aller voir non seulement le ministre de l'Urbanisme et de l'Habitat Jaime Ravinet en personne mais aussi un grand nombre de politiciens et chef d'entreprises influents pour leur affirmer qu'un meilleur modèle était possible en suivant les lois du marché et qu'ils allaient formuler «la bonne question» à Harvard pour déterminer ce modèle alternatif. Prendre position au sein de plusieurs réseaux politiques et économiques n'était donc pas une fin en soi, pour les associés du Studio Elemental, mais une condition pour essayer de trouver, à partir des lois du marché et des politiques de l'habitat, une nouvelle façon de penser, concevoir et construire le logement social au Chili. Comme nous l'avons déjà évoqué, les architectes du Studio Elemental ont une pensée holiste : tout projet d'architecture commence et finit en dehors des limites de la pratique architecturale. Dans une telle approche, le rôle de l'architecte consiste à comprendre les mécanismes politiques, économiques, anthropologiques et culturels qui régissent la vie en société puis formuler les «bonnes questions», les bonnes problématiques urbaines et architecturales avant de trouver des réponses alternatives. C'est pourquoi, au cours des différents studios qu'ils ont menés à Harvard, ils ont porté leur attention non pas sur les idées mais surtout sur les contraintes qui permettaient de préciser de plus en plus les problématiques. Comme peut le dire Aravena : «*It is the reverse of how projects are typically approached in academia*»<sup>19</sup>. Cette méthode pédagogique et de recherche nécessitait l'intégration aux multiples réseaux politiques et économiques du Chili pour comprendre les mécanismes, les contraintes, les règles du jeu et les volontés des différents acteurs car pour Alejandro Aravena : «*If there is any power in design, it's the power of synthesis*»<sup>20</sup>.

Depuis les premières heures du Studio Elemental, depuis ses premières recherches à Harvard, depuis le concours international organisé au Chili, la notoriété de l'agence et plus particulièrement de son directeur exécutif n'a pas cessé de croître à toute vitesse. Après avoir lu la liste suivante non exhaustive des réseaux auxquels appartient l'agence aujourd'hui, il est facilement possible d'entrevoir l'un des facteurs à l'origine de la double nomination d'Alejandro Aravena en 2016, à la fois comme lauréat du Prizker Prize mais aussi comme commissaire de la Biennale de Venise :

- Le réseau du Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat : Depuis 2001, l'agence a des liens plus ou moins étroits avec le Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat (MINVU) qui, bien que sceptiques au début, a totalement adhéré à la démarche et aux recherches du Studio

19. BELOGOLOVSKY, *Conversations with architects*. p 145.

20. ARAVENA Alejandro. «Ma philosophie architecturale : engager la communauté dans le processus» [conférence en ligne]. TED Ideas worth spreading. 10/2014. Disponible sur <https://www.ted.com/talks/> [consulté le 28/10/2016] : «Si la conception architecturale a un pouvoir, c'est sa capacité de synthèse.» [Traduction française : Antonin Belot]

16. NAMIAS. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ?* [en ligne]

17. BELOGOLOVSKY Vladimir, *Conversations with architects : in the age of celebrity*. Berlin : Dom publishers, 2015. p 144.

18. Ibid. p 144.

Elemental. En 2010, Andres Iacobelli est nommé Vice Secrétaire d'État au Logement par le Président Sebastián Piñera. Pour éviter tout conflit d'intérêt, Iacobelli s'est détaché du Studio Elemental, ce qui signifiait une reconfiguration du conseil d'administration de l'agence.<sup>21</sup>

- Le réseau des grandes entreprises chiliennes : Le partenariat entre le Studio Elemental et COPEC permet à l'agence une grande stabilité. Elle possède également des relations plus ou moins étroites avec plusieurs entreprises nationales au Chili, notamment Sodimac dont le directeur de communication Alejandro Hormann appartient désormais au conseil d'administration du Studio Elemental depuis sa reconfiguration en 2010<sup>22</sup>.

- Le réseau des grandes écoles mondiales d'architecture : Entre 1994 et 2006, Alejandro Aravena enseigne l'architecture à l'Université Catholique de Santiago et sera nommé par la suite, entre 2006 et 2009, Elemental-COPEC Chair of Urban Innovation, pour mener des recherches à l'UC au nom du partenariat Elemental-COPEC. Il a également enseigné à la Faculté d'architecture d'Harvard entre 2000 et 2005, grâce à sa rencontre avec Jorge Silvetti, et à l'Université du Wisconsin en 2010. Ayant étudié la théorie et l'histoire de l'architecture pendant un an, en 1999, à Londres, il a gardé des liens étroits avec l'*Architectural Association (AA)*<sup>23</sup> et la *London's School of Economics*<sup>24</sup>, foyer de la pensée néolibérale au Royaume-Uni. Il a d'ailleurs été reconnu en 2009 comme l'un des dix architectes non-britanniques *International Fellow of the Royal Institute of British Architects*.

- La communauté architecturale chilienne : Comme nous l'avons précédemment évoqué, le Studio Elemental s'inscrit dans un contexte de reformulation du rôle de l'architecte au sein de la communauté architecturale chilienne. L'agence semble avoir de nombreuses relations avec les architectes Radic, Pugo, Koltz et bien d'autres<sup>25</sup>.

- Le réseau mondial de l'architecture et de la construction soutenables : Après avoir reçu le *LafargeHolcim Awards Silver* en 2011 pour son plan de reconstruction durable de la ville de Constitución, Alejandro Aravena est devenu membre du conseil d'administration de la Fondation LafargeHolcim en 2013 et a participé à de nombreux

21. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 47.

22. Ibid. p 47.

23. L'*Architectural Association* est la plus ancienne école d'architecture indépendante au Royaume-Uni.

24. NAMIAS. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ?* [en ligne]

25. BELOGOLOVSKY, *Conversations with architects*. p 145.



Fig. 9 : Quelques membres du jury du Prizker Prize 2015 : Alejandro Aravena, Jean Nouvel, Glenn Murcutt, Lord Palumbo et Shigeru Ban.  
Source : Los Angeles Times [<http://www.latimes.com/>]

forums, organisés par la fondation en Inde, aux Etats-Unis ou encore en Suisse, sur la question de la construction soutenable<sup>26</sup>. De plus, la pluralité des architectes invités par Alejandro Aravena lors de son commissariat à la Biennale de Venise en 2016 montre bien l'étendue des connaissances qu'il peut avoir au sein de la communauté architecturale. Il semble entretenir des relations plus ou moins étroites avec un groupe international d'architectes (plus particulièrement des pays du Sud), qui pense que les outils et les savoirs des architectes peuvent permettre de trouver des réponses à certaines problématiques complexes du monde contemporain.

- Les concertations politiques internationales sur le développement soutenable des sociétés : Après avoir figuré parmi les 100 personnalités contribuant au sommet de Rio en 2012, il est devenu au début de l'année 2017 le premier architecte à remporter le *Gothenburg Prize for Sustainable Development*<sup>27</sup>. Si les précédents lauréats étaient des hommes politiques, des scientifiques, des ingénieurs ou encore des environnementalistes, le jury a cette année désigné Alejandro Aravena pour son "*outstanding performance and achievements towards a sustainable future*".

26. *Alejandro Aravena* [en ligne]. LafargeHolcim Foudation. 2017. Disponible sur <https://www.lafargeholcim-foudation.org/> [consulté le 15/02/2017]

27. LYNCH Patrick. Alejandro Aravena wins 2017 Gothenburg Prize for Sustainable Development [en ligne]. Archdaily. 25/04/2017. Disponible sur [www.archdaily.com/](http://www.archdaily.com/) [consulté le 06/05/2017]



Fig. 10 : La «Pritzker Prize Family» : Debout, de droite à gauche : Juhani Pallasmaa, Karen Stein, Rolf Fehlbaum, Jorge Silvetti, Hans Hollein, Alejandro Aravena, Richard Meier, Thom Mayne, Cesar Pelli, Rafael Moneo, Jan Utzon, Richard Rogers, Jean Nouvel, Kevin Roche, Renzo Piano, Martha Thorne, Bill Lacy. Assis, de droite à gauche : Carlos Jimenez, Lord Palumbo, Ryue Nishizawa, Cindy Pritzker, Kazuyo Sejima, Frank Gehry, Christian de Portzamparc y Glenn Murcutt.  
Source : El país [http://cultura.elpais.com/cultura/2016/03/12/actualidad.html]

- La *Prizker Prize Family* (fig. 10) : Alejandro Aravena a siégé au sein du jury du Prizker Prize entre 2009 et 2015<sup>28</sup> (fig. 9), avant d'être nommé lui-même lauréat en 2016. Il semble entretenir des relations étroites, non seulement avec la fondation Hyatt mais aussi avec 'l'élite' de la communauté architecturale, les architectes 'star'. Il fréquentait déjà certains lauréats du Prizker Prize avant 2009 : Rafael Moneo et Paulo Mendes Da Rocha siégeaient dans le jury du concours international que le Studio Elemental avait lancé en 2003. Il ne sera d'ailleurs par étonnant qu'Alejandro Aravena attribue le Lion d'Or 2016 à Paulo Mendes Da Rocha à la Biennale de Venise.

Avec la création de l'entreprise Elemental S.A. et les accords signés avec COPEC et l'UC en 2006, il est évident que l'agence a réussi, en quelques années à peine, à élever son champ d'influence, d'une échelle nationale à une échelle internationale. Les résultats positifs du projet Quinta Monroy, la force du projet du Centre de Recherche

28. Pritzker Prize 2016 award ceremony honoring Alejandro Aravena [en ligne]. The Pritzker Architecture Prize - Fondation Hyatt. 04/04/2016. Disponible sur <https://vimeo.com/162592884> [consulté le 27/11/2016]

Anacleto Angelini et la restructuration totale de la ville de Constitución ont fait l'objet, non seulement d'une importante communication de l'agence (livres, conférences, vidéos...), de très nombreux articles dans les journaux sud-américains et espagnols et les revues internationales d'architecture mais aussi de l'attribution de nombreux prix. Si certains journalistes ou architectes plus sceptiques parlent de «stratégie d'accès à la notoriété»<sup>29</sup>, Alejandro Aravena rappelle qu'il déteste fréquenter les Golf Clubs, parmi lesquels de nombreux architectes de renom, se retrouvent pour parler affaires. «*We're not going to the cocktail parties where you're supposed to go or playing golf with the right people*»<sup>30</sup>. Il explique que son multi-positionnement est en accord avec sa vision d'une architecture qui peut avoir la capacité d'apporter certaines réponses à des problématiques complexes qui dépassent les limites du seul champ de la pratique architecturale. C'est ce qu'il défend en 2016, à l'occasion de la 15ème Biennale d'Architecture de Venise dont il a été le commissaire général : «*Jour après jour, de plus en plus de personnes sur la planète cherchent un lieu décent dans lequel pouvoir vivre; mais, d'heure en heure, les conditions pour atteindre cet objectif se font de plus en plus difficiles*»<sup>31</sup>. Si le thème *Reporting from the front* cherche à mettre sous le feu des projecteurs des expérimentations construites aux quatre coins du monde, où l'architecture peut être une valeur ajoutée, améliorant considérablement le cadre de vie d'une personne, d'une communauté ou de toute une société, cette Biennale traduit l'envie d'Aravena de rassembler au maximum la communauté architecturale autour d'une banque d'idées considérables pour commencer à redéfinir le rôle que peuvent jouer les architectes dans les sociétés contemporaines. Elle rompt de ce fait avec la Biennale précédente organisée par Rem Koolhaas, qui cherchait davantage à produire un bilan minutieux de la production architecturale mondiale du XXème siècle, en recentrant davantage les débats sur la discipline en elle-même. En 2016, la Biennale de Venise interroge les architectes sur leur place au sein de la société et la capacité de la discipline à pouvoir formuler des réponses spatiales potentielles à certaines problématiques du monde contemporain : inégalités, ségrégation socio-spatiale, mixité, transports, énergies, pollution, traitement des déchets... Le multi-positionnement d'Alejandro Aravena, ses engagements et sa pensée «holiste» de l'architecture lui ont ainsi fait prendre le «*leadership*» d'un groupe international d'architectes qui prône une reformulation du rôle de la profession. Ceux-ci la considèrent souvent, non plus comme un champ autonome d'expérimentations, mais comme un outil pour travailler sur les enjeux sociétaux, présents et futurs. C'est ce rôle qu'occupe

29. NAMIAS. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ?* [en ligne]

30. BELOGOLOVSKY, *Conversations with architects*. p 147 : «*Nous n'allons pas aux réceptions où nous sommes supposés aller ni même jouer au golf avec les bonnes personnes.*» [Traduction française : Antonin Belot]

31. ARAVENA Alejandro (dir.). *Reporting from the Front* : Biennale architettura 2016 Venice. Venise : Albrizzi, 2016, vol 1.

l'architecte chilien au sein de la communauté architecturale que le Jury du Prizker Prize a beaucoup discuté : «*Alejandro Aravena is leading a new generation of architects that has a holistic understanding of the built environment and has clearly demonstrated the ability to connect social responsibility, economic demands, design of human habitat and the city. Few have risen to the demands of practicing architecture as an artful endeavor, as well as meeting today's social and economic challenges. Aravena, from his native Chile, has achieved both, and in doing so has meaningfully expanded the role of the architect.*»<sup>32</sup> Alejandro Aravena a ainsi reçu la plus grande distinction d'architecture, à la fois pour la cohérence entre ses idées et ses actions, que ce soient ses projets ou son positionnement sur diverses scènes nationales et internationales mais aussi pour sa prise de «*leadership*» d'une tendance globale au sein de la communauté architecturale qui semble émerger ou ré-émerger depuis le début des années 2000. C'est pourquoi le jury du Prizker Prize rappelle lors d'un discours : «*The younger generation of architects and designers who are looking for opportunities to affect change, can learn from the way Alejandro Aravena takes on multiple roles instead of the singular position of a designer to facilitate a housing project, and by doing so, discovers that such opportunities may be created by architects themselves. Through this approach, he gives the profession of architect a new dimension, which is necessary to respond to present demands and meet future challenges of the field.*»<sup>33</sup>

La première partie de ce mémoire ne cherche pas à émettre une critique ou un jugement de valeur sur le travail et les partenariats de l'agence Elemental mais à insister sur la cohérence globale qu'il peut y avoir entre les problématiques des nouvelles métropoles chiliennes aux lendemains de la dictature, la prise de position des associés de l'agence, leurs ambitions, la pédagogie développée à Harvard et à l'UC, les différents projets et processus mis en œuvre, les partenariats avec l'UC et l'entreprise privée COPEC, le positionnement de l'agence sur

32. 2016 Laureate : *The Pritzker Architectural Prize* [en ligne]. The Pritzker Architecture Prize - Fondation Hyatt. 2016. Disponible sur <http://www.pritzkerprize.com/laureates/2016> [consulté le 20/10/2016] : «Alejandro Aravena mène une nouvelle génération d'architectes qui possèdent une vision holiste de l'environnement construit et a parfaitement démontré sa capacité à lier responsabilité sociale, exigences économiques et conception architecturale et urbaine. Peu de personnes aujourd'hui arrivent à combiner pratique artistique et réponses à des enjeux économiques et sociaux. Aravena, dans son Chili natal, a réussi à combiner les deux et a considérablement redéfini le rôle de l'architecte.» [Traduction française : Antonin Belot]

33. *Ibid* : «La jeune génération d'architectes et de designers, qui cherchent des opportunités pour avoir un réel impact, peuvent apprendre de la façon dont Alejandro Aravena possède un rôle pluriel et non la simple position de dessinateur pour constituer ses projets de logement et par ce biais, découvrir que ces opportunités peuvent être créées par les architectes eux-mêmes. Grâce à cette approche, il a donné à la profession d'architecte une nouvelle dimension, qui est nécessaire pour répondre aux besoins présents et aux futurs enjeux de la discipline.» [Traduction française : Antonin Belot]

de multiples scènes nationales puis internationales et enfin la double nomination d'Alejandro Aravena comme commissaire général de la Biennale de Venise et comme lauréat du Prizker Prize. Si le montage financier de l'agence est très critiqué aujourd'hui, il est intéressant de constater que ce sont, pourtant, les partenariats avec l'UC et COPEC qui ont permis à l'agence de se développer considérablement et d'acquérir sa notoriété actuelle. En 2001, l'agence n'appartenait encore qu'au réseau des agences chiliennes qui avaient la volonté, aux lendemains de la dictature, de requestionner le rôle de l'architecte au sein de la société chilienne. Pourtant, elle a bien vite élevé ce questionnement à l'échelle mondiale en devenant chef de file de la tendance architecturale holiste précédemment définie, et qui peut regrouper des architectes aux pratiques si différentes tels Francis Kéré, le Studio Mumbai, Rural Studio, Luyanda Mpahlwa, Anna Heringer et bien d'autres, comme peut-être les architectes français Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. Si le multi-positionnement d'Alejandro Aravena sur différentes scènes lui a sans doute permis de remporter le Prizker Prize, ce n'est certainement pas la seule raison. La seconde partie cherchera à expliquer les causes et conséquences du succès du projet le plus connu du Studio Elemental, le projet Quinta Monroy. Pourquoi le concept de «demi-maison» a-t-il tant intéressé les élites politiques et économiques, au Chili et à l'international ? Pourquoi ce projet a-t-il été autant publié ? Et dans quelle mesure ce succès a-t-il conduit Alejandro Aravena à remporter la plus haute distinction en architecture ?



UNIVERSITÉ SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



## LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MODELE DE LOGEMENTS SOCIAUX EN ADEQUATION AVEC L'IDÉOLOGIE NEOLIBÉRALE CHILIENNE

Fig. ci-contre : le Projet Quinta Monroy, après appropriation par les habitants - Arch. :  
Studio Elemental - Source : Elemental Studio [<http://www.elementalchile.cl/en/>]



## CHAPITRE IV

### DE L'ANALYSE DES POLITIQUES CHILIENNES DU LOGEMENT À LA RECHERCHE D'UN MODÈLE ALTERNATIF

En 2001, alors qu'Alejandro Aravena, Andres Iacobelli et Pablo Allard menaient le studio de projet US\$ 3,200 à la Faculté d'Architecture d'Harvard, ils s'intéressaient davantage à définir les «règles du jeu» de la construction de logements sociaux au Chili plutôt qu'à promouvoir les éventuelles idées novatrices des étudiants. Comme nous l'avons déjà longuement expliqué dans le premier récit, l'objectif de cette unité d'enseignement consistait avant tout à déterminer ces contraintes politiques, économiques et sociales pour en déduire des contraintes architecturales. Les enseignants n'étaient pas familiers aux rouages standards de la production de logements au Chili et «*they gave student seminars to learn with them more than teach them*»<sup>1</sup>. Toutes ces règles et contraintes mais aussi leurs conséquences sur la production chilienne de logements vont être détaillées dans ce second récit.

#### 4.1. LES PROBLÉMATIQUES ACTUELLES DU LOGEMENT SOCIAL AU CHILI

Si au début des années 1900, seulement 30% de la population mondiale vivait en ville, aujourd'hui, c'est plus de 3,5 milliards de personnes (plus de 50%) et les spécialistes estiment qu'en 2030, ce nombre approchera les 5 milliards de personnes sur un total de 8 milliards. Cette forte augmentation peut s'expliquer par l'exode migratoire important depuis les campagnes vers les métropoles, dans la majorité des pays du monde. C'est d'une part une bonne nouvelle car les villes rassemblent une multitude d'offres de services, d'opportunités professionnelles et de loisirs. Elles permettent d'améliorer le cadre de vie des habitants car la concentration de personnes entraîne une amélioration des services de santé, de l'administration, une meilleure organisation pour la distribution de l'eau et de l'électricité, une assistance aux personnes les plus démunies... Le système économique mondialisé actuel fonctionne grâce à la mise en compétitivité des villes qui concentrent alors la majeure partie des richesses. Pourtant, une part importante de la population urbaine ne bénéficie pas des retombées économiques qu'offre la mondialisation aux métropoles. Pourquoi ? Tout d'abord, l'exode rural est tel aujourd'hui que nous ne maîtrisons ni l'échelle, ni la rapidité des actions à mener pour créer des formes urbaines cohérentes. En effet, de nombreuses villes grossissent de manière si débridée que les pouvoirs publics sont démunis d'actions, de projets ou de processus suffisamment efficaces pour absorber ces

1. ARAVENA Alejandro, IACOBELLI Andrès. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. 1<sup>ère</sup> édition. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. p 33 : «ils ont donné aux étudiants des séminaires pour ne pas leur enseigner mais apprendre avec eux» [Traduction française : Antonin Belot]

flux démentiels. Il en résulte l'apparition de bidonvilles, campements de fortune et autres quartiers informels qui témoignent de l'incapacité des villes à permettre à chacun d'avoir un logement décent. Si les pays développés tentent de rendre invisibles les quelques poches d'extrême pauvreté en périphérie des grandes métropoles, ce sont les pays du «Sud», dits en voie de développement, qui sont les plus touchés par ces problématiques urbaines majeures. L'image des *favelas* de Rio de Janeiro, des *slums* de Soweto ou des bidonvilles de Mumbai nous vient alors directement à l'esprit. Selon les estimations, en 2030, sur les 5 milliards de personnes vivant en ville, ce serait plus de 2 milliards d'individus qui habiteront dans les conditions insalubres des campements informels. Sauf si nous arrivons à inverser rapidement la tendance ! Selon Alejandro Aravena, pour trouver une réponse à cette problématique urbaine majeure, nous devrions produire chaque semaine pendant les 20 prochaines années, à l'échelle mondiale, l'équivalent d'une ville d'un million d'habitants avec, dans le meilleur des cas, un budget de US\$ 10,000 par famille<sup>2</sup>. Il résume ainsi cette question par l'équation suivante :

$$X = \frac{1 \text{ city} \times 1 \text{ million people} \times 1 \text{ week}}{\text{US}\$10,000 \times 1 \text{ family} \times 20 \text{ years}}$$

Si nous n'arrivons pas à résoudre cette équation, «*people will come anyhow, but they will live in slums, favelas and informal settlements.*»<sup>3</sup>

Pourtant, il est intéressant de constater que le Chili est le seul pays d'Amérique latine qui a pratiquement résolu aujourd'hui la problématique du déficit de logements. Les bidonvilles ou campements informels, qui avaient occupé illégalement des terrains en périphérie des métropoles, ont obtenu des aides de l'état pour officialiser leurs titres de propriété et permettre aux habitants de posséder des logements décents. Si l'état a mis en place un système de «bons d'habitation» à partir des nouvelles mesures très libérales prises sous la junte militaire de Pinochet, les logements, produits en masse par les industriels du bâtiment, se sont très vite dégradés et ont constitué des quartiers qui ressemblaient davantage aux bidonvilles que l'on voulait éradiquer. Comme peut l'expliquer Antoine Casgrain dans sa thèse, nous sommes passés de «la tragédie des sans-logis au drame des mal-logés»<sup>4</sup>, à tel point

2. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. pp 26-28.

3. ARAVENA Alejandro. *My architectural philosophy ? Bring the community into the process* [conférence en ligne] TED Ideas worth spreading. 10/2014. Disponible sur <https://www.ted.com/talks/> [consulté le 28/10/2016] : «Les personnes viendront dans tous les cas, mais elles vivront dans des *slums*, *favelas* et campements informels.» [Traduction française : Antonin Belot]

4. CASGRAIN Antoine. *Habitation, marché et société : les politiques de logement social au Chili*. Mémoire de maîtrise en sciences sociales, sous la direction de Stéphanie Rousseau. Québec, Canada : Université Laval, 2008.

qu'aujourd'hui de nombreux quartiers de logements sociaux chiliens sont à refaire entièrement, 15 à 20 ans après leur construction. C'est pourquoi, l'équation proposée par Aravena ne correspond pas seulement à une logique productive, mais aussi à une recherche de qualité pour les logements créés, ce qui semble être le véritable enjeu du XXI<sup>ème</sup> siècle. Pourquoi les logements produits en masse depuis la dictature se sont-ils dégradés en si peu de temps ? Pourquoi le modèle proposé devait-il être repensé au début des années 2000 ? Sans doute parce qu'en mettant en place le système de subventions des logements, l'état chilien s'était appuyé sur une supposition hasardeuse : «la concurrence pour capter ces «chèques logement» allait entraîner un mouvement vertueux d'amélioration de l'offre des logements»<sup>5</sup>. Pourtant, à cause de la très forte augmentation du prix du foncier dans les grandes métropoles, les promoteurs, qui voulaient se garder des marges suffisantes, ont acheté des anciens terrains agricoles pour y bâtir de nouveaux quartiers de logements sociaux. Ces terrains, en dehors de la «ville consolidée», loin des offres de services, mal desservis par les transports en commun, en dehors des différents réseaux que peuvent concentrer les villes, étaient pourtant les seuls à la portée des «chèques logement» qui pouvaient dégager des bénéfices suffisants pour les entrepreneurs. Ils ont alors produit des logements standardisés de 30m<sup>2</sup> environ pour une famille de 4 à 5 personnes en moyenne. D'autant plus, que ces logements, à la taille minimale imposée par la réglementation chilienne, n'avaient pas été conçus pour permettre de possibles extensions futures. Il était évident pourtant que la culture de l'autoconstruction au Chili mais aussi et surtout le besoin indispensable d'espaces pour vivre allaient entraîner ces familles à agrandir par elles-mêmes leurs logements. Les multiples agrandissements désordonnés et dispersés, qui ont vu le jour dans la quasi-totalité des quartiers de logements sociaux tous juste créés, ont participé à la dégradation rapide du cadre bâti. D'autant plus que les habitations originales étaient construites à l'aide de matériaux bon marché et de piètre qualité. Enfin, les structures n'avaient pas été prévues pour permettre les extensions qui s'effectuaient alors dans des conditions de sécurité inexistantes. Il n'étaient alors pas rare de voir des logements s'effondrer sous le poids des agrandissements successifs.

A l'origine, les bons d'habitations avaient comme objectifs non seulement de doter chaque famille d'un logement décent mais aussi de les intégrer progressivement dans le système néolibéral chilien qui voyait le jour pendant la dictature et que nous détaillerons par la suite. En effet, les partisans d'une politique néolibérale de l'habitat considéraient un logement comme un investissement qui pouvait permettre à une famille d'appuyer la demande d'un prêt à la banque, ouvrir un commerce, permettre aux enfants d'accéder à un enseignement

5. DURAND Béatrice. *Alejandro Aravena, un Prizker Prize indigne ?* [Interview en ligne de Rodrigo Cattaneo Pineda]. A vivre Architectures. 28/03/2016. Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

de qualité, entrer dans les mécanismes de mobilité sociale...<sup>6</sup> En bref, si la valeur du logement augmentait au cours du temps, certaines familles, défavorisées à l'origine, pourraient atteindre progressivement le niveau de vie de la classe moyenne. Il est intéressant de constater que le Studio Elemental poursuit aujourd'hui une réflexion similaire en créant leur «modèle alternatif». Dans les années 1980, toutes ces spéculations intellectuelles n'ont pas réussi à trouver un modèle suffisamment efficace pour que les logements créés deviennent un vecteur de lutte contre la pauvreté. C'est le phénomène contraire qui a vu le jour ! A l'image d'une voiture ou d'un bien matériel mobilier en règle générale, la dégradation du bâti a contribué à la diminution de la valeur des logements. Au bout de 15 années, les familles se retrouvaient bien souvent dans la situation qu'elles pouvaient occuper auparavant. Elles étaient alors totalement démunies de solutions véritablement efficaces car les subventions logements n'étaient attribuées à une famille qu'une seule fois. Voici donc un bref aperçu de l'ensemble des problématiques du logement social au Chili au tout début des années 2000 quand Alejandro Aravena et ses nouveaux associés se sont proposés pour définir un modèle alternatif. Cependant, avant de présenter de manière précise le travail du Studio Elemental sur le logement social, qui lui a d'ailleurs permis d'obtenir le soutien de nombreux partenaires, il s'agit pour nous de comprendre les origines et le fonctionnement actuel de la politique du logement au Chili qui ont servi de base au travail de la jeune agence au début des années 2000.

#### 4.2. LES ORIGINES DE LA MISE EN PLACE D'UNE POLITIQUE DU LOGEMENT NÉOLIBÉRALE AU CHILI

Si la politique actuelle du logement résulte de l'instauration d'un modèle néolibéral sous la dictature de Pinochet (1973-1990), il faut comprendre que celui-ci a été adopté en réponse à l'incapacité des gouvernements successifs, depuis les années 1930 jusqu'au coup d'état de 1973, pour trouver des réponses suffisamment efficaces au déficit d'habitations, enjeu politique majeur au Chili pendant tout le XX<sup>ème</sup> siècle. Une courte histoire des évolutions des politiques publiques du logement et leurs conséquences socio-spatiales permettront sans doute de mieux comprendre les différents enjeux de la production actuelle de logements sociaux au Chili (que nous avons précédemment expliqué dans la première partie de ce chapitre). Ce court récit commence à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle quand les pouvoirs publics commencent à s'intéresser à des formes récurrentes d'habitat populaire : les campements de fortune, appelés *loteos* dans les zones périphériques et les anciens quartiers ouvriers dégradés au cœur des grandes villes appelés *conventillos*. Ces habitations typiques du prolétariat urbain

6. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 19.

étaient souvent vétustes et les gouvernements successifs ont pris, dans un premier temps, un certain nombre de mesures répressives comme la «loi des habitations ouvrières» de 1906 qui prévoyait la démolition des *conventillos* les plus insalubres. Pourtant, l'état n'avait pas prévu, en contre-partie, de construire une quantité suffisante de logements sociaux pour compenser les destructions, ce qui provoqua non seulement l'augmentation significative des sans-abris mais aussi la hausse fulgurante des loyers. En conséquence, une vague de protestations inédite est apparue, en 1925, dans les deux plus grandes villes du pays, Santiago et Valparaiso, pour faire valoir le mécontentement des populations les plus défavorisées sur les problèmes d'insalubrité, de loyers trop élevés, de conditions économiques difficiles, d'entassement... Ce rassemblement populaire, sans précédent dans l'histoire chilienne, a marqué l'apparition du «mouvement des *pobladores*» (les pauvres de la ville) sur la scène politique comme peut l'expliquer Antoine Casgrain dans sa thèse<sup>7</sup>. Ce mouvement avait pour but de rassembler des représentants d'associations des populations les plus défavorisées de la société pour jouer un rôle politique majeur et faire valoir des revendications sociales. La vague de protestations de 1925 a aussi donné lieu à une «grève» généralisée des loyers : pendant plus de 6 mois, à cause de la forte hausse des loyers, de très nombreux locataires ont décidé de ne plus les payer. Cette situation catastrophique a obligé l'état à prendre des mesures rapides pour imposer une baisse des loyers de plus de 50%. Intéressant de constater qu'à partir de ce moment, la dynamique sociale de l'habitation s'orientera autour de la question de la propriété et abandonnera progressivement le logement social locatif. C'est d'ailleurs avec l'idée de la maison «en casa propia»<sup>8</sup> et non en location que le Studio Elemental a développé ses différents projets de logements sociaux. Au cours des années qui ont suivi les revendications de 1925, de nombreuses familles ont quitté les derniers *conventillos* du centre-ville pour se regrouper dans les anciens *loteos* en périphérie, qui ont alors parfois grossi de manière drastique, en s'appropriant illégalement de nombreux terrains avoisinants. Pourtant, en dépit de leur extension significative, plusieurs associations organisaient le fonctionnement de ces *loteos* qui seront rebaptisés à partir des années 30 *poblaciones*. Outre le logement insalubre fait de «bric et de broc», les gouvernements successifs ont dû faire face aux nombreux «abus» de ce marché immobilier «primitif», notamment l'absence de titres de propriété mais aussi l'évasion fiscale<sup>9</sup>. Pourtant, ni le gouvernement de Carlos Ibañez (1952-1958) ni celui de Jorge Alessandri (1958-

7. CASGRAIN. *Habitation, marché et société*. p 61.

8. Ibid. p 62.

9. Ibid. p 62.

1964)<sup>10</sup> ne sont parvenus à résoudre totalement la problématique du déficit de logements décents, qui devait pouvoir entériner le marché immobilier «primitif». Les bidonvilles ont continué à s'étendre et les problèmes associés n'ont pas été résolus. Les premières améliorations significatives de la situation apparaissent sous le gouvernement d'Eduardo Frei Montalva<sup>11</sup>, à partir de 1964. En 6 ans de mandat, ont été construites 360 000 habitations et de nombreuses mesures sociales ont été prises à la suite de revendications des *pobladores*. Pour coordonner ces actions, est créé le Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitation (MINVU) en 1964. Pourtant, encore une fois, les résultats sont en deçà des objectifs visés. Les pressions exercées par le mouvement «*poblador*» sont de plus en plus importantes et en 1970 est élu le candidat socialiste Salvador Allende<sup>12</sup> dénonçant les actions des gouvernements précédents qui ont produit des habitations souvent provisoires et de mauvaise qualité. L'Unité Populaire d'Allende considère le logement comme «un droit inaliénable du peuple, qui ne peut être l'objet d'un but lucratif, dont la production doit constituer une des premières responsabilités de l'état.»<sup>13</sup> Si le gouvernement prône une forte intervention étatique dans les mécanismes de production de logements, les entreprises de construction et le parlement, contrôlé par l'opposition, bloque rapidement les diverses initiatives. Si les échecs se multiplient, il est cependant intéressant de constater que le programme de l'Unité Populaire d'Allende n'avait pas seulement pour objectif de résoudre le déficit d'habitations mais aussi d'améliorer la qualité des logements produits. En 1972 et au début de l'année 1973, la situation est catastrophique au Chili (l'inflation explose, le PIB se contracte) à cause de la politique trop expansionniste du gouvernement mais aussi la chute du prix du cuivre sur les marchés mondiaux. Si des milices ouvrières tentent de se constituer pour soutenir la légitimité «révolutionnaire» du gouvernement, on assiste également à une très forte montée des milices paramilitaires d'extrême droite. Le 11 Septembre 1973, le général en chef des armées Augusto Pinochet, soutenu par les acteurs économiques chiliens mais aussi la CIA, réalise

10. Carlos Ibañez del Campo (1877-1960) et Jorge Alessandri (1896-1986) appartiennent tous les deux aux Indépendants de droite et ont mis en place de nombreuses réformes libérales pendant leurs mandats respectifs, ce qui leur a fait perdre la faveur de la population.

11. Eduardo Frei Montalva (1911-1982) est un représentant du Parti de la Démocratie Chrétienne (centre). Il a mis en oeuvre un important programme de réformes agraires et industrielles qui sera poursuivi par son successeur Salvador Allende.

12. Salvador Allende (1908-1973) est un homme d'Etat socialiste, devenu président du Chili entre 1970 et 1973. Il propose une forte intervention étatique pour réguler le marché, la nationalisation de plusieurs grandes entreprises et plusieurs réformes agraires. Il doit faire face à une forte hostilité des pays du Bloc de l'Ouest, alliés aux Etats-Unis pendant la guerre froide, qui ont poussé le général des armées Augusto Pinochet à réaliser un coup d'état le 11 septembre 1973.

13. HIDALGO DATTWYLER Rodrigo (Cité par CASGRAIN, 2008). *La vivienda social en Chile y la construcción del espacio urbano en el Santiago del siglo*. Santiago, Chili : Pontificia Universidad Católica de Chile, 2004.

un coup d'état et renverse l'Unité Populaire<sup>14</sup> d'Allende.

Dès le début de la dictature, le gouvernement de Pinochet décide de réprimer sévèrement le mouvement *poblador* qui avait porté Allende au pouvoir. La répression militaire est brutale et de nombreuses razzias sont effectuées dans les *poblaciones*. En parallèle, on assiste à une profonde redéfinition du système politique et économique au Chili. Au milieu des années 1970, les grandes entreprises du pays accusent les gouvernements progressistes de Frei et surtout d'Allende d'avoir quasiment mené le pays à la faillite en intervenant couramment dans leurs affaires par l'augmentation des charges fiscales, les nationalisations et la réglementation de certaines de leurs activités. Il est vrai que le secteur public avait joué un rôle majeur dans la production de logement au cours des dix dernières années : il était responsable de 62,5% des 400 000 unités construites selon Antoine Casgrain<sup>15</sup>. Influencé fortement pas les grandes entreprises du pays, le gouvernement de Pinochet a décidé d'orienter sa politique économique vers une forme de libéralisme et il a fait appel à des économistes de l'école de Chicago pour redresser le pays. Ces derniers, disciples du célèbre économiste Milton Friedmann, avaient une vision très libérale de l'économie : libre marché, privatisations, austérité budgétaire, déréglementations... Ces économistes, couramment appelés «*Chicago Boys*» au Chili ont, pour la plupart, enseigné dans plusieurs universités dont l'Université Catholique de Santiago et il est important de comprendre que les membres du Studio Elemental ont sans doute été influencés par ces idées libérales pendant toutes leurs études à l'UC, à la fin des années 80. La politique de l'habitat n'était pas exempte de tous ces bouleversements économiques. Le gouvernement, sous les conseils des «*Chicago Boys*», a privatisé, à la fin des années 1970, ses organismes de construction de logements sociaux. «C'est l'entreprise privée que l'on considère la mieux placée pour agir dans le domaine de la construction»<sup>16</sup>. Dans une telle approche, l'Etat n'intervenait plus du tout dans le marché mais devait permettre, grâce à des aides publiques, d'assurer la rentabilité désirée par les agents privés du secteur de la construction. Cette politique de l'habitation s'appuyait en effet sur le système d'aide financière à la demande, comportant comme outil principal le «bon d'habitation». Celui-ci était donné directement aux habitants qui devaient choisir leur logement dans l'offre proposée par les entreprises privées de la construction. C'est pourquoi dans un tel système, les agents privés ne devaient plus produire ce que l'Etat leur demandait mais devaient répondre, en théorie, aux attentes des habitants. Par hypothèse, la compétition allait permettre d'améliorer progressivement l'offre de logement. Cependant, à cause de la forte

14. L'Unité Populaire est la coalition des partis de gauche et de centre-gauche qui a permis à Salvador Allende de devenir président de la république chilienne en 1970.

15. CASGRAIN. *Habitation, marché et société*. pp 71-72.

16. Ibid. pp 71-72.

hausse du prix du foncier et des promoteurs qui voulaient garder des marges suffisantes, cette hypothèse s'est soldée par un échec. Il est intéressant de constater que les habitants sont alors considérés comme consommateurs passifs dans cette logique. L'idée du gouvernement est de ce fait d'intégrer l'ensemble de la population dans les mécanismes d'offre et de demande du nouveau système économique néolibéral. Quel est la véritable motivation de l'instauration d'une telle politique ? Sans conteste, l'affaiblissement des mouvements sociaux et plus particulièrement le mouvement « *poblador* » qui a joué, rappelons-le, un rôle politique majeur dans les années qui ont précédé la junte militaire. Le principal enjeu d'une telle politique consistait à « substituer les demandes sociales, faites auparavant à travers la lutte politique, par des demandes individuelles, comptabilisées sous forme marchande. »<sup>17</sup> L'intégration des familles défavorisées au système économique du pays avait ainsi comme principal objectif de briser les forces sociales qui, selon le gouvernement de Pinochet, avaient provoqué le chaos du début des années 70. En parallèle, l'état avait démantelé de force la majeure partie des *poblaciones* et avait relogé les familles dans de nouvelles périphéries, encore plus éloignées. Ces déplacements forcés ont permis de défaire totalement les réseaux de *pobladores* et ont accentué fortement la ségrégation socio-spatiale, dans l'objectif de renforcer le sentiment de sécurité des classes aisées qui soutenaient la junte militaire. Ainsi « dépossédé de ses propres moyens d'intervenir dans l'espace politique, le « pauvre » n'a pas d'autres options que de se plier au vêtement de consommateur que l'État lui enjoint de prendre. »<sup>18</sup>

Le gouvernement de Pinochet a donc combiné dans son idéologie politique une forme de militarisme intraétatique et un libéralisme économique débridé. Le bilan d'une telle politique est très mitigé. Si elle a permis, dans une moindre mesure, de redresser la situation économique catastrophique de 1973 et d'accroître la richesse globale du pays, elle a engendré une forte augmentation des inégalités sociales, ce que peuvent traduire les formes spatiales des différents quartiers des grandes métropoles chiliennes. Le paradoxe de cette politique réside dans la volonté d'inclure toute la population dans le système économique du pays pour combattre la pauvreté et de prôner en contrepartie « l'homogénéité sociale », ce qui crée des quartiers fortement paupérisés et stigmatisés en périphéries des villes. La vie communautaire s'est désarticulée sous le régime militaire et les habitants n'ont pas eu d'autres choix que de devenir des consommateurs passifs dans le nouveau système économique. Ils ont pu alors obtenir, grâce aux aides publiques, des logements de 30 m<sup>2</sup>, mal conçus et de mauvaise qualité, comme nous l'avons précédemment expliqué. Ces habitations se sont réparties en trois typologies distinctes qui sont devenues le symbole de l'habitat populaire au Chili. Nous les détaillerons après s'être intéressés

17. CASGRAIN. *Habitation, marché et société*. p 30.

18. Ibid. p 79.

aux mécanismes de la production de logements entre les années 80 et 2001.

#### 4.3. L'ÉVOLUTION DE LA POLITIQUE DU LOGEMENT AUX LENDEMAINS DE LA DICTATURE ET LES FORMES SPATIALES RÉSULTANTES

A la fin de l'année 1988, Augusto Pinochet demande la prolongation de son mandat par référendum mais n'obtient que 44% d'approbation. Il organise alors une transition progressive vers la démocratie, tout en prévoyant son immunité à vie ainsi que celle de ses partisans et soutiens. A ce jour, l'ancien dictateur n'a jamais été jugé pour tous les crimes qu'il a commis, ni par les instances chiliennes ni par la communauté internationale. En 1989, sont ainsi organisées des élections présidentielles au cours desquelles s'affrontent le candidat de la *Concertación* Patricio Aylwin<sup>19</sup> et celui de la coalition *Alianza por Chile* Hernán Büchi<sup>20</sup>. Ce dernier avait été ministre des Finances entre 1985 et 1989 et était très lié aux *Chicago Boy*. C'est pourtant Patricio Aylwin qui l'emporte et beaucoup d'espoirs sont placés dans la nouvelle coalition gouvernementale pour réparer la « dette sociale »<sup>21</sup> laissée par la dictature. Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, les années 90 marquent une période de bouleversements politiques, sociaux et culturels. Cependant, la *Concertación* a décidé de ne pas refonder une nouvelle constitution, de garder celle promulguée sous la junte militaire mais de mettre en place les moyens législatifs nécessaires pour pouvoir la modifier. Cette décision sera très critiquée par une part importante de la population qui avait subi les violences et crimes de la dictature car le maintien de la constitution donnait l'immunité à Pinochet et ses partisans.

Pour repayer la « dette sociale » et la « dette urbaine » laissées par la dictature, les gouvernements successifs de la *Concertación* devaient réaliser un travail colossal. Il leur fallait non seulement résoudre le déficit d'habitations mais aussi améliorer la qualité du parc de logements. Au cours des années 90, le MINVU voulait s'appuyer sur la politique de l'habitat instaurée pendant la dictature et l'améliorer. Comme nous l'avons déjà expliqué, celle-ci s'appuyait sur les bons d'habitations qui étaient accordés aux familles défavorisées (la demande) et non directement aux entreprises privées de la construction

19. Patricio Aylwin (1918-2016) est membre du Parti Démocrate-Chrétien et président de la République chilienne de 1990 à 1994.

20. Hernán Büchi (1949) est un économiste chilien, partisan des idées néolibérales des « *Chicago Boys* ». Il a été ministre des finances pendant la dictature de Pinochet, entre 1985 et 1990, puis candidat à l'élection présidentielle de 1990, au nom de la droite conservatrice.

21. ALLARD Pablo, « The city of the new Chileans » dans ADRIA Miquel (dir.), *White Mountain, architecture in Chile*. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. pp 51-65

(l'offre). L'état ne construisait pas, il avait pour objectif de repérer les poches de pauvreté dans le pays, répertorier les familles dans le besoin et leur apporter une aide financière. Certains de ces organismes comme le SERVIU avaient pour rôle de contrôler la qualité de l'offre sur les marchés et le respect des réglementations en vigueur. Pendant les années 90, le modèle prévoyait de doter chaque famille d'un logement à un coût de US\$10,000 environ. Celui-ci correspondait à la somme d'une subvention directe, pour chaque famille inscrite au MINVU, de US\$3,500, d'un prêt à un taux très avantageux de US\$6,000 et d'une épargne familiale hypothétique de US\$500<sup>22</sup>. Le prêt devait être remboursé progressivement à l'État tous les mois. Cette somme totale de US\$10,000 devait permettre de payer un terrain sur les marchés privés, construire l'infrastructure et bâtir le logement. Au cours des années 90, il a été ainsi construit, grâce à ce modèle, plus d'un million d'habitations, ce qui constituait un véritable succès. Pourtant, des deux objectifs que les gouvernements de la Concertación s'étaient fixés, ce fut le premier - résoudre le déficit d'habitations - qui a été la priorité. En effet, il fallait trouver le plus rapidement possible des réponses efficaces pour éviter une nouvelle hausse des occupations illégales des terrains. La rapidité des actions à mener ne permettait pas de réfléchir à l'amélioration du parc existant de logements. De plus, cette politique ne permettait pas de répondre aux besoins des populations les plus défavorisées de la société, celles qui ne pouvaient pas rembourser chaque mois à l'État le prêt, à cause de leur rentrée d'argent très faible et non régulière. Il est intéressant de constater que, bien vite, une large proportion des bénéficiaires des bons d'habitations n'ont pu rembourser le prêt à l'État ou ont décidé de ne pas le faire à cause de la mauvaise qualité de leur logement ou/et de leur situation trop marginale, loin des opportunités et services que peut concentrer la ville.

Avec cette somme de US\$10,000 et pour se garantir des marges suffisantes, les promoteurs et industriels du bâtiment ont développé trois typologies distinctes qu'Alejandro Aravena et Andres Iacobelli analysent dans leur ouvrage. Nous le verrons, le projet Quinta Monroy propose une typologie alternative à celles-ci dont nous proposons maintenant de discuter les qualités et défauts :

La *Detached House* ou pavillon (fig. 11) : C'est le modèle d'habitation le plus sollicité par les familles car il représente culturellement un certain niveau de vie. L'image de la famille nucléaire vivant dans un pavillon avec jardin en périphérie des villes a largement dépassé les frontières de certains pays d'Europe mais surtout des États-Unis. Pourtant, cette typologie admet de très nombreux points négatifs pour les familles les plus défavorisées. Tout d'abord, elle engendre

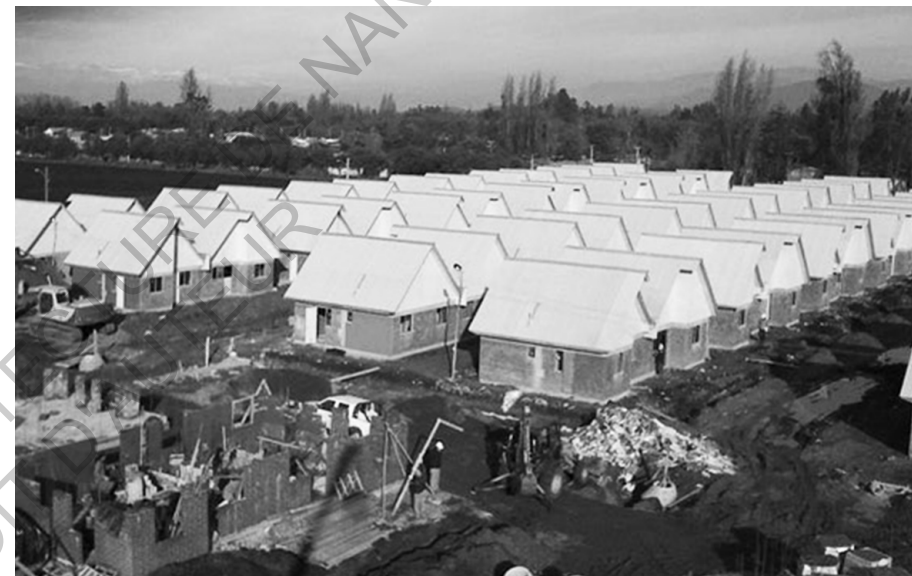


Fig. 11 : *Detached Houses* produites en série par les industriels de la construction.  
Source : Alvaro Arancibia [<http://projectivecities.aaschool.ac.uk/>]

une utilisation peu dense et donc peu efficace du sol (100m<sup>2</sup> sont nécessaires pour la construction d'un pavillon de 35m<sup>2</sup>). Seules les périphéries les plus marginales, où le prix du foncier est le plus bas peuvent accueillir cette typologie. Par conséquent, les familles vivent très éloignées de tous les avantages que peuvent concentrer les villes et l'utilisation de la voiture est primordiale, ce qui coûte très cher. De plus, «*the detached house is unable to control the expansions, generally built in the courtyards.*»<sup>23</sup> comme peut l'expliquer Alejandro Aravena. Les différents agrandissements se réalisent dans des conditions de sécurité inexistantes et participent à la dégradation du cadre bâti.

Les *Row Houses* ou maisons en bande : Ce modèle permet de plus fortes densités que le premier. Tout est optimisé : aussi bien l'utilisation du sol (un logement de 2 étages sur une parcelle de 60m<sup>2</sup>) que le linéaire de rues, d'infrastructures et de réseaux urbains. Pourtant, cette typologie ne permet pas les éventuels agrandissements car l'extension du logement prive inéluctablement des espaces de lumière et ventilation. Les logements résultant deviennent souvent insalubres et les quartiers se retrouvent bien vite dégradés, paupérisés et stigmatisés. Comme les familles sont nombreuses dans des espaces minuscules, la surpopulation se fait sentir.

22. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 55.

23. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 58 : «le pavillon est incapable de contrôler les extensions, généralement construites dans la cour» [Traduction française : Antonin Belot]

Le *Multistory Building* (fig. 12) ou l'immeuble bas de logements collectifs : C'est le modèle qui permet la plus efficace utilisation du sol mais c'est aussi le plus stigmatisé et le moins populaire. Les logements sont sombres et très peu ventilés. Ils se dégradent par conséquent très rapidement. De plus, personne n'est véritablement chargé de l'entretien des parties communes, ce qui pose des conflits de voisinage très importants. Enfin, il est évident que les appartements (d'environ 40m<sup>2</sup>) ne peuvent pas s'agrandir et les familles s'entassent alors dans des espaces très restreints. De toute façon, comme les structures sont calculées à la limite du possible, tout petit changement mineur au sein du complexe augmenterait très fortement les risques d'effondrement.



Fig. 12 : Extension très précaire réalisée au dernier niveau d'un *multistory Building*.  
Source : Alvaro Arancibia [http://projectivecities.aaschool.ac.uk/]

#### 4.4. DE LA NOUVELLE POLITIQUE DU LOGEMENT EN 2000 AU PARALLÈLE BUILDING DÉVELOPPÉ À LA FACULTÉ D'HARVARD

Au cours de l'année 2000, la proportion de prêts non remboursés dépassait les 70%. En conséquence, le nouveau ministre du logement Jaime Ravinet, qui avait pris ses fonctions à la suite de l'élection du président Ricardo Lagos, a proposé de travailler sur une nouvelle politique du logement pour corriger les erreurs du passé. Celle-ci s'est nommée la politique VSDsD (*Vivienda Social Dinámica sin Deuda*) : la politique dynamique du logement social sans dette. En effet, elle ne reposait plus sur un prêt de l'État que les familles devaient, en théorie, rembourser en mensualités. Elle augmentait la subvention directe de US\$3,500 à US\$7,000 et ne prenait plus en compte que US\$250 d'épargne familiale hypothétique. De plus, elle obligeait les promoteurs et industriels de la construction à anticiper, dès les premières phases

des projets, les éventuels agrandissements successifs réalisés par les familles par autoconstruction. Cependant, elle n'orientait pas les agents privés vers des réponses concrètes à cette problématique, et beaucoup ont éclipsé cette considération aux premières heures de la mise en place de la nouvelle politique. Enfin, une seconde subvention directe de US\$250 était ajoutée pour que les familles puissent se payer l'assistance technique d'une entreprise privée de la construction pendant les différentes étapes du projet et plus particulièrement pendant les agrandissements réalisés en autoconstruction. L'État pensait ainsi pouvoir assurer une certaine qualité des logements, après la construction des extensions, pour éviter la dégradation et la dévalorisation trop rapides des quartiers de logements sociaux. Au final, si la politique VSDsD ne reposait plus sur les prêts et permettait, dans une moindre mesure, de répondre aux situations d'extrême pauvreté, elle présentait le nouvel enjeu d'acheter un terrain, de construire l'infrastructure, de bâtir un logement et de rémunérer les différents acteurs avec seulement la maigre somme de US\$7,500. D'autant plus qu'elle requestionnait non seulement les produits mais aussi les processus standards de la construction de logements que les promoteurs avaient développés depuis environ 20 ans. C'est ce que peut expliquer Alejandro Aravena : «*Although this new policy corrected many of the flaws of the previous policy, it opened up new questions : it had to confront the problems of incremental housing, acknowledging that the current typologies executed by the market were incapable of responding to a different question altogether*»<sup>24</sup>. La première réaction du marché, à la diminution des subventions, a été de réduire encore davantage la taille des habitations à la nouvelle limite de 25m<sup>2</sup> imposée par la législation. Chaque unité devait contenir au moins un séjour, une salle à manger, une cuisine, une salle de bain et une chambre. Tout était dimensionné au minimum et les différents espaces étaient de piètre qualité. D'autant plus, qu'aucun promoteur ne proposait de solutions véritablement efficaces pour permettre l'agrandissement des logements par autoconstruction : cette étape était chère, difficile et peu sûre. Dans un second temps, le marché s'est tourné vers des terrains encore plus marginaux, là où le prix du foncier était le plus faible possible. Enfin, pour éviter la monotonie des quartiers de logements sociaux, le MINVU avait imposé des complexes de 300 unités identiques au maximum. Avec des budgets aussi serrés et en ne pouvant plus reproduire le modèle en un très grand nombre d'unités, beaucoup de promoteurs ont décidé de se retirer du secteur du logement social qu'ils ne considéraient plus comme une activité suffisamment lucrative.

24. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 58 : «Bien que cette nouvelle politique peut corriger de nombreuses erreurs du passé, elle amène de nouvelles questions : elle doit se confronter aux problèmes de l'habitat incrémenté, en reconnaissant que les typologies couramment utilisées par le marché sont incapables de répondre à cette question» [Traduction française : Antonin Belot]

Dans un tel contexte, avec des budgets si serrés, l'innovation et l'intervention d'une agence d'architecture est presque impossible. Pourtant, au début de l'année 2001, Alejandro Aravena et Andres Iacobelli se rendent au MINVU pour rencontrer Jaime Ravinet et lui expliquer qu'un meilleur modèle est sans doute possible et qu'ils allaient s'atteler à le déterminer grâce à des studios de recherche menés à la Faculté d'Architecture d'Harvard. Pour eux, le logement devait être considéré comme «un investissement et non une dépense sociale»<sup>25</sup>. Il leur fallait s'inscrire non pas en opposition avec le cadre législatif néolibéral de la production de logements sociaux mais en totale adéquation et en déterminer ainsi toutes les contraintes pour pouvoir ensuite essayer de constituer un modèle alternatif. Il est important de comprendre que le bon d'habitation correspond à la plus grande somme d'argent qu'une famille peut recevoir de l'État. Pour Alejandro Aravena, cette somme d'argent doit pouvoir se transformer en un capital dont on espère voir la valeur augmentée avec le temps. Le studio Elemental a ainsi repris les idées néolibérales qui sont apparues au Chili sous la junte militaire : «*Housing could be used as a tool to ask for a loan that allows a family to start a small business, get access to better education, or simply enter the market of social mobility*»<sup>26</sup>. Selon cette perspective, le logement devient ainsi un outil de lutte contre la pauvreté et les inégalités sociales et spatiales qui se sont fortement accrues sous la dictature de Pinochet. Pour accélérer l'augmentation de la valeur de l'habitation, le plus grand défi consiste à remplacer la logique de construction des complexes de logements sociaux dans les périphéries marginalisées et stigmatisées par une logique qui permet aux habitations de s'insérer dans le tissu urbain «consolidé» et les différents réseaux que la ville peut offrir. Avec ces idées et exigences, au début du studio US\$3,200 en septembre 2001, Alejandro Aravena, Pablo Allard, Andres Iacobelli et leurs étudiants ont commencé par étudier les qualités et défauts des typologies habituelles du logement social au Chili. Ces études préliminaires ont permis de définir trois paramètres spatiaux qui leur ont semblé indispensables pour l'élaboration d'un modèle alternatif : il leur fallait concevoir un complexe de logements de faible hauteur, suffisamment dense mais sans surpeuplement et avec la possibilité de grandir au cours du temps. La faible hauteur était nécessaire pour éliminer les ascenseurs et espaces communs des immeubles collectifs qui devenaient vite insalubres et étaient source de conflits importants dans le voisinage. La densité permettait de contrôler l'étalement urbain, de réduire le linéaire de rues et de réseaux urbains et de diminuer le coût du terrain par habitation. Une densité importante était ainsi indispensable pour pouvoir imaginer un complexe de logements

25. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. pp 18-21.

26. Ibid. p 19 : «L'habitation pourrait être considérée comme le moyen d'obtenir un prêt, qui permettrait à une famille d'ouvrir un petit commerce, avoir accès à une meilleure éducation ou simplement entrer dans le marché de la mobilité sociale» [Traduction française : Antonin Belot].

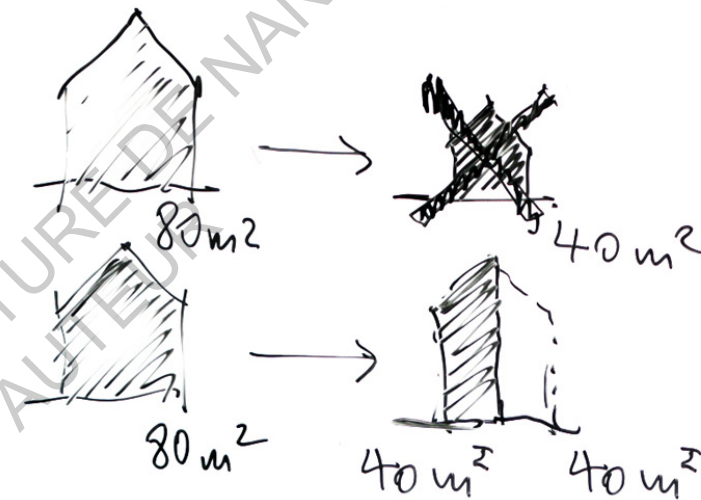


Fig. 13 : «*Instead of thinking of the size as a small house, why don't we consider it as half of a good one ?*»

Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl]

sociaux sur un terrain bien situé de la métropole. Enfin, la possibilité de s'étendre n'était pas seulement une condition posée par la nouvelle législation en vigueur. Elle devait être prise en compte dès l'étape de conception et l'expression «*Incrementality has to be designed*»<sup>27</sup> est devenue l'un des leitmotivs d'Alejandro Aravena.

Pour le Studio Elemental, une famille de quatre à cinq personnes vit relativement bien dans un logement de 70 à 80 m<sup>2</sup>, surface correspondante à la dimension standard d'une habitation pour une famille de la classe moyenne au Chili. Pourtant, la subvention des US\$7,500 ne pouvait pas permettre la construction de logements de plus de 25 à 30m<sup>2</sup> et la nouvelle politique VSDsD questionnait les concepteurs sur une potentielle anticipation aux futures extensions réalisées par les habitants. Dans toutes leurs réflexions, les membres du Studio Elemental étaient face à une impasse : comment fournir des logements de qualité aux familles défavorisées avec un tel budget. Pourtant, une «simple» reformulation du problème a permis de trouver une idée que l'on pourrait qualifier de contre-intuitive : «*Instead of thinking of the size as a small house, why don't we consider it as half of a good one ?*»<sup>28</sup> (fig. 13). Cette phrase et l'idée qu'elle sous-tend peut paraître d'une grande simplicité mais elle a été l'élément déclencheur du travail

27. ARAVENA. *My architectural philosophy ? Bring the community into the process*.

28. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 17 : «Au lieu de penser à la taille d'une petite maison, pourquoi ne pas la considérer comme la moitié d'une grande maison ?» [Traduction française : Antonin Belot]



de recherche du Studio Elemental. Ce qui est intéressant de constater ici, c'est la capacité de synthèse des architectes de l'agence face à toutes les problématiques complexes que nous avons précédemment détaillées. La formulation de cette question possède un fort pouvoir évocateur et ouvre des portes pour requestionner l'intégralité du processus de conception et de construction. Maîtres d'ouvrages, hommes politiques, sociologues avaient déjà tenté d'apporter des réponses à ces grandes problématiques urbaines. Pour Alejandro Aravena, l'architecte, de par sa formation et ses connaissances transdisciplinaires, devait pouvoir proposer des réponses simples et synthétiques à celles-ci par sa maîtrise des formes spatiales, urbaines ou architecturales<sup>29</sup>. Avec une telle approche, un logement «fini» pouvait résulter d'un processus en deux étapes : l'architecte devait concevoir la partie du logement que les habitants n'étaient pas en capacité de réaliser par eux-même puis devait leur permettre de construire la seconde moitié en autoconstruction dans les conditions les plus simples et les plus sûres possibles. Le Studio Elemental imaginait que les multiples extensions réalisées par les habitants, si elles étaient canalisées par des formes spatiales appropriées, pourraient accroître la valeur du logement et ne pas entraîner sa dépréciation. A noter que l'agence a toujours eu tendance à «esthétiser le logement informel»<sup>30</sup> comme peut l'expliquer le géographe Rodrigo Cattaneo Pineda, ce qui peut plaire aux élites politiques et économiques car son discours «met en avant le dynamisme et l'inventivité des plus pauvres». Alejandro Aravena a souvent appuyé la démarche de l'agence par la réflexion suivante : «*Informal settlements are a problem if we look at them as the consequence of not having enough resources, but they could be a solution if we look at them as what can be done despite not having enough resources*»<sup>31</sup>. Cette idée n'était pas totalement nouvelle. Déjà, au Pérou, dans les années 1960, l'architecte anglais John Turner avait pu réaliser certains projets en s'appuyant sur les capacités des habitants à pouvoir construire collectivement leurs propres logements. De nombreuses autres expériences avaient été réalisées depuis et ont, sans conteste, servi de référence à toute la réflexion du Studio Elemental. Cette histoire sera racontée dans la troisième partie du présent mémoire. Ce qui semble être novateur ici, c'est de comprendre que la réalisation d'un projet de logements dits «évolutifs» ne consiste pas à laisser des logements non finis à la fin du processus et imaginer que les habitants puissent compléter leur habitation selon leurs envies et moyens financiers. Au contraire,

29. WINSTON Anna. Architects «are never taught the right thing» says 2016 Pritzker laureate Alejandro Aravena [article en ligne]. Dezeen. 13/01/2016. Disponible sur <https://www.dezeen.com/2016/01/13/> [consulté le 30/11/2016]

30. DURAND. *Alejandro Aravena, un Pritzker Prize indigne ?*

31. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 17 : «Les campements informels sont un problème si nous les voyons comme la conséquence du manque de ressources mais ils pourraient être une solution si nous les voyons comme ce qui pourrait être fait en dépit du manque de ressources.» [Traduction française : Antonin Belot]

les formes spatiales créées devaient pouvoir anticiper les évolutions successives de l'habitat : «*Incrementality has to be designed*».

Après avoir analysé toutes ces problématiques urbaines et les différentes typologies de logements présentes sur le marché, après avoir tiré les premières conclusions que nous venons d'expliquer, un premier rendu intermédiaire avait été programmé, fin octobre 2001, dans le studio US\$3,200. A cette occasion, deux questions importantes sont apparues et ont totalement remis en question les premières considérations du studio.

«*October 29, 2001, two days before the midterm review, eating at a Vietnamese restaurant in Cambridge, Andres Velasco, a brilliant Chilean economist of Harvard's KSG, asked almost out of courtesy how things were going with the studio : '...and what are you going to do about the urban sprawl ?'*»

«*Later on October 31, as we were wrapping up the midterm review, Hashim Sarkis asked : 'So, how much money per family ?' 'US\$7,500' was my answer. 'And how many families per project ?' 'It depends, but let's say...100.' I answered. 'What is the best building that can be built for US\$750,000 ?'»<sup>32</sup>*

A ces différentes remarques et questions, Alejandro Aravena a répondu qu'il leur était impossible, avec une telle somme d'argent de construire un ensemble collectif d'habitations, modèle efficace d'occupation du sol mais très impopulaire au Chili. Pourtant la question d'Hashim Sarkis n'impliquait pas obligatoirement de produire un «*multistory building*». Il se demandait plutôt quel ensemble collectif approprié pourrait répondre à toutes les contraintes. Cette remarque très pertinente mis le doute dans l'esprit d'Alejandro Aravena, Andres Iacobelli et Pablo Allard.<sup>33</sup> En effet, ils travaillaient dès le début du studio exclusivement sur l'unité en l'associant toujours avec la somme d'argent disponible de US\$7,500. Pourtant raisonner sur l'ensemble collectif de 100 logements et l'associer avec la somme US\$750,000 permettait de changer totalement leur approche et offrait de nouvelles perspectives.

32. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 36 :

«Le 29 Octobre 2001, 2 jours avant le rendu intermédiaire, alors que nous mangions dans un restaurant Vietnamien à Cambridge, Andres Velasco, un économiste brillant d'Harvard, demanda comment les choses se passaient dans le studio : '...et qu'est-ce que vous faites à propos de l'étalement urbain ?' »

«Plus tard, le 31 Octobre, alors que nous étions au rendu intermédiaire, Hashim Sarkis demanda : 'Donc, combien d'argent par famille ?' 'US\$7,500' fut ma réponse. 'Et combien de familles par projet ?' 'Cela dépend mais nous pourrions dire...100', je répondis. 'Quel est le meilleur bâtiment qui peut être construit pour US\$750,000 ?'» [Traduction française : Antonin Belot]

33. Ibid. p 36.

Les architectes ont alors pensé que les logements d'un «*multistory building*» ne pouvaient pas s'étendre, à l'exception de ceux au RDC qui pouvaient s'agrandir horizontalement et ceux du dernier niveau qui pouvaient s'agrandir verticalement. Pourquoi ne pas imaginer, dans cette perspective, une typologie collective de logements qui ne contiendrait qu'un RDC et un dernier niveau : «*In other words, a house on the ground floor with an apartment on top*»<sup>34</sup>. Alejandro Aravena a alors appelé cette typologie : le *Parallèle Building* (fig. 14).

34. Ibid. p 37 : «En d'autres termes, une maison au RDC avec un appartement au dessus.» [Traduction française : Antonin Belot]

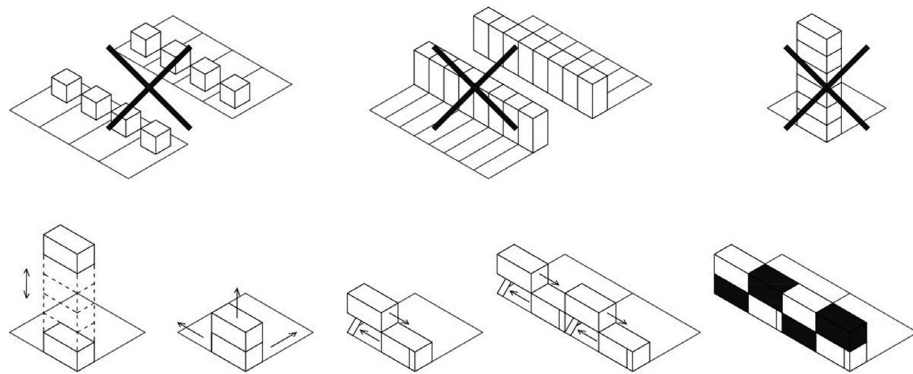


Fig. 14 : Schéma du raisonnement qui a permis de définir la typologie du *Parallele Building*.  
Source : Alvaro Arancibia [<http://projectivecities.aaschool.ac.uk/>]

## CHAPITRE V

### LE PROJET QUINTA MONROY – VERS LA CRÉATION D'UN MODÈLE ET D'UN PROCESSUS ALTERNATIF

#### 5.1. DE L'ÉTUDE DU SITE AU PROJET ARCHITECTURAL

A la fin de l'année 2001, Alejandro Aravena et Andres Iacobelli sont retournés au MINVU, pour rendre compte des recherches réalisées dans le studio US\$3,200 à Harvard et proposer le concept du *Parallele Building*. Après de longues discussions, la directrice du Programme Chile Barrio Silvia Araos a décidé d'engager le studio Elemental pour tester sa proposition à Iquique, pour le projet d'un complexe de logements sociaux sur le site Quinta Monroy. Le défi qui était maintenant proposé aux associés de l'agence consistait à passer de l'étude théorique sur papier à une forme construite. Quinta Monroy était le nom donné au dernier bidonville (fig. 15) présent dans le centre-ville d'Iquique, ville du nord-ouest du Chili, à plus de 1500 kilomètres de la capitale Santiago. Dans les années 1970, la parcelle d'un hectare environ était utilisée pour l'agriculture et appartenait à une entreprise privée dirigée par Ernesto Monroy.<sup>1</sup> A l'époque, l'expansion urbaine était démentielle, la ville gagnait sans cesse sur les terrains agricoles avoisinants pour répondre à l'accroissement démographique. Plusieurs familles défavorisées ont commencé alors à occuper la parcelle de terrain et à construire des habitations de fortune, avec la permission d'Ernesto Monroy. A la mort de ce dernier en 1995, les habitants, qui n'étaient pourtant pas les héritiers, ont demandé les droits de propriété de la parcelle car ils occupaient le site depuis plus de 25 ans. Finalement, après 5 ans de négociations pour la régularisation de leur habitat, le Programme gouvernemental Chile Barrio<sup>2</sup> décida d'acheter le terrain afin de fournir aux 100 familles, présentes sur le site, des logements décents et éradiquer ainsi le dernier bidonville du centre d'Iquique. Les familles vivaient en effet dans des conditions déplorables. Plus de 60% des espaces n'avaient ni lumière naturelle ni ventilation. Aucune habitation n'avait accès aux réseaux urbains et à l'eau courante. Chaque famille était composée en moyenne de 5 personnes et occupait un logement d'environ 30 mètres carrés. L'organisation chaotique du bidonville avait créé un labyrinthe de petites venelles insalubres qui facilitaient les problèmes de crime et de trafic de drogues. La diversité des situations familiales était très importante, des couples de seniors cotoyaient des familles monoparentales aux nombreux enfants. Si les

1. ARAVENA Alejandro, IACOBELLI Andrès. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. 1<sup>ère</sup> édition. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. p 85.

2. Le programme Chile Barrio est un programme du MINVU dont l'objectif est de localiser les poches d'extrême pauvreté sur le territoire national et de lancer des projets de construction de complexes de logements sociaux pour éradiquer bidonvilles et logements insalubres.



Fig. 15 : Quinta Monroy et ses petites venelles sombres avant le projet mené conjointement entre le programme Chile Barrio et le Studio Elemental.  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

situations économiques étaient diverses, le bidonville accueillait en fait les personnes exclues du système global. Après une telle analyse, il a été clair pour les membres du Studio Elemental que déplacer ces familles en périphérie de la ville les couperait totalement de leur environnement social, déjà très fragile. Le maintien des familles sur le site signifiait le maintien de leurs réseaux sociaux et de leur travail. Pourtant, acheter ce terrain, désormais très bien situé dans la ville d'Iquique (US\$30/m<sup>2</sup>), et construire des logements décents avec un financement de US\$7,500 par famille était un véritable défi. Comment faire ? Avant d'opter pour le *Parallele Building*, l'adapter et le proposer aux familles, les membres du Studio ont essayé les typologies habituelles présentes sur le marché de la construction. Avec les «*Detached Houses*», seulement 30 des 100 familles pouvaient être logées sur le site, avec les «*Row Houses*», seulement 60 familles. Le seul moyen de pouvoir loger les 100 familles sur cette parcelle d'un hectare était de construire en hauteur. Les architectes ont proposé d'utiliser la typologie du «*Multistory Building*» mais les habitants les ont menacés de faire une grève de la faim s'ils persistaient dans cette voie.<sup>3</sup> Pourtant, une centaine de familles devait être maintenue sur le site pour avoir les ressources suffisantes pour

3. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 96.

pouvoir acheter le terrain.

Les associés du Studio Elemental ont alors décidé de tester la typologie qu'ils avaient développée à Harvard : le *Parallele Building*. En effet, cette typologie, à la frontière entre la maison individuelle et l'immeuble collectif, permettrait de doubler la densité de population par rapport à un projet constitué exclusivement par des pavillons individuels. L'enjeu était double : il fallait non seulement adapter cette typologie «théorique» à la réalité des contraintes du terrain et des méthodes constructives, mais aussi et surtout la faire accepter par la communauté. Alejandro Aravena explique dans son ouvrage qu'il était très nerveux car la communauté lui avait fait comprendre dans un premier temps qu'elle n'accepterait que des maisons individuelles et certainement pas un bâtiment collectif.<sup>4</sup> Pourtant, lors des premières rencontres, cette typologie a été acceptée à l'unanimité et les familles ont alors expliqué aux architectes qu'elles avaient raisonné de manière identique pour densifier le bidonville, au début des années 1990, lorsqu'une seconde vague de sans-abris avait voulu s'installer sur le site. Elles n'avaient cependant pas réussi à créer un ensemble cohérent et de qualité qui s'était très rapidement dégradé : le système structurel était peu sûr et de nombreux espaces n'avaient ni ventilation directe ni lumière naturelle. Pour que les familles ne reproduisent pas les erreurs du passé, les architectes devaient proposer un cadre structurel, une «matrice poreuse» qui permettrait de canaliser la force collective des habitants pour la construction des agrandissements à leurs nouveaux logements. Avec un budget aussi faible et pour s'assurer de la qualité de l'ensemble, il n'y avait pas d'autre choix que de produire une «matrice» standardisée, qui serait répliquée autant de fois que nécessaire pour loger la centaine de familles. Là encore, le Studio Elemental touchait du doigt l'une des problématiques historiques du logement social : la création d'un quartier monotone constitué d'unités d'habitation identiques, bâties sur des statistiques et n'ayant pas les capacités, de ce fait, d'accueillir toutes les pratiques singulières des habitants. Pourtant, si la «matrice» permettait de canaliser les différentes extensions réalisées par les habitants dans un second temps, elle devait favoriser la personnalisation des logements et créer ainsi une diversité, enrichissant considérablement l'ensemble structurel fourni par les architectes. Dans ce sens, Alejandro Aravena explique dans son ouvrage : «*We were able to rethink self-construction not at a threat (deterioration) but as a way to customize urban space*»<sup>5</sup>. Ainsi, l'idée était de constituer pour l'architecte une «matrice standardisée» en béton contenant les espaces humides (c'est-à-dire les plus difficiles à

4. Ibid. p 99.

5. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 104 : «Nous étions capables de repenser l'autoconstruction non pas comme une menace (détérioration) mais un moyen de personnaliser les espaces urbains.» [Traduction française : Antonin Belot]

réaliser en auto-construction) et permettant de supporter physiquement les agrandissements successifs réalisés par les familles dans des conditions de sécurité les plus optimales.

Cette «matrice» devait aussi revêtir une certaine neutralité dans la forme des espaces et le choix des matériaux, tout en permettant la lecture de «possibles» pour les habitants et ainsi permettre à ces derniers de s'appropriier les différents espaces selon leurs habitudes et envies (fig. 16). En effet et comme nous l'avons précédemment expliqué, la fixité trop importante des formes spatiales des logements sociaux au Chili conditionnait et restreignait inéluctablement les pratiques. Les normes imposaient la création de logements de 25m<sup>2</sup> minimum qui devaient contenir une cuisine, un séjour, une chambre et une salle de bain. C'est pourquoi, dans la majeure partie des cas, les différents espaces étaient minuscules et de piètre qualité et ne répondaient pas aux attentes réelles des habitants. Il est important de comprendre que le MINVU et les acteurs du domaine de la construction raisonnaient toujours à partir de la taille initiale de l'habitation, malgré l'instauration de la nouvelle politique VSDsD qui demandait aux constructeurs d'anticiper les futures extensions. Pourtant, lorsque le Studio Elemental a rencontré les familles, celles-ci leur demandaient sans cesse la taille de l'habitation une fois les extensions terminées. Il y avait donc un décalage problématique de point de vue entre les acteurs de la construction et la communauté. Ici, le Studio Elemental raisonnait sur un processus en deux étapes mais qui permettrait de former un tout, c'est-à-dire un logement de 72 m<sup>2</sup> après extensions (la taille d'une habitation pour la classe moyenne). Dans une telle approche, il fallait mieux laisser les espaces très ouverts pour que les familles puissent s'approprier comme elles le souhaitent la «matrice» proposée. Les associés ont alors demandé au MINVU, des dérogations pour ne pas devoir cloisonner immédiatement les différentes pièces que la législation chilienne pouvait imposer dans la construction d'un logement neuf. La notion même de «pièce» était ici presque dépassée par la question de la singularité des usages. Après plusieurs négociations et malgré une certaine réticence, le MINVU a accepté les demandes du Studio Elemental.

Au final, l'agence a dessiné des ensembles de 5 logements (fig. 17) puis a répliqué ce modèle un certain nombre de fois pour accueillir 93 familles sur le site Quinta Monroy. (Plusieurs familles avaient déménagé vers d'autres quartiers réalisés par le SERVIU et d'autres n'avaient pas voulu suivre l'intégralité du processus). Dans ce modèle, deux maisons de 36m<sup>2</sup> occupaient le RDC. Elles pouvaient s'étendre facilement de manière horizontale au sein de la «matrice» structurelle mais aussi dans les cours, à l'arrière des habitations. En laissant la partie centrale de la cour libre, chaque espace du logement pouvait avoir accès à la lumière naturelle et à une ventilation directe. La taille finale de ces habitations, après toutes les extensions réalisées, pouvait atteindre les



Fig. 16 : Projet du Studio Elemental en deux étapes : construction d'une «matrice» et appropriations par les habitants.  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

72m<sup>2</sup> (la norme quant-à-elle imposait un minimum de 55 m<sup>2</sup>). Au dessus des deux maisons, étaient placés trois appartements d'environ 27m<sup>2</sup> initialement. Chacun d'entre eux se répartissait sur deux niveaux et pouvait s'étendre dans l'espace laissé libre entre deux appartements. Après les différentes extensions réalisées, ceux-ci pouvaient atteindre eux-aussi les 72m<sup>2</sup>. Il est très important de comprendre que, dans les deux cas, les extensions s'appuyaient directement sur la «matrice» structurelle que le Studio Elemental avait mise en place. Ainsi les habitants n'avaient pas à réaliser en auto-construction la structure des multiples agrandissements. Dans une telle situation, la construction de toutes les extensions était chiffrée par l'agence à environ US\$1,000, une somme très inférieure au coût habituel des agrandissements réalisés, pour une surface identique, par les familles en auto-construction. En effet, il faut expliquer ici que le coût de la structure d'un complexe de logements sociaux s'élève environ à 70% du coût total de la construction (c'est-à-dire sans compter le prix du terrain ni la rémunération des différents acteurs). Au contraire, pour la majeure partie des autres projets architecturaux, la structure ne représente que 30% du coût total de la construction et les 70% restants sont alloués aux finitions.<sup>6</sup> De ce point de vue, il est évident que si la structure de l'habitation finale est construite dès la première étape du processus, la seconde se réalise non seulement à moindre coût mais aussi dans des conditions de sécurité bien meilleures.

En parallèle de l'élaboration de ce modèle de 5 logements, le Studio Elemental devait réfléchir à la forme générale que pouvait prendre l'ensemble des 93 habitations. Il est classique de voir des quartiers de logements sociaux construits selon une structure binaire comme peut l'expliquer Alejandro Aravena : les espaces sont ainsi soit privés (les logements) soit totalement publics (la rue). Dans un premier temps, le Studio Elemental a proposé une telle organisation mais les architectes se sont bien vite rendus compte que les 93 familles se répartissaient en fait en plusieurs groupes très soudés qui s'étaient formés pendant les 25 ans d'occupation du site Quinta Monroy : «they were the aymará families, an ethnicity of the Chilean-Peruvian-Bolivian high plains. They were the «original squatters», those who arrived here from the beginning. They were the typical extended family pattern with parents, grandparents, cousins, in-laws. Etc.»<sup>7</sup> Les familles ont alors orienté les architectes pour la création de quatre espaces collectifs qui n'étaient ni privés ni publics (fig. 18) : ils appartenait aux familles qui habitaient tout autour. La forme rectangulaire de ces «places» leur

6. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 105.

7. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*, p 108 : «Il y avait les familles Aymará. Il y avait les premiers squatters, ceux qui sont arrivés dès le début. Il y avait des familles toutes entières avec les parents, les grand-parents, les cousins, la belle-famille. Etc.» [Traduction française : Antonin Belot]

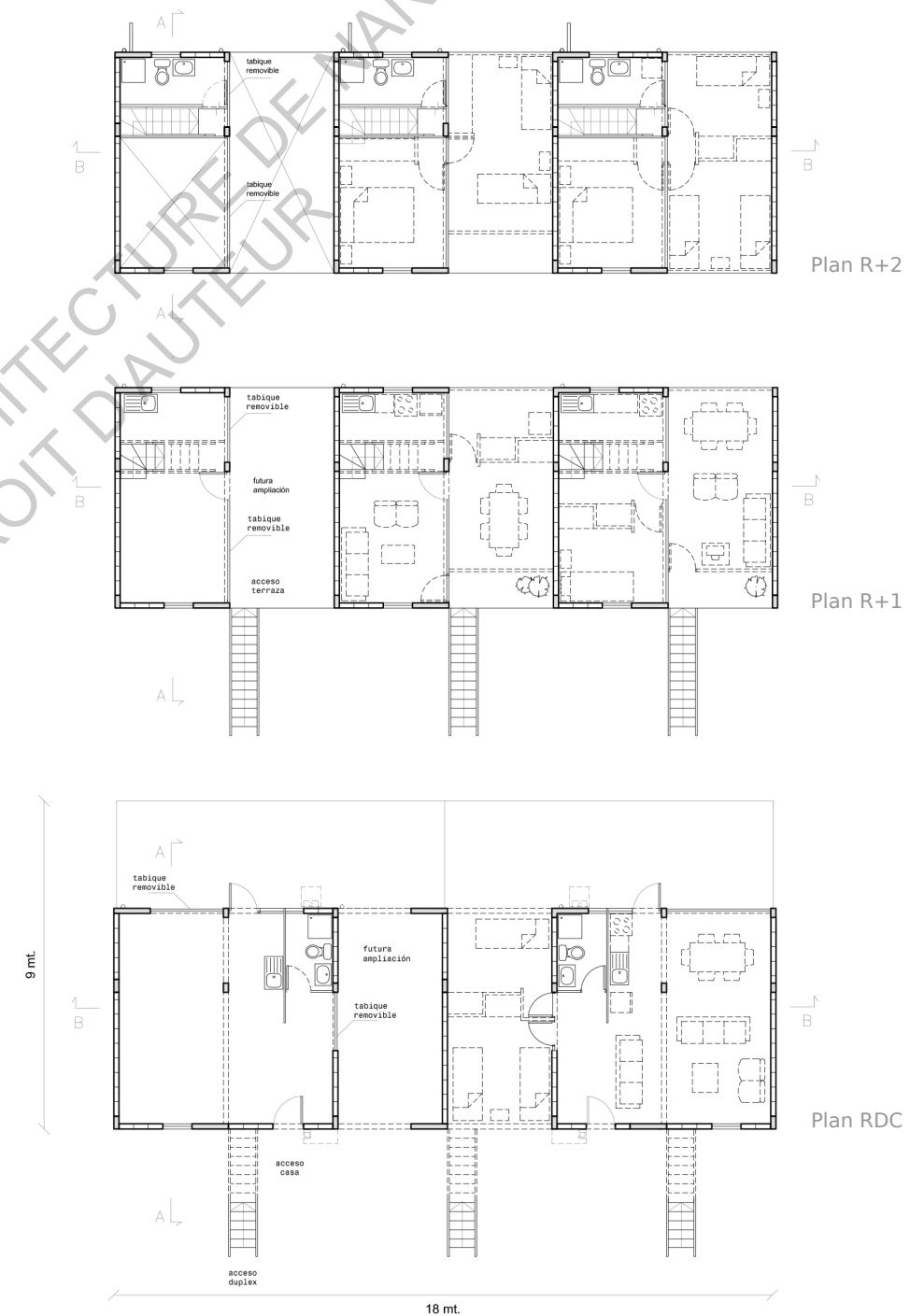


Fig. 17 : Plans des logements du projet Quinta Monroy - Arch. : Studio Elemental  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

permettait ainsi de stationner leurs voitures près des logements, tout en laissant au centre un grand espace disponible et sécurisé (coupé de la rue) pour que les enfants puissent jouer. Il est très intéressant de constater que ce sont les familles elles-mêmes qui sont à l'origine de l'idée et nous allons désormais nous intéresser à la réorganisation du rôle des différents acteurs et le processus de conception-construction mis en place par les architectes.



Fig. 18 : Plan masse du projet Quinta Monroy - Arch. : Studio Elemental  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

## 5.2. LA RÉORGANISATION DU RÔLE DES DIFFÉRENTS ACTEURS

L'idée et les ambitions du *Parallele Building*, plus connu par la suite sous le nom de *demi-maison*, imposait inéluctablement une redéfinition du processus de conception et du rôle des différents acteurs. Dès le début, Silvia Araos, directrice du programme Chile Barrio, a décidé que le projet devait être développé en permanence avec la participation de la communauté. Le Studio Elemental a alors proposé trois axes pour définir un nouveau processus de conception collaborative. Tout d'abord, à travers plusieurs rencontres avec les habitants, l'agence devait leur présenter l'intégralité des restrictions législatives et des contraintes du site, qui limitaient les alternatives et étaient autant de paramètres à prendre en compte lors de la conception de leurs futurs logements. Comme peut l'expliquer Alejandro Aravena : «*At the risk of sacrificing the hope and enthusiasm of the community, we were very transparent and tried from the beginning to make them*

*an active part of the project instead of the mere receivers of benefits.*»<sup>8</sup> Avec une telle volonté, toutes les restrictions devaient être explicitées sans simplification : Alejandro Aravena présentait ainsi ces contraintes, qu'il appelait «*framework*», de manière identique s'il s'adressait à des professionnels ou à la communauté. Le second point insistait sur une prise de décision conjointe entre les architectes et les familles pour les questions les plus importantes. Nous avons déjà évoqué la forme des espaces collectifs mais de nombreuses autres décisions ont été prises en concertation : par exemple, ne pas avoir une chambre pré-déterminée à la fin de la première phase du projet. Dans le domaine du logement social, «*to prefer one thing means that one must necessarily sacrifice something else*»<sup>9</sup>. Dans une telle approche, tous les compromis qui devaient être faits, à cause du budget minimal, ont été discutés entre les architectes, les acteurs du programme Chile Barrio et les habitants. Le troisième et dernier point était une participation qu'Alejandro Aravena appelait «*bi-directionnelle*». Si les architectes ont expliqué le projet, à l'occasion de différents workshops, nous le verrons, les familles devaient participer activement à de nombreuses tâches : collaboration à la conception, récupération de matériaux, entraide et apprentissage...

Pourtant, malgré la définition très précise des grandes orientations et des méthodes mises en œuvre lors de ce processus collaboratif, les premières rencontres ont été très tendues. Entre 2001 et 2003, il avait été très difficile pour le SERVIU<sup>10</sup> d'obtenir les titres de propriété et de lancer les différentes procédures administratives à l'élaboration du projet. La communauté était devenue, de ce fait, très sceptique et plusieurs familles soutenaient que le projet ne verrait jamais le jour et que le travail du SERVIU, du programme Chile Barrio associé et des architectes du Studio Elemental n'était qu'une manœuvre pour les expulser du site Quinta Monroy. Un groupe d'une dizaine de résidents, appuyé par plusieurs dealers de drogues qui opéraient au sein du bidonville ont alors opposé aux explications du Studio Elemental une forte propagande «*anti-projet*». Au début de l'année 2003, le démantèlement du bidonville est commencé malgré plusieurs réticences de ces habitants qui seront pourtant contraints par les forces de l'ordre de collaborer. La tâche pour les familles était grande et périlleuse : le démantèlement devait se réaliser pas

8. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 106 : «*Au risque d'éteindre l'espoir et l'enthousiasme de la communauté, nous ne leur cachions rien et nous essayions dès le début, de les impliquer activement dans le projet plutôt qu'ils n'en soient que de simples bénéficiaires.*» [Traduction française : Antonin Belot]

9. Ibid. p 106 : «*préférer quelque chose signifie automatiquement sacrifier quelque chose d'autre*» [Traduction française : Antonin Belot]

10. Le SERVIU (Servicios de Vivienda y Urbanización) regroupe l'ensemble des services du MINVU chargés de porter des projets à différentes échelles, depuis celle du bâtiment à celle de la métropole toute entièrement. Le Programme Chile Barrio est l'un des programmes du SERVIU.



Fig. 19 : Workshops en collaboration avec les habitants pour la réalisation du projet Quinta Monroy - Arch. : Studio Elemental  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

à pas pour éviter l'effondrement de l'ensemble. Le Studio Elemental demanda à chaque famille de faire l'inventaire et de mettre de côté tous les éléments constructifs (portes, fenêtres...) et tous les matériaux qui pourraient resservir dans la construction d'un camp temporaire puis de la seconde moitié des logements, une fois la «matrice» structurelle construite sur le site. Le camp temporaire se trouvait à Alto Hospicio, ville située au sommet des collines qui surplombaient Iquique. Des habitations en bois ex-nihilo avaient été fournies par le SERVIU et permettaient d'accueillir 55 des 93 familles pendant le temps du chantier.<sup>11</sup> C'est dans ce camp temporaire que s'est déroulé la majeure partie des workshops organisés par le Studio Elemental et financés par le programme Chile Barrio. Le premier d'entre-eux a été l'occasion de définir un comité directeur représentant la communauté et de commencer à réfléchir comment les familles pourraient se répartir dans le futur projet. Après de longues négociations qui ont pris plus de deux mois, chacun connaissait le nom de ses voisins et des workshops plus précis pouvaient être engagés avec des groupes plus restreints : *the expansion workshop, the façade workshop, the collective space*

11. Pendant les travaux, les familles qui n'habitaient pas dans le camp provisoire logeaient chez des proches ou avaient été déplacées temporairement dans d'autres complexes de logements sociaux, en fonction des situations.

*workshop...*(fig. 19) Ceux-ci ont surtout permis d'anticiper la seconde phase du processus, c'est-à-dire la réalisation par auto-construction de la moitié non construite des logements. Il est important de signaler que les habitants ont ainsi pu comprendre que l'accroissement de la valeur de leur habitation ne serait pas seulement la conséquence de la qualité des extensions mais aussi de la préservation de la qualité de l'ensemble collectif. Ces workshops étaient accompagnés régulièrement par des visites du chantier qui permettaient au Studio Elemental de briser les fausses rumeurs ou les idées préconçues. Les architectes ont ainsi petit à petit regagné la confiance de la communauté.

Ce processus collaboratif a ainsi demandé beaucoup de temps et d'énergie aux architectes. Comme nous l'avons déjà évoqué au chapitre 3, plusieurs partenariats à court terme (par exemple avec Sodimac) avait été passés afin d'apporter un soutien financier à l'agence. Au final, la première moitié des logements a été achevée début Décembre 2004 et c'est la ministre du logement de l'époque, Sonia Tschorne, qui remit symboliquement les clés des «demi-maisons» aux habitants. 18 mois plus tard, alors que l'intégralité des extensions avait été réalisée par les familles, le Studio Elemental est revenu sur le site pour mener l'équivalent d'une enquête de satisfaction. Les résultats étaient très encourageants. La majeure partie des habitants vivait à moins de 20 minutes à pied de leur travail, non loin d'une école qui s'était construite à proximité et des services de santé. Ils avaient investi en moyenne US\$750 pour achever la seconde moitié de leur logement, une somme inférieure à celle prévue au départ par le Studio Elemental. Mais le plus intéressant, c'est la forte augmentation de la valeur des logements qui approchait, 18 mois après la réception des demi-maisons, les US\$20,000. Cette valorisation peut s'expliquer non seulement par les agrandissements successifs réalisés par les familles mais aussi et surtout par la localisation du complexe, à moins de 2 km du centre-ville historique d'Iquique. Alejandro Aravena a alors formulé à la suite de cette étude l'équation suivante :  $US\$7,500 + US\$750 = US\$20,000$ .<sup>12</sup> Beaucoup plus récemment, en 2016, l'un des correspondants du Studio Elemental au SERVIU, a indiqué aux architectes que l'une des familles avait vendu son logement au prix de US\$60,000, une somme 8 fois plus élevée que le prix de construction initiale. Avec un tel exemple, il est possible de comprendre pourquoi plusieurs architectes, économistes ou hommes politiques libéraux peuvent considérer le logement comme un investissement et par conséquent un outil de lutte contre la pauvreté. Nous verrons que ces idées et le processus mis en œuvre à Quinta Monroy par le Studio Elemental seront très appréciés par les «élites» politiques et économiques chiliennes et internationales et très publiés par de nombreux journaux et revues dans le monde entier.

12. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. pp 192-193.



Fig. 20 : Appropriation de l'intérieur de l'un des logements.  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

### 5.3. LA QUESTION DE LA REPRODUCTIBILITÉ ET DE L'IMAGE DU MODÈLE ALTERNATIF

Le projet Quinta Monroy et les réflexions du Studio Elemental ont ainsi initié de nombreux débats sur le cadre législatif que pouvait proposer la politique du logement VSDsD, en pointant ses avantages, ses failles et ses paradoxes. La suppression de la dette des habitants envers l'État était, sans conteste, la plus grande réussite de cette politique. Néanmoins, l'augmentation du foncier et la diminution de la hauteur de la subvention avaient obligé de nombreux constructeurs à produire des logements de piètre qualité sur des terrains marginaux et ainsi construire des réponses similaires à celles apportées sous le cadre réglementaire précédent, d'autant plus que le nombre de bons d'habitation distribués avait considérablement diminué. Enfin, aucune orientation n'était conseillée aux constructeurs afin d'anticiper les futures extensions réalisées par les habitants. La plupart du temps cette contrainte n'était pas prise en compte par le marché et les problèmes demeuraient. Avec l'expérience de Quinta Monroy, le Studio Elemental a proposé de déplacer les débats sur le logement social depuis un critère quantitatif vers la qualité des habitations. Il a démontré que de meilleurs logements pouvaient être créés malgré le manque de moyens et les multiples difficultés rencontrées. Au cours des années 2000, l'agence semblait être de plus en plus influente au sein du MINVU et participait activement aux réflexions menées pour améliorer la politique du logement. D'autant plus que le concours international que

l'agence a organisé à partir de 2003 et les 7 complexes de logements sociaux qui ont été construits en collaboration avec les lauréats ont effacé les derniers doutes que pouvaient avoir les salariés du MINVU les plus sceptiques quant aux expérimentations du Studio Elemental. En 2006, quelques mois après l'élection de Michelle Bachelet, la politique VSDsD est entièrement révisée et de nouvelles orientations sont définies pour corriger les erreurs du passé.<sup>13</sup> Les subventions-logements sont désormais fonction de la localisation du projet et des fonds sont débloqués pour que le SERVIU puisse acheter des parcelles mieux situées au cœur des villes afin de réaliser des complexes de logements sociaux. La forte augmentation du foncier dans les quartiers centraux sera pourtant un frein à ces différentes initiatives. La nouvelle politique permet également un meilleur financement des constructeurs et une plus grande flexibilité dans les procédures administratives. Enfin chaque subvention est augmentée de US\$1,800. En contre-partie, la nouvelle politique imposait une taille minimale des habitations supérieure, demandait à ce que chacune d'entre elles possède deux chambres et obligeait les constructeurs à réaliser de meilleures finitions. Pour Alejandro Aravena, là encore, certains problèmes persistaient : l'accent n'avait pas été mis sur les qualités spatiales intrinsèques des logements et le nouveau cadre législatif n'imposait toujours pas aux constructeurs de produire une «matrice» capable d'accueillir facilement les extensions futures. *«Increasing built square meters and completing finishing work are tasks that families can deal with their own.»*<sup>14</sup> Ce qui est très intéressant dans toute cette étude des politiques successives du logement social au Chili et des projets du Studio Elemental, c'est l'écart qui existe toujours entre les expérimentations et les réflexions menées par l'agence et l'ajustement progressif du cadre néolibéral à la production des logements. Le Studio Elemental est devenu très influent au sein du MINVU à tel point qu'Andres Iacobelli sera nommé en 2009 Secrétaire d'État au Logement. Pourtant, il est difficile pour le Ministère de suivre à la lettre les recommandations du Studio Elemental et de quelques autres agences d'architecture travaillant sur le logement social. Mener des recherches sur la qualité des logements nécessite, comme nous l'avons déjà expliqué, le financement de plusieurs puissants partenaires car le manque de moyens oblige sans cesse une rapidité des procédures et il est difficile dans ces conditions de développer un travail approfondi. C'est pourquoi la plus grande part des logements sociaux sont produits par les promoteurs et les industriels du bâtiment qui s'attachent davantage au profit qu'à la recherche de qualité, en respectant à la lettre le cadre

13. CASGRAIN Antoine. *Habitation, marché et société : les politiques de logement social au Chili*. Mémoire de maîtrise en sciences sociales, sous la direction de Stéphanie Rousseau. Québec, Canada : Université Laval, 2008, p 90-105.

14. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. pp 370-376 : «Augmenter le nombre de mètres carrés habitables et réaliser les finitions sont des tâches que les familles pouvaient faire par elles-mêmes.» [Traduction française : Antonin Belot]



législatif et en répliquant le plus possible leurs procédures pour une rentabilité maximum. C'est donc une lutte d'influence et de pouvoir au sein du ministère entre les différents acteurs de la construction et leurs objectifs variés et il est facilement compréhensible que les ajustements de la politique du logement ne correspondent pas parfaitement à l'analyse du Studio Elemental. Pourtant, les débats évoluent sous l'effet de projets de recherches-actions comme celui de Quinta Monroy et de nouvelles considérations émergent progressivement. C'est pourquoi, Alejandro Aravena parle souvent «d'engagement des architectes» qui doivent utiliser leurs «capacités de synthèse» pour analyser des situations particulières, intégrer les débats nationaux et apporter des réponses spatiales à des problématiques complexes. Dans une telle approche, architecture et politique sont très liées : l'architecte donne des formes à des volontés politiques qui ont pour finalité, par différents biais économiques, sociaux ou législatifs, l'amélioration des conditions de vie d'un groupe d'individus.

Après l'expérience de Quinta Monroy, après avoir organisé le concours international et construit les projets des lauréats, la stabilité économique que l'agence a pu acquérir grâce à la signature des partenariats avec COPEC et l'UC a permis d'engager de nombreux autres projets d'ensembles collectifs d'habitations. Le modèle alternatif proposé lors du projet Quinta Monroy a été mis à l'épreuve dans d'autres situations, d'autres sites mais aussi au sein du nouveau cadre réglementaire que la présidente Michelle Bachelet a initié, au début de son mandat en 2006. L'agence a pu ainsi expérimenter différentes configurations spatiales, en gardant toujours à l'esprit leur concept du *Parallele Building*. Si les projets Lo Espejo à Santiago, Monterrey à Mexico ou encore la Villa Verde à Constitución (fig. 21) rappellent la typologie expérimentée à Iquique, ils possèdent pourtant tous leurs propres caractéristiques, qui dépendent de leur localisation, de la morphologie urbaine, du financement, des exigences de la communauté... A l'inverse, les projets Renca (fig. 22) et Lo Barnecha dans la périphérie de Santiago présentent une typologie différente bien que les principes soient conservés : ici les architectes ont fourni une enveloppe globale et les extensions se réalisent dans un second temps à l'intérieur de celle-ci, dans des espaces en double hauteur. Tous ces projets tentent toujours de répondre aux premières considérations de l'agence : construire des ensembles de logements sociaux de faible hauteur, denses mais sans surpopulation. Néanmoins, ils présentent tous une déclinaison du modèle original développé à Harvard car le site et les différents acteurs fournissent de nombreuses contraintes supplémentaires. Cette logique est différente de celle des promoteurs chiliens qui conçoivent bien souvent les logements sociaux hors-sol puis viennent les construire *in-situ*.

Aujourd'hui, il est intéressant de constater que ce sont plus de 2500 logements que le Studio Elemental a construits depuis le projet



Fig. 21 : Construction de la seconde moitié d'un logement par des habitants, à la Villa Verde, à Constitución - Arch : Studio Elemental  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]



Fig. 22 : Habitations avant la livraison du projet Renca dans la périphérie de Santiago. L'extension des logements peut s'effectuer à l'intérieur des enveloppes, dans des espaces en double hauteur.  
Source : Studio Elemental [www.elementalchile.cl/]

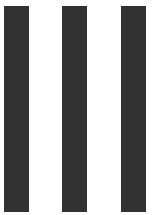
Quinta Monroy. Pour le géographe Rodrigo Cattaneo Pineda, le plus grand mérite de l'agence est davantage géographique qu'architectural : «la «maison à finir» en partie verticale, a permis d'augmenter le coefficient d'occupation des sols qui permettrait de justifier l'acquisition de terrains plus centraux»<sup>15</sup>. Pourtant la dynamique d'augmentation du foncier continue et le coût des terrains au coeur des métropoles chiliennes est souvent bien trop élevé pour permettre de reproduire le modèle évolutif proposé par Aravena et ceci malgré les nouvelles orientations de la politique du logement en 2006. En effet, les projets précédemment cités se situent déjà dans des périphéries plus ou moins lointaines. En fait, il est important de comprendre que, si aujourd'hui les subventions peuvent atteindre les US\$13,000, le prix des terrains n'a pas fait que doubler. Requestionner cette logique perverse oblige «de sortir du cadre «*market-friendly*» du discours d'Aravena.»<sup>16</sup> Nous l'avons vu, au cours de ce chapitre, le Studio Elemental a parfois émis des critiques concernant certaines orientations des politiques successives du logement mais avant tout pour améliorer le système actuel et non pas le modifier radicalement. Les associés gardent une vision très libérale, en considérant le logement, non pas comme un droit mais comme un investissement. Pour eux, transformer une dépense sociale (le bon d'habitation) en un investissement est un outil efficace de lutte contre la pauvreté au Chili. «L'objectif consiste alors à proposer un noyau minimal d'équipements au plus bas prix en laissant à l'initiative individuelle l'achèvement du logement, dans une démarche de responsabilisation des plus démunis et de dédouanement des autorités publiques qui ont alors rempli leur part du contrat»<sup>17</sup>. Cette prise de position a été très critiquée à de multiples reprises, nous le verrons dans le dernier chapitre de ce mémoire : «un néolibéralisme à visage humain» - le Prizker Prize et les critiques.

---

15. DURAND Béatrice. *Alejandro Aravena, un Prizker Prize indigne ?* [Interview en ligne de Rodrigo Cattaneo Pineda]. A vivre Architectures. 28/03/2016. Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

16. Ibid.

17. Ibid.



## STRUCTURES OUVERTES ET IDÉOLOGIE NÉOLIBÉRALE

Fig. ci-contre : Le Projet Quinta Monroy, à la livraison - Arch. : Studio Elemental  
Source : Elemental Studio [<http://www.elementalchile.cl/en/>]

## CHAPITRE VI

### DU STRUCTURALISME EUROPÉEN AUX PROJETS DE LOGEMENTS INCRÉMENTÉS DANS LES PAYS DU SUD

Inspiré par le linguiste Noám Chomsky<sup>1</sup>, l'architecte Herman Hertzberger<sup>2</sup> a réinterprété dans les années 1970, en architecture, la relation dialectique qu'il avait pu établir quelques décennies auparavant entre les concepts de «compétence» et «performance». Pour Chomsky, la «compétence» renvoie à la connaissance qu'une personne possède de sa langue et la «performance» à son utilisation dans une situation donnée. Pour l'architecte, «la compétence est la capacité d'une forme à être interprétée et la performance est l'interprétation qu'une personne peut en faire dans un contexte particulier». Il est intéressant de constater que ces deux concepts intègrent non seulement la notion d'espace et ses trois dimensions mais aussi et surtout la notion de temps. L'idée de «compétence» d'une forme renvoie inéluctablement à une réflexion architecturale sur un processus en plusieurs étapes dans le temps : l'architecte conçoit une organisation spatiale, suffisamment ouverte, suffisamment neutre pour que chaque futur usager puisse se l'approprier de manière singulière dans un second temps, en suivant ses besoins et envies. De telles considérations, que nous allons développer dans ce sixième chapitre, peuvent être sans doute rapprochées des réflexions du Studio Elemental, sans pour autant démontrer que l'agence chilienne appartienne à cette grande tendance architecturale nommée structuralisme. Les objectifs sont sans conteste différents, néanmoins, la similarité de certaines considérations et les influences de l'agence, qu'elles soient assumées ou plutôt cachées, nous ont amenés à émettre l'hypothèse d'une filiation entre les réflexions structuralistes, initiées dans les années 1960 et 1970, leurs déclinaisons progressives sous différents projets d'habitat évolutif, et les «matrices» ouvertes conçues par les architectes du Studio Elemental pour leurs projets de logements sociaux. Le chapitre 6 sera ainsi l'occasion de développer un court récit de l'évolution de la tendance structuraliste et de l'habitat évolutif ou incrémenté pour tenter de comprendre, que sous leurs aspects novateurs, les «demi-maisons» seraient plutôt en fait la synthèse et la réinterprétation, en réponse aux politiques chiliennes néolibérales, de multiples réflexions architecturales, aussi bien à l'international que sud-américaines.

---

1. Noám Chomsky (1928) est un linguiste américain structuraliste. Il a été très longtemps professeur de linguistique au MIT où il a développé différents concepts : la dialectique compétence/performance, la grammaire générative... Ceux-ci ont fortement influencé certains architectes dont Herman Hertzberger.

2. Herman Hertzberger (1932) est un architecte néerlandais et professeur à l'Université de Delft. Avec Aldo Van Eyck et Piet Blom, il est considéré comme l'une des grandes figures néerlandaises de la tendance nommée structuralisme. Ses bâtiments les plus connus sont les «*Diagoon Houses*» (1971), l'Ecole Montessori à Delft (1966-1970) et l'immeuble administratif Centraal Beheer à Apeldoorn (1970-1972).

## 6.1. «STRUCTURES FERMÉES» / «STRUCTURES OUVERTES» : NAISSANCE DU STRUCTURALISME EUROPÉEN DANS LES ANNÉES 1960

Pendant très longtemps, aussi bien dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> que pendant la période de reconstruction européenne d'après-guerre, les architectes qualifiés de «modernes» imaginaient, comme de nombreux confrères d'autres disciplines, que les avancées incontestables de la science étaient en capacité de bâtir de nouvelles sociétés, calquées sur un idéal du progrès, en effaçant toutes traces, toutes relations avec leurs héritages historiques. Les villes n'avaient pas échappé à de telles considérations : l'organisation fonctionnelle, l'ordre et l'unité devaient être privilégiés à la diversité et au soit-disant «chaos» des villes «anciennes», qui pouvaient accueillir les strates des époques passées, témoins et réceptacles de multiples histoires communes. Dans les années 1960, de nombreux architectes et urbanistes commencent à s'opposer à la tendance fonctionnaliste et à critiquer les cités-parcs et grands ensembles d'habitat qui n'avaient, selon eux, aucun fondement social. Pour Kahn, «la modernité avait perdu la notion de place»<sup>3</sup> et pourtant le concept même de «ville» doit commencer là où «les places et les rues servaient de lieu de rencontre». Des telles critiques ont également été apportées par Aldo Van Eyck lors de son discours à Otterlo à l'occasion du dixième congrès d'architecture moderne (CIAM)<sup>4</sup>. Avec Alison et Peter Smithson, Georges Candilis, Alexis Josic et Shadrach Woods, Jaap Bakema et Giancarlo di Carlo entre autres, Aldo Van Eyck a formé le groupe Team X, à la suite du congrès d'Otterlo, pour mettre en avant les limites de la charte d'Athènes<sup>5</sup> rédigée en 1933, sous l'égide de Le Corbusier. Bien que réunis au sein d'un même groupe, leurs travaux différaient beaucoup : l'orphelinat d'Amsterdam d'Aldo Van Eyck avait beaucoup interrogé la ressemblance entre la ville et le bâtiment et l'appropriation des espaces par des enfants d'âges différents ; l'Université libre de Berlin de Candilis, Josic et Woods proposait des espaces d'une certaine neutralité qui devaient permettre une appropriation plus efficace et une plus grande flexibilité ; les projets des Smithson confrontaient au réel leur concept de *mat-building*<sup>6</sup> qui envisageait l'architecture comme dynamique et flexible ; enfin, Giancarlo di Carlo s'était essayé à différentes formes de conception participative pour divers programmes, ce qui était très novateur à l'époque. Dans tous les cas, de nouvelles exigences et considérations

3. LUCHINGER Arnulf. *Structuralisme en architecture et urbanisme*. Paris : Eyrolles, 1981. p 17.

4. LABRUNYE Raphaël. *L'orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'oeuvre à la genèse du projet*. Genève : MétisPresses, 2016.

5. La Charte d'Athènes est l'aboutissement du IV<sup>ème</sup> Congrès d'Architecture Moderne (CIAM), tenu entre Marseille et Athènes en 1933, sous l'égide de Le Corbusier. Le principal concept de cette Charte est la division fonctionnelle de la ville en quatre grandes «fonctions» : la vie, le travail, les loisirs et les transports.

6. *Mat-building* : bâtiment natte.

étaient apparues et les envies et besoins des futurs usagers avaient été replacés au cœur du processus de conception.

A la suite de Team X, est apparue une tendance plus générale qu'Arnulf Lüchinger a nommée structuralisme architectural. Chaque historien de l'architecture semble avoir une définition personnelle de cette tendance et de nombreux débats se sont ouverts pour savoir qui en étaient les principaux protagonistes. Nous ne rentrerons pas dans ces débats et nous nous appuyerons sur l'analyse d'Herman Hertzberger pour tenter de trouver des similitudes entre ses considérations et les projets et réflexions du Studio Elemental. Ce qui a procuré des interprétations variées du structuralisme architectural est sans nul doute le concept de «structure» qui tend à obscurcir le propos, plus qu'à le clarifier<sup>7</sup>. En effet ce n'est pas la structure physique et porteuse de l'édifice dont il est question, ce qui amène inéluctablement une certaine complexité au sein du débat. Le structuralisme en architecture est né du travail anthropologique de Claude Lévi-Strauss<sup>8</sup> dont l'objectif consistait à trouver des lois générales et inconscientes, communes à tous les hommes, qui pourraient expliquer la diversité des conduites humaines, des productions culturelles et des formes d'organisation sociale des différentes communautés. Pour Lévi-Strauss, il existe «une unité psychique de l'humanité»<sup>9</sup>. Dans la philosophie structuraliste, cette idée conduit à concevoir l'homme comme un être doté de possibilités constantes et déterminées. Celles-ci pourraient être assimilées à des cartes permettant de jouer des parties différentes en fonction de la façon dont elles ont été distribuées<sup>10</sup>. Arnulf Lüchinger a tenté de synthétiser ces différentes hypothèses pour donner une définition de l'idée de «structure» : «La collectivité humaine est soumise à des lois générales [structures profondes inconscientes]. [...] Le principe essentiel est que l'homme est le même toujours et partout, mais que confronté aux mêmes choses, il réagit différemment. [...] Une structure est un tout de relations dans lequel les éléments peuvent varier, et ceci en restant dépendants du tout et en gardant leur signification. Le tout est indépendant des éléments. Les relations entre les éléments sont plus importantes que les éléments eux-mêmes. Les éléments sont

7. HERTZBERGER Herman (traduit de l'anglais par BIETRY Léo). *Leçons d'architecture*. Gollion, Suisse : Infolio, 2010.

8. Claude Lévi-Strauss (1908-2009) est un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales. A partir des années 1950, il développe l'anthropologie structurale, en s'appuyant sur certains travaux de linguistique comme ceux de Noám Chomsky, Roman Jakobson et Ferdinand de Saussure. Ses recherches considèrent la primauté d'une structure inconsciente, commune à tous les hommes, sur la conscience individuelle. Cette théorie s'oppose ainsi, à Paris dans les années 1950, à l'existentialisme de Jean-Paul Sartre.

9. LEVI-STRAUSS Claude. *La pensée sauvage*. Paris : Presses Pocket, 1962.

10. HERTZBERGER. *Leçons d'architecture*.



Fig. 23 : Différentes appropriations des «balcons» à l'intérieur de l'immeuble administratif Centraal Beheer à Apeldoorn - Arch. : Herman Hertzberger.  
Source : Herman Hertzberger [<https://wharferj.wordpress.com/>]

interchangeables, mais pas les relations.»<sup>11</sup> Toutes ces réflexions, directement inspirées de la linguistique de Ferdinand De Saussure ou Noám Chomsky, se sont opposées à l'existentialisme de Sartre, à Paris, dans les années 1960. Si Sartre défendait la liberté et la responsabilité de l'individu, Lévi-Strauss proposait de s'intéresser davantage à des structures générales.

Les architectes Aldo Van Eyck ou Herman Hertzberger avaient particulièrement été stimulés par les hypothèses novatrices de Lévi-Strauss mais n'étaient pas aussi catégoriques sur la primauté de la structure sur l'individu.<sup>12</sup> Pour eux, les concepts de structure et d'événement ou élément, qu'ils empruntaient à Lévi-Strauss, devaient jouer de concert en permanence. Herman Hertzberger imaginait ainsi que le rôle de l'architecte consistait à produire une structure ou «matrice» (pour reprendre le terme employé précédemment) qui serait en capacité de servir de support à la répartition spatiale des pratiques singulières des individus tout comme leur évolution au cours du temps. Il est très important de comprendre que ces considérations étaient liées à l'idée d'une société non seulement plus égalitaire, mais aussi où les

idées individuelles pouvaient prendre de plus en plus d'importance, notamment dans un domaine comme l'architecture et il ne faudrait pas penser que ces deux évolutions progressives des mentalités soient antagonistes. Toute sa vie durant, Herman Hertzberger a ainsi cherché à produire des «ensembles structuraux» qui puissent laisser la plus grande liberté possible aux futurs usagers, que ce soit pour des bâtiments publics (par exemple, le Centraal Beheer office building réalisé en 1972 à Apeldoorn, fig. 23) ou des logements (par exemple, les Diagoon Houses réalisées en 1971 avec la participation des habitants). Dans une telle approche de l'architecture, plusieurs leviers paraissent innovants à l'époque et peuvent se retrouver aujourd'hui dans les réflexions du Studio Elemental. Il est très important de comprendre que notre intention n'est pas de placer Alejandro Aravena comme le successeur direct d'Herman Hertzberger et ni même imaginer un seule seconde que leurs réflexions soient exactement similaires. Ils travaillent dans deux contextes totalement différents, à deux époques différentes, avec des objectifs différents. Pourtant, il est intéressant de constater que certaines des grandes idées directrices qui ont caractérisé leurs œuvres respectives peuvent être rapprochées :

- Flexibilité et neutralité pour accueillir des pratiques singulières : La sociologie de l'habitat a démontré de nombreuses fois la diversité des pratiques spatiales des familles. Pourtant, l'industrialisation de la construction et la réduction des budgets ont souvent contribué à la production de logements standardisés, répondant davantage à des statistiques qu'à la réalité des pratiques. Si des «structures fermées» pouvaient conditionner et restreindre les usages, les «structures ouvertes», pour reprendre un terme qui sera surtout employé par N. J. Habraken, devaient permettre une flexibilité suffisante pour accueillir une multitude de configurations possibles. Il est intéressant de constater qu'Alejandro Aravena a pu employer des idées similaires lors de son projet Quinta Monroy, en demandant l'autorisation au MINVU de ne pas fournir des pièces pré-établies dans la première moitié de l'habitation<sup>13</sup>. Cette requête pouvait s'expliquer certes, par un budget très restreint mais aussi par l'idée de ne pas apporter une trop grande fixité au plan avant la seconde étape du processus réalisée par les familles elles-mêmes. Les architectes et les familles pensaient aux logements comme un produit final de 72m<sup>2</sup>, résultat de la succession des deux étapes. C'est sans doute l'une des idées les plus importantes de la réflexion du Studio Elemental pour le projet Quinta Monroy car, malgré la mise en place de la politique VSDsD, le MINVU et les industriels de la construction ne parlaient que de la taille initiale de l'habitation, comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre 5.

11. LUCHINGER. *Structuralisme en architecture et urbanisme*. p 14

12. Ibid. p 15

13. ARAVENA Alejandro, IACOBELLI Andrés. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manual*. 1<sup>ère</sup> édition. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012. p 109.

- Le temps comme dimension architecturale et la redéfinition du rôle des différents acteurs : Les réflexions des architectes structuralistes et du Studio Elemental, notamment pour ses projets de logements sociaux, présentent la particularité de considérer le temps comme l'une des dimensions de la conception architecturale. Les architectes ne démontrent pas leurs qualités dans un objet fini et immuable à la fin de la construction mais proposent des processus qui viennent réinterroger le rôle des différents acteurs. Pour Herman Hertzberger, l'architecte doit imaginer une «structure» permissive à la répartition spatiale des pratiques singulières des individus et à leur évolution temporelle<sup>14</sup>. C'est un processus, non pas en deux étapes, mais suivant deux logiques : l'une courte, la structuration du projet par les concepteurs, l'autre plus longue, l'appropriation par les usagers et son évolution au cours du temps. Dans une telle approche, on considère le bâtiment en mouvement perpétuel, depuis sa conception jusqu'à sa destruction. Pour ses projets de logements sociaux, le Studio Elemental répond au manque de moyens par un processus en deux étapes, la création d'une «matrice» capable, dans un second temps, d'accueillir les différentes extensions réalisées par les habitants en autoconstruction. A aucun moment, les architectes ne parlent de logements en «mouvement» pouvant se reconfigurer sans cesse pour répondre à l'évolution des pratiques familiales ou au changement de propriétaire. Les architectes accompagnent les habitants dans la construction de la seconde moitié de leur habitation mais considèrent le logement fini, une fois les deux étapes réalisées. La définition d'un nouveau processus de conception et construction permet avant tout de produire un modèle alternatif aux rouages standards de la production de logements sociaux au Chili, en respectant à la lettre le cadre législatif néolibéral. Ainsi, si l'objectif premier de l'architecture structuraliste européenne de la seconde moitié du XXème consistait à répondre à la grande diversité des pratiques des individus par la création d'une «structure» permissive, le Studio Elemental cherchait à produire des logements de qualité, au Chili et dans d'autres pays du Sud, malgré le manque de moyens et en répondant ainsi à des impératifs de coûts. Il est intéressant de constater ainsi que ces différents architectes ont pu utiliser des réflexions, parfois proches, dans des contextes très différents et pour répondre à des objectifs différents.

Il faut ici admettre que toutes ces différentes réflexions font partie de débats beaucoup plus larges sur la flexibilité ou la variabilité des bâtiments et plus particulièrement des logements. Cette grande thématique a traversé les considérations architecturales depuis l'idée du plan libre jusqu'à aujourd'hui. De nombreux architectes ont proclamé flexibles leurs bâtiments car ils pouvaient contenir quelques

14. HERTZBERGER. *Leçons d'architecture*.

cloisons coulissantes, et nous devons bien nous garder de penser que tout projet considéré comme flexible pourrait être nommé bâtiment structuraliste. Les «systèmes ouverts» que peuvent concevoir certains architectes de cette tendance questionnent entièrement les processus de conception et de construction et le rôle des différents acteurs au sein de ces processus. L'objectif premier consiste à concevoir des «matrices» permettant de répondre à la singularité des pratiques individuelles. Dans ce sens, même s'il peut exister des liens, les travaux du Studio Elemental ne peuvent pas être qualifiés de structuralistes. Nous soutiendrons, malgré certains écrits contradictoires, que cette tendance a pour vocation de répondre à des problématiques essentiellement européennes, même si elle a été réinterprétée, à de multiples reprises, pour répondre à des objectifs différents dans des contextes variés. Dans ce sens, le travail actuel d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal en France se rapproche beaucoup plus des réflexions d'Herman Hertzberger que celles du Studio Elemental<sup>15</sup>. Après avoir sombré dans l'oubli à la fin des années 80 et dans les années 90, il est intéressant de constater qu'une nouvelle fascination peut apparaître pour les considérations structuralistes aujourd'hui, particulièrement dans les écoles d'architecture. Pour Dirk Van den Heuvel et Tom Avermaete<sup>16</sup>, disciples d'Hertzberger et enseignants à l'Université de Delft, dans le studio New Structuralism, le retour et l'adaptation au contexte actuel de certaines réflexions des années 1970 semblent correspondre à la volonté des étudiants de réfléchir à un nouveau rôle de l'architecte dans le monde contemporain, de développer de nouveaux processus et de formuler de nouvelles définitions du projet architectural.

## 6.2. NÉOLIBÉRALISME ET PROJETS DE LOGEMENTS INCRÉMENTÉS DANS LES PAYS DU SUD

«*The housing problem in the world will only be solved if we are to combine top-down public policies with bottom-up self construction capacity*»<sup>17</sup>

Voici comment Alejandro Aravena apportait une solution au double problème de la quantité et de la qualité des logements dans le monde et plus particulièrement dans les pays du Sud. Selon lui et grâce aux subventions de l'État, les architectes ont pour mission de fournir une

15. Voir : HERTZBERGER Herman, HERINGER Anna, VASSAL Jean-Philippe. *The future of architecture*. Rotterdam, Pays-Bas : nai010 publishers, 2014, 96p.

16. FRAUSTO Salomon, VAN DEL HEUVEL Dirk. Open Structures - An introductory Dossier on Dutch Structuralism [en ligne]. The New Institute - the Berlage Center for Advanced Studies in Architecture and Urban Design - the Delft University of Technology's Architecture Department. Disponible sur [http://open.jaapbakemastudycentre.nl/sites/files/INSERT\\_VOLUME\\_35.pdf](http://open.jaapbakemastudycentre.nl/sites/files/INSERT_VOLUME_35.pdf) [consulté le 14/03/2017]

17. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. pp 18-19.

«matrice» permettant d'organiser les parties des habitations réalisées en autoconstruction par les familles. Dans le livre co-écrit avec Andres Iacobelli, cette phrase était accompagnée de «l'équation en images» ci-dessous<sup>18</sup>. Nous pourrions l'interpréter de la manière suivante : il serait sans doute possible d'apporter des réponses aux problématiques mondiales du logement social si l'on parvenait à canaliser et ordonner les capacités constructives des habitants des bidonvilles afin de créer des formes urbaines cohérentes et qualitatives. Là encore, cette équation rappelle les réflexions générales d'Herman Hertzberger sur les concepts de structure et d'interprétation individuelle. Néanmoins, les objectifs initiaux étaient bien différents. Dans les années 1960, alors que Team X dans un premier temps puis Piet Blom et Herman Hertzberger dans un second temps développaient des considérations que l'on nommerait plus tard structuralistes, de nombreux architectes et hommes politiques des pays du Sud réfléchissaient déjà à des formes d'habitat incrémentées pour répondre à la forte hausse démographique des villes. En effet, dans de nombreux pays, l'exode rural était si important que les pouvoirs publics des villes ne disposaient pas de moyens suffisamment efficaces pour dessiner et construire rapidement des formes urbaines cohérentes. Dans un tel contexte, la construction de logements allait toujours moins vite que la demande et les populations s'entassaient alors dans des quartiers informels aux conditions insalubres. Déjà en Inde, à la fin des années 1950 et surtout au début des années 1960, le premier ministre Jawaharlal Nehru avait réfléchi, avec ses conseillers, à plusieurs stratégies de logements incrémentés pour répondre au manque de moyens et à la rapidité des actions à mener afin de permettre à toutes les familles d'obtenir un logement décent.<sup>19</sup> Ces initiatives ne seront pas entièrement couronnées de succès et de gigantesques bidonvilles abondent toujours en périphérie des grandes métropoles indiennes. A la suite de ces premières expériences, de très nombreux travaux sur le logement incrémenté seront réalisés en Inde. Il est possible de citer les expériences de Charles Correa où encore Balkrishna Doshi<sup>20</sup> qui ont, sans doute, influencé le travail du Studio Elemental, en proposant dès le milieu des années 1970, des complexes peu denses et de faible hauteur de logements incrémentés. Les projets de logements sociaux de Charles Correa se concentraient en effet sur la recherche de solutions spécifiques aux différentes problématiques du Tiers-monde. Il est intéressant de constater que le projet Quinta Monroy présente des caractéristiques communes avec le projet Belapur (fig. 24) que l'architecte indien avait réalisé en 1983 dans la périphérie proche de Mumbai. Celui-ci proposait des «clusters» de 7 ou 12 logements, à la fois très denses et de faible hauteur, autour d'une

18. Ibid. pp 18-19.

19. VAN GAMEREN Dick, VARMA Rohan, «Shifting Scales» dans *Global housing, affordable dwellings for growing cities*. Revue: DASH Delft architectural studies on housing. 2015, n°12-13. Rotterdam: Nai010, 2015.

20. Ibid.

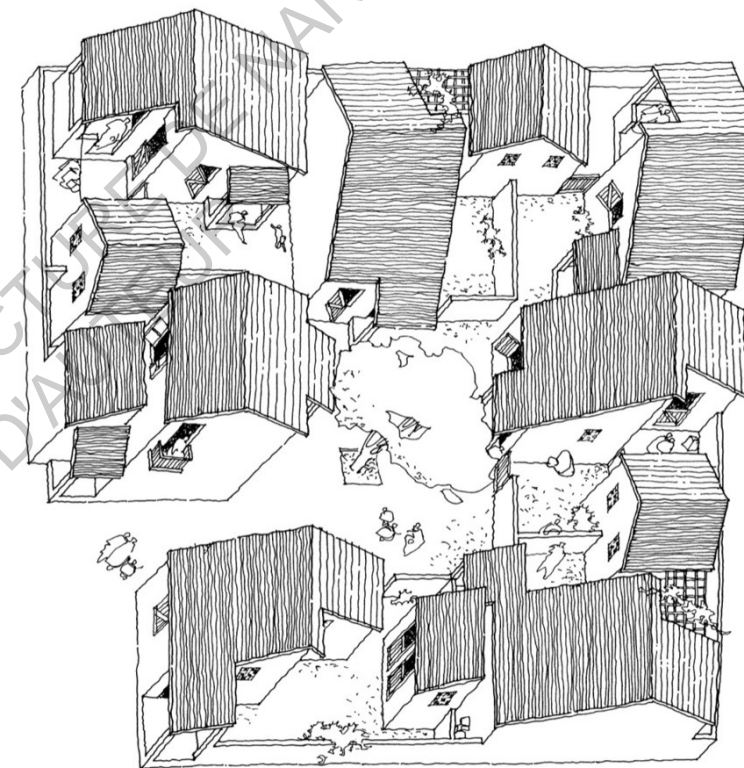


Fig. 24 : Croquis d'un cluster de 7 logements, organisés autour d'un espace commun, pour le projet Belapur, en Inde - Arch. : Charles Correa.  
Source : Charles Correa Associates [<http://www.archdaily.com/>]

place centrale, espace collectif à l'intermédiaire entre le privé et le public. Les logements occupaient la moitié de la parcelle. L'autre moitié devait permettre d'accueillir des éventuelles extensions réalisées par les familles en autoconstruction. La forme du logement initial n'avait cependant pas été dessinée pour servir de «support» ou «structure» aux potentiels agrandissements successifs. La courte description de ce projet mais aussi l'étude de certaines réflexions structuralistes permettent de commencer à entrevoir que sous ses airs (l'apparence) ? de logements innovants, presque révolutionnaires, l'architecture des «demi-maisons» est davantage issue de la synthèse habile de multiples réflexions qui se sont développées dès les années 1960.

A la suite des premières réflexions des années 1960 sont apparus deux concepts majeurs : *self-built housing* et *self-help housing*. Ceux-ci sont très utilisés aujourd'hui, particulièrement dans les pays du Sud. Les deux peuvent être traduits par autoconstruction mais ils renvoient pourtant à des situations différentes. Le premier concept désigne l'autoconstruction d'une habitation à partir de rien. Celle-ci peut être



réalisée par une famille ou une communauté. Le second concept renvoie à l'aménagement de bâtiments déjà existants, anciens ou juste construits, par une communauté et assistée par des professionnels, dans l'objectif d'habiter. Il convient, comme il est possible de remarquer de considérer deux cas : les logements incriminés et l'occupation, souvent illégale dans un premier temps, de bâtiments inoccupés. Dans les deux cas, les habitants s'approprient les lieux, les modifient et réalisent souvent de multiples extensions au sein d'une «matrice» déjà réalisée. Il faut comprendre que ces différentes stratégies sont très répandues dans de nombreux pays depuis les années 1970 car l'offre de logements n'est pas suffisante et ne parvient pas à compenser une demande qui ne cesse de croître, en conséquence de la forte augmentation de la population des métropoles. A partir des années 1970 et 1980, face à l'incapacité de nombreux gouvernements des pays du Sud pour répondre au déficit de logements, de nombreux pays ont ainsi orienté leur politique de l'habitat vers un modèle très libéral, en diminuant le rôle de l'État et en privatisant l'offre de logements sociaux. L'État avait pour mission d'apporter les subventions nécessaires et de déterminer un cadre législatif pour réguler le marché. Cette politique n'était pas la caractéristique d'un pays isolé mais tendait davantage à se généraliser dans l'ensemble des pays du Sud et dans les réflexions sur l'habitat de la communauté internationale. En effet, en 1976, à Vancouver, à l'occasion de la première Conférence des Nations Unies sur les Établissements Humains, Habitat I, Kurt Waldheim s'exclamait : « *Governments should provide adequate shelter and services and ensure their attainment by all people, beginning with direct assistance to the least advantage through guided programs of self-help and communaction. [...] If shelter and community are to be provided and improved over the next three decades, every encouragement must be given to citizens themselves to arrange, build and diversify their communities.* »<sup>21</sup> Dans une telle approche, les gouvernements devaient principalement fournir des infrastructures et des services et apporter les financements nécessaires pour aider et encourager les communautés les plus démunies dans la construction de leur cadre de vie. Il est intéressant de constater que si la Déclaration de Vancouver stipulait que «bénéficier d'un logement adéquat et de services était un droit fondamental de l'homme», elle préconisait aux États, face à l'ampleur d'une urbanisation débridée, de prendre davantage le rôle d'accompagnateur et d'organisateur que celui, qu'ils avaient longtemps gardé, de constructeur actif et fournisseur de logements sociaux aux populations les plus démunies. En parallèle, la Banque Mondiale, qui avait été créée dès 1945 pour aider à la Reconstruction

21. Kurt Waldheim : «Les gouvernements doivent fournir un abri et des services appropriés à toutes les personnes, en commençant par une aide directe aux plus défavorisés grâce à des programmes d'auto-assistance et de communication. [...] Si les logements et quartiers doivent être bâtis et améliorés au cours des trois prochaines décennies, tous les encouragements doivent être accordés aux citoyens eux-mêmes afin d'organiser, construire et diversifier leurs communautés.» [Traduction française : Antonin Belot]

d'après-guerre, avait adopté de nouveaux objectifs au début des années 1960 et notamment celui de lutter contre la pauvreté<sup>22</sup>. Elle a ainsi apporté des subventions à de nombreux projets qui s'appuyaient sur les compétences d'autogestion et d'autoconstruction des populations les plus défavorisées. Les subventions avaient surtout pour objectif d'acheter le terrain et de fournir des services (programmes *Sites and Services*). C'est pourquoi, les politiques de la Banque Mondiale ont très souvent été critiquées par des organisations non gouvernementales pour ne pas lutter efficacement contre la pauvreté, en négligeant les aspects environnementaux et sociaux.

Revenons au cas de l'Amérique latine. Au début des années 1960, est née au Pérou ce que l'on a nommé Urbanisation Populaire, à la suite de plusieurs expériences portées par le gouvernement ultra-libéral de Manuel Prado, et développées grâce aux premiers programmes *Sites and Services* et de *self-help housing*. Ces expérimentations ont été encadrées entre 1957 et 1965 par un certain nombre de jeunes sociologues et architectes dont l'architecte britannique John Turner<sup>23</sup>. Ce dernier avait été nommé en 1957 par Eduardo Neira pour être son assistant à la tête de l'Office for Technical Assistance to popular Urbanisations of Arequipa (OATA), comme nous l'avons déjà expliqué dans le premier chapitre de ce mémoire. En 1958, un violent tsunami a frappé le Pérou et face à l'ampleur des dégâts, Turner avait émis l'hypothèse que la reconstruction serait plus efficace et à moindre coût dans les quartiers informels si les pouvoirs publics pouvaient s'appuyer sur les capacités des habitants à reconstruire leurs logements par leurs propres moyens.<sup>24</sup> John Turner est cité aujourd'hui dans de nombreux récits sur la participation habitante en Amérique latine car il est l'un des premiers à avoir considéré l'organisation collective des *barriadas* péruviennes non pas comme la conséquence malheureuse d'une urbanisation débridée mais comme une potentialité colossale pour la construction de logement sociaux. Il a beaucoup analysé l'organisation des communautés de certains bidonvilles et les formes spatiales informelles qui avait été créées. Pour lui, l'entraide et la capacité de la communauté à s'auto-gérer constituait une valeur sociale incroyable qu'il était possible d'exploiter. Seul manquait une vision globale, l'idée d'un projet débattu en amont qui permettrait de venir structurer l'ensemble et éviter la dégradation très rapide du cadre bâti. Il a ainsi réalisé plusieurs projets de logements avec la participation de la communauté, que ce soit à Lima ou à Arequipa, grâce à plusieurs programmes *Sites and Services*. Il faut comprendre cependant que les idées de Turner ont

22. MOTTA Nelson, «To be continued - Housing, Design and self-Determination» dans *Global housing, affordable dwellings for growing cities*. Revue: DASH Delft architectural studies on housing. 2015, n°12-13. Rotterdam : Nai010, 2015.

23. LEGUIA Mariana, «Introduction - Latin America at the crossroads». *Architectural Design : Latin America at the crossroads*. vol.81 : n°3, Mai/Juin 2011, p 11.

24. MOTTA, «To be continued - Housing, Design and self-Determination».

été beaucoup plus radicales que celles de la Banque Mondiale. Pour lui, les communautés ne devaient pas seulement concevoir et construire leurs logements avec l'assistance de plusieurs professionnels mais elles devaient aussi en assurer la gestion et l'entretien en quasi autarcie (il faut sans doute préciser que John Turner avait été très influencé par certains courants anarchistes qui pouvaient se développer à cette même époque en Europe)<sup>25</sup>. Ses théories et expériences ont été publiées dans plusieurs livres et articles dans lesquels il vantait ainsi les capacités habitantes à concevoir et gérer leur propre environnement urbain et où il proposait des méthodes d'accompagnement et de travail collaboratif. Les différents projets qu'il a menés, ont ouvert la porte à de nombreuses autres expériences, depuis la fin des années 1960 jusque dans les années 1980, et plus particulièrement l'expérience Prévi à Lima.

Souvenez-vous, Alejandro Aravena avait interpellé David Rockefeller en 2003, pour tenter d'obtenir son soutien, avec les quelques phrases suivantes qui nous semblent très importantes : «*There have been two important moments in the history of social housing : The first, in 1927, in Germany, when the best architects of the time got together and built a model neighborhood near Stuttgart. The second in the seventies in Peru, when the most important architects of the moment for the last time got together and built a model neighborhood outside of Lima. Elemental wants to work the third chapter of this story and bring the best architects in the world back to build social housing*»<sup>26</sup> Il faut comprendre que les deux expériences de Stuttgart et de Lima correspondent à deux moments de cristallisation de réflexions sur le logement social. Dans les deux cas, de grandes figures de l'architecture s'étaient questionnées sur les formes spatiales des logements et les processus à développer pour leurs réalisations. La première expérimentation traduisait les grandes idées de la modernité en Europe, la seconde tentait de répondre à la problématique du manque de temps et de moyens pour la construction de logements dans les pays du Sud. Il semble évident que le travail du Studio Elemental s'inscrit dans la continuité du Projet PREVI à Lima, qui a été à l'initiative du président Fernando Belaúnde dès 1965 et supporté par les Nations-Unies et la Banque Mondiale. L'objectif consistait à construire un quartier entier de 2000 unités d'habitations, sur une parcelle de 40 hectares à 8km au

25. John Turner au Pérou [en ligne]. Laboratoire Urbanisme Insurrectionnel. 2016. Disponible sur [laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr/2016/04/john-turner-au-perou.html](http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr/2016/04/john-turner-au-perou.html). [consulté le 04/04/2017]

26. ARAVENA, IACOBELLI. *Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel*. p 41 : «Il y a eu deux moments importants dans l'histoire du logement social : le premier en 1927, en Allemagne, quand les meilleurs architectes du moment se sont rassemblés pour construire un quartier manifeste près de Stuttgart. Le second dans les années 1970 au Pérou, quand les architectes les plus importants du moment se sont retrouvés pour construire un quartier manifeste près de Lima. Elemental veut écrire le troisième chapitre de cette histoire et rassembler les meilleurs architectes du monde pour travailler de nouveau sur le logement social.» [Traduction française : Antonin Belot]

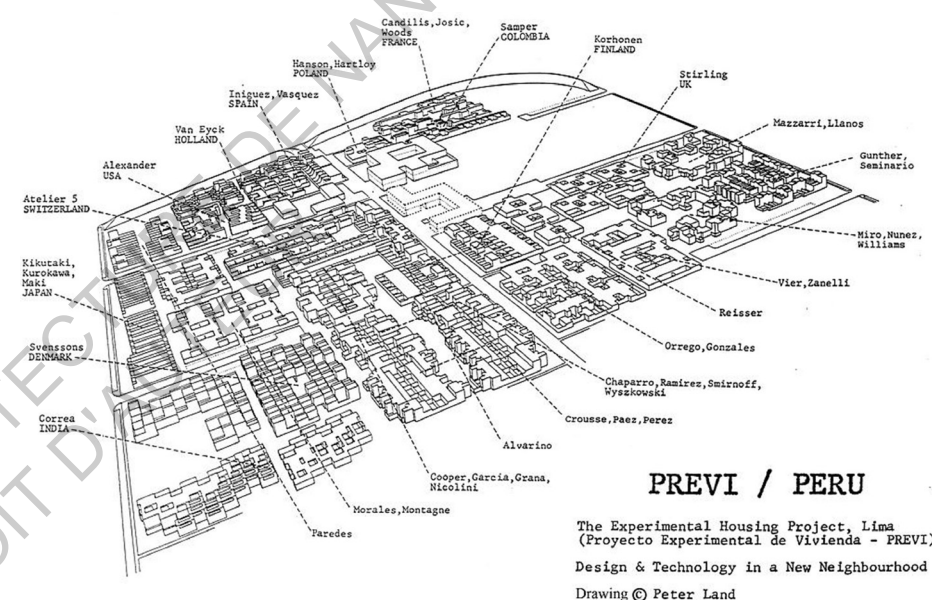


Fig. 25 : Perspective générale de l'ensemble de logements expérimentaux PREVI à Lima - Arch. : Peter Land.  
Source : Peter Land [<http://www.grahamfoundation.org/>]

nord du centre ville de Lima, pour accueillir environ 10000 personnes<sup>27</sup>. Le comité organisateur avait lancé une consultation internationale, sous la forme d'un concours d'architecture, pour identifier les problèmes de la crise du logement et tenter de les résoudre par des solutions spatiales. Pour Peter Land, président du Jury, il convenait pour les participants d'envisager de nouvelles façons de penser le préfabriqué et le logement de masse pour les adapter aux contraintes de Lima mais aussi les processus de conception et construction à mettre en place. 5 exigences particulières avaient été définies par le comité organisateur et l'État péruvien<sup>28</sup> :

- le complexe de logements sociaux devait être peu dense et de faible hauteur (les termes *high-density, low-rise* sont des idées importantes qui seront très souvent reprises par le studio Elemental).
- Les habitations devaient se répartir en clusters, organisées autour d'une place mi-privée mi-publique qui devait permettre à la communauté et au voisinage de se retrouver.
- Les logements devaient pouvoir s'étendre par autoconstruction dans des conditions facilitées.
- Les habitations devaient être fabriquées à partir d'éléments

27. KABATT Shari S., «PREVI Lima's Time». *Architectural Design : Latin America at the crossroads*. vol.81 : n°3, Mai/Juin 2011, p 20.

28. KABATT Shari S., «PREVI Lima's Time». p 20.

préfabriqués et peu chers pour permettre la production de masse.

- Le quartier devait faciliter le déplacement piétonnier. L'échelle humaine devait être privilégiée.

Il est intéressant de constater que ce projet de logements avait été initié à la suite des expériences de John Turner au Pérou. Pourtant, il ne faisait pas la promotion de la conception participative avec les futurs habitants. Les architectes avaient pour mission de dessiner et construire des «produits non finis» (ou des «demi-produits») que les habitants devaient venir enrichir par leurs propres moyens lors de leur installation. Il n'y avait pas de relations entre les deux phases du processus. En 1969, le Jury a déterminé 26 lauréats, 13 péruviens et 13 internationaux (fig. 25). Parmi ces derniers, il n'est pas étonnant de retrouver A. Van Eyck, C. Alexander, J. Stirling, G. Candilis/A. Josic/S. Woods, K. Kikutake/K. Kurokawa/F. Maki mais aussi C. Correa. De nombreux troubles politiques au Pérou ont considérablement retardé la construction du quartier. Néanmoins 24 des 26 propositions sont achevées en 1975. Aujourd'hui, il est intéressant de constater que les habitants successifs des logements ont modifié considérablement les «matrices» proposées par les différents architectes, en ajoutant de multiples extensions, en aménageant les ruelles et places et en redessinant les façades. La qualité du cadre bâti et de l'environnement urbain a considérablement augmenté. A partir d'unités d'habitations standardisées, chaque famille s'est approprié son logement à tel point qu'il ne ressemble plus à aucun autre aujourd'hui (fig. 26). Malgré un relatif succès, les principes de conception et de construction mis en place par les architectes, après deux décennies où ils ont été considérés comme peu intéressants, semblent avoir été réinterprétés par le Studio Elemental à partir des années 2000.

Après ce court récit des théories structuralistes en Europe et des expériences de logements incrémentés dans les Pays du Sud et plus particulièrement en Amérique latine, il semble évident que les dispositifs et réflexions proposés par les architectes de l'agence Elemental ne sont pas véritablement en rupture totale avec le passé mais ils proviendraient plutôt d'une synthèse habile d'expérimentations architecturales antérieures pour répondre aux contraintes déterminées par le cadre législatif chilien. Nous avons essayé, dans ce sixième chapitre, de construire un court récit de certaines considérations architecturales qui sont apparues au milieu du XX<sup>ème</sup> et qui se prolongent aujourd'hui sous des formes plus contemporaines. L'idée n'était pas de chercher l'exhaustivité mais il convient de comprendre que ces théories et expériences, aussi diverses soient-elles (car, si elles présentent de nombreux points communs, le contexte et les objectifs sont souvent différents), forment un tout indivisible et continu, un récit de l'architecture contemporaine dont le Studio Elemental écrit aujourd'hui un nouveau chapitre. Les associés ont sans nul doute lu les écrits de John Turner sur la participation habitante lors du processus de conception, ou ont très longuement étudié les logements



Fig. 26 : PREVI, Lima : Entre les années 1970 et aujourd'hui, les habitants se sont appropriés et ont transformé considérablement leurs logements. - Arch. : (en haut) Aldo Van Eyck, (en bas) Charles Correa.

Source : Arquitectura a contrapelo [https://arquitecturacontrapelo.es/tag/previ/]

expérimentaux de PREVI à Lima. Ces différentes considérations ont été réinterprétées avec une vision plus contemporaine, en essayant de ne pas reproduire les erreurs qu'elles avaient pu faire. Alejandro Aravena doit être moins familier avec l'architecture européenne. Au cours de différents interviews, il a pourtant expliqué qu'il aimait les réflexions des architectes français Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, des idées considérées aujourd'hui, par plusieurs observateurs, comme le prolongement de questionnements structuralistes de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Alejandro Aravena a aussi avoué avoir été influencé, depuis ses débuts à l'UC, par des architectes portugais et plus particulièrement Alvaro Siza. Ce dernier avait lui aussi réalisé des projets de logements sociaux et notamment le projet Quinta de Malagueira (1977-1998) pour loger 1200 familles dans la périphérie d'Evora au Portugal<sup>29</sup> (fig. 27). Celui-ci synthétisait en effet de nombreuses considérations qui avaient pu se développer dans les deux décennies précédentes. L'architecte avait réfléchi à une «matrice» ouverte pouvant supporter des extensions réalisées en autoconstruction et permettant à chaque famille de se l'approprier selon ses besoins et envies. Alvaro Siza avait réussi, grâce à un processus collaboratif avec les habitants, à déterminer un juste équilibre entre rigidité de la structure et variété des appropriations de celle-ci. Une même approche

29. MOTTA. «To be continued - Housing, Design and self-Determination».

a été utilisée pour les différents projets de logements sociaux du studio Elemental. Ainsi, si de multiples expériences ont influencé l'agence chilienne, elle en produit une synthèse claire et pertinente et a non seulement enrichi les multiples réflexions mais les a aussi popularisées à l'international.



Fig. 27 : projet Quinta de Malagueira - Arch. : Alvaro Siza  
Source : Alvaro Siza [<http://www.archdaily.mx/>]

## CHAPITRE VII

### «UN NÉOLIBÉRALISME À VISAGE HUMAIN» DU PRIZKER PRIZE AUX CRITIQUES

De très nombreux articles ont été écrits ces dernières années à propos des expérimentations du Studio Elemental et son directeur exécutif Alejandro Aravena, particulièrement après l'annonce de sa double nomination en 2016 comme lauréat du Prizker Prize et commissaire général de la Biennale de Venise. Certains d'entre eux se sont vus très critiques et se sont démarqués dans un concert globalement louangeur. Les six premiers chapitres ont tenté d'apporter aux lecteurs une vision globale du travail, des méthodes et des influences du Studio Elemental, sans chercher à émettre un jugement mais plutôt dans l'objectif de trouver leurs relations avec le contexte proche ou lointain. Ce dernier chapitre constitue le recueil d'un certain nombre de critiques qui ont pu être formulées récemment quant-aux orientations et aux choix de la jeune agence chilienne et qui permettront d'enrichir l'analyse développée précédemment. Il convient au lecteur de faire la part des choses, d'aborder ces critiques avec précaution et de comprendre leur pertinence ou non.

Néanmoins et avant toute chose, il est très important de rappeler la rapidité avec laquelle Alejandro Aravena a accédé à la notoriété. Dès le milieu des années 2000, de très nombreux articles présentaient le projet Quinta Monroy dans les pays hispanophones, dans un premier temps, puis dans le monde entier. Alejandro Aravena a rapidement gravi les échelons et, grâce à un certain nombre de rencontres importantes et l'intégration de plusieurs réseaux, il est parvenu à faire sa place dans la plus haute sphère de la communauté architecturale en devenant notamment membre du Jury du Prizker Prize en 2009. Au final, 15 ans seulement après avoir formé l'agence Elemental, Alejandro Aravena a remporté lui même la plus haute distinction de la profession, plus particulièrement pour sa vision engagée de l'habitat social. Pour Olivier Namias du magazine D'a, «décerner le Prizker Prize à Aravena correspondait à une volonté de rénover la figure de proue du starchitecte, figure déphasée par rapport aux nouveaux enjeux contemporains»<sup>1</sup>. Non seulement l'image médiatique de l'architecte chilien contraste avec celle de certains lauréats précédents, qui représentaient davantage des considérations architecturales en déclin que les nouvelles tendances du moment, mais Alejandro Aravena porte surtout, dans les plus hautes sphères de la communauté architecturale, les réflexions d'une nouvelle génération, pensant pouvoir apporter des réponses à certaines problématiques du monde contemporain grâce à la maîtrise de formes spatiales appropriées. C'est ce que le Jury du Prizker

1. NAMIAS Olivier. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ?* [en ligne] D'a. 19/11/2016. Disponible sur <http://abcblogs.abc.es/fredy-massad/2016/01/15/alejandro-aravena-premio-prizker-2016/> [consulté le 27/11/2016]

Prize 2016 a tenté d'expliquer : «*Alejandro Aravena is leading a new generation of architects that has a holistic understanding of the built environment and has clearly demonstrated the ability to connect social responsibility, economic demands, design of human habitat and the city. Few have risen to the demands of practicing architecture as an artful endeavor, as well as meeting today's social and economic challenges. Aravena, from his native Chile, has achieved both, and in doing so has meaningfully expanded the role of the architect.*»<sup>2</sup> Pour les architectes Camillo Boano et Francisco Vergara Pericich, professeurs à l'University College of London, il est intéressant de constater que la fondation Hyatt, «institution élitiste» et 47ème plus grande entreprise américaine, offre avec la nomination de l'architecte chilien la possibilité de discuter sur la contribution de l'architecture face aux crises globales du XXI<sup>ème</sup> siècle<sup>3</sup>. Ce n'est pas forcément étonnant. Aujourd'hui, plusieurs compagnies américaines comme Gates, Facebook ou la Fondation Haytt réorientent ou étendent une partie de leurs activités dans le champ social ou environnemental.<sup>4</sup> Il serait possible de se féliciter que les plus riches s'intéressent et prennent en main des problèmes sociaux. Néanmoins, non seulement ils attendent un retour sur investissements mais c'est aussi un moyen de répandre et reproduire le modèle économique et politique libéral, auquel ils croient et qui a permis à certaines grandes familles de s'enrichir considérablement.

Alejandro Aravena, formé à l'Université Catholique de Santiago, foyer de la pensée néolibérale avec les Chicago Boys, n'a jamais cherché à dépasser les limites du système en place qui ont toujours été posées, dans son travail, comme une condition préalable à respecter et comme point de départ de tout projet. Ce qu'il faut comprendre, c'est que cette idéologie a grandement influencé le travail du Studio Elemental. C'est aussi à cause ou grâce à elle qu'Alejandro Aravena est autant apprécié par les «élites» politiques et économiques, aussi bien au Chili qu'à l'international, mais aussi si critiqué dans de nombreux articles où on lui reproche souvent l'écart entre son prétendu «engagement social» et son idéologie politique. Pour Camillo Boano et Francisco Vergara Pericich, l'architecte chilien a «inventé» une méthode néolibérale pour produire le logement social et dont on fait l'éloge à l'international : «a

2. 2016 Laureate : *The Pritzker Architectural Prize* [en ligne]. The Pritzker Architecture Prize - Fondation Hyatt. 2016. Disponible sur <http://www.pritzkerprize.com/laureates/2016> [consulté le 20/10/2016] : «Alejandro Aravena mène une nouvelle génération d'architectes qui possède une vision holiste de l'environnement construit et a parfaitement démontré sa capacité à lier responsabilité sociale, exigences économiques et conception architecturale et urbaine. Peu de personnes aujourd'hui arrivent à combiner pratique artistique et réponses à des enjeux économiques et sociaux. Aravena, dans son Chili natal, a réussi à combiner les deux et a considérablement redéfini le rôle de l'architecte.»

3. BOANO Camillo, VERGARA PERUCICH Francisco, *Half-happy architecture* [en ligne]. Disponible sur [www.zeroundcipiu.it/wp-content/uploads/.../VV04\\_ENG\\_091.pdf](http://www.zeroundcipiu.it/wp-content/uploads/.../VV04_ENG_091.pdf) [consulté le 14/02/2017]

4. NAMIAS. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Pritzker Prize ?* [en ligne]

*good swimmer in neoliberal waters*»<sup>5</sup>. Le capital se reproduit à travers la production spatiale. Aujourd'hui, presque tous les pays d'Amérique latine peinent à réactiver la construction sociale (à l'exception du Chili) et le modèle dominant est toujours la maison, produite en série par des entreprises privées. Le profit et non la qualité est le but du néolibéralisme. C'est pourquoi, la volonté de faire des profits dans l'industrie de la construction a empêché des innovations majeures pendant 20 à 30 ans. Mais voici qu'apparaît au début des années 2000, une jeune agence sur la scène politique et économique chilienne qui propose un modèle alternatif et plus qualitatif tout en gardant les mêmes «règles du jeu». Il n'en faut pas plus pour convaincre les entreprises privées et les hommes politiques de la pertinence de ce nouveau modèle et il n'est pas étonnant que l'entreprise pétrolière COPEC investisse au sein de l'agence en détenant aujourd'hui plus de 40% des parts. D'autant plus, que la méthode proposée par l'agence tente d'intégrer les couches les plus défavorisées de la population au système néolibéral chilien, en considérant les logements sociaux, non pas comme une dépense sociale mais comme un investissement. Elle s'inspirait ici, comme nous l'avons déjà vu, des théories de l'architecte John Turner mais aussi des écrits de l'économiste Hernando de Soto. De plus, nous constatons que de telles considérations étaient déjà très répandues du temps des Chicago Boys, pendant la dictature. L'idée était bien sûr, à l'époque, de promouvoir l'individualité sur la communauté, de «substituer les demandes sociales, faites auparavant à travers la lutte politique, par des demandes individuelles, comptabilisées sous forme marchande»<sup>6</sup>, comme peut l'expliquer Antoine Casgrain. La méthode développée par Alejandro Aravena était ainsi un bon moyen d'inclure les plus démunis dans le système bancaire néocapitaliste, en promouvant l'entrepreneuriat à faible échelle. L'objectif était de proposer «un noyau minimal d'équipements au plus bas prix et laissant à l'initiative individuelle l'achèvement du logement, dans une démarche de responsabilisation des plus démunis et de dédouanement des autorités publiques qui ont alors rempli leur part du contrat»<sup>7</sup>. Cette démarche est très critiquée aujourd'hui : de nombreux opposants dénoncent la déresponsabilisation des pouvoirs publics qui ne jouent plus que le rôle de financier. Selon une telle approche, si les habitants ne parviennent pas à sortir des conditions précaires qu'ils pouvaient occuper, l'État n'en sera pas le responsable car il aura «tout mis en œuvre pour qu'ils s'en sortent». Déjà, du temps des expérimentations de John Turner et des programmes *Sites and Services* de la Banque

5. BOANO, VERGARA PERUCICH, *Half-happy architecture* [en ligne].

6. CASGRAIN Antoine. *Habitation, marché et société : les politiques de logement social au Chili*. Mémoire de maîtrise en sciences sociales, sous la direction de Stéphanie Rousseau. Québec, Canada : Université Laval, 2008.

7. DURAND Béatrice. *Alejandro Aravena, un Pritzker Prize indigne ?* [Interview en ligne de Rodrigo Cattaneo Pineda]. A vivre Architectures. 28/03/2016. Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

Mondiale, l'architecte Emilio Pradilla dénonçait les manœuvres de la puissance publique pour s'extraire de ces problématiques sociales.

Notons des similitudes qui peuvent apparaître entre les considérations de Le Corbusier en son temps et celles d'Alejandro Aravena aujourd'hui. «*Just like Le Corbusier, Aravena is responding to a call of his time. [...] In a way, the scope of Aravena is pretty much the same : a failed capitalist world requires urgent solutions for those who don't possess capital*»<sup>8</sup>. Pour les deux professeurs de l'University College of London, l'architecture produite par le Studio Elemental est davantage une solution à ce problème que le reflet d'une façon culturelle et sociale d'habiter l'espace des villes. Le système néocapitaliste global a produit et produit toujours des inégalités. Pourtant, pour l'agence chilienne, il n'est pas question de s'opposer au système pour les réduire, ni même de proposer des processus ou des actions à la frontière du cadre législatif. Pour Alejandro Aravena, les architectes doivent se repositionner sur divers scènes politiques et économiques pour être en capacité de proposer des réponses spatiales aux problématiques contemporaines, tout en veillant à rester dans les normes. Il a d'ailleurs fait plusieurs déclarations à la fois sur l'enseignement de l'architecture et sur l'engagement des architectes au sein de multiples réseaux, comme nous l'avons déjà étudié dans le chapitre 3. Toutes ses réflexions suivent les mêmes idées et nous défions quiconque de trouver une incohérence dans le raisonnement d'Alejandro Aravena. Pourtant, le lecteur de ce mémoire doit comprendre que l'idéologie politique de l'architecte chilien peut être critiquée dans ses fondements, par certains observateurs aux idées bien différentes. C'est son prétendu «engagement social» qui est tout d'abord très controversé<sup>9</sup>. Pour Aravena, l'architecture commence et finit toujours en dehors du champ de la pratique architecturale. C'est en intégrant des réseaux politiques et économiques que l'architecte peut jouer un rôle pour tenter d'apporter des réponses aux enjeux contemporains. Il est évident que cette approche de «l'engagement en architecture» peut être très critiquée. Camillo Boano et Francisco Vergara Pericich affirmaient ainsi «*It is undoubtely a slap in the face of all the architects who work with communities, marginalities, humanitarian agencies or simply in their neighbourhoods offering their professional advice in pro-bono activities.*»<sup>10</sup> D'autant plus que l'architecte chilien affirmait

8. BOANO, VERGARA PERUCICH, *Half-happy architecture* [en ligne] : «Comme Le Corbusier, Aravena répond à des enjeux de son temps. D'une certain façon, les objectifs d'Aravena sont plus ou moins les mêmes : un monde capitaliste en échec demande des solutions urgentes pour ceux qui ne détiennent pas le capital.» [Traduction française : Antonin Belot]

9. NAMIAS. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ?* [en ligne]

10. BOANO, VERGARA PERUCICH, *Half-happy architecture* [en ligne] : «C'est certainement une claque pour toutes les agences qui travaillent avec les communautés marginalisées, les organisations humanitaires ou simplement dans leurs quartiers en donnant bénévolement des conseils professionnels.» [Traduction : Antonin Belot]

lors d'une conversation avec Vladimir Belogolovsky : «*I'm not a hero. I want to be paid for what I do.*»<sup>11</sup> La question que plusieurs critiques peuvent alors poser et qui se trouve reformulée ici : comment un architecte engagé socialement peut-il fixer ses objectifs sur le profit plus que sur le bien-être des habitants ?

La question que l'on pourrait proposer au lecteur à la suite de toute cette étude sur la production du Studio Elemental est la suivante : A quelle étape de la post-modernité sommes-nous ? Les typologies et les processus proposés par le Studio Elemental ne sont-ils pas «insultants» pour les personnes les plus démunies de la société ? C'est ce que certaines critiques très virulentes peuvent insinuer. «Aux pauvres, le logement inachevé à compléter soi-même - suivant l'adage libéral «à chacun selon ses besoins» -, aux riches, les palais de verre et les mausolées signés des grands auteurs»<sup>12</sup> comme peut lancer Olivier Namias, qui doit frémir lorsque le Jury du Prizker Prize qualifie les demi-maisons de «*middle-class standard achieved by residents themselves*»<sup>13</sup>. Ainsi, le Studio Elemental apporte-t-il des réponses aux problématiques d'inégalités sociales et de pauvreté dans les pays du Sud ? Où est-ce un mirage de penser pouvoir les résoudre en respectant à la lettre le système qui les a engendrées ? En suivant les pas d'Alejandro Aravena, une partie de la communauté architecturale ne s'engage-t-elle pas sur une mauvaise piste quant à la redéfinition du métier d'architecte ? A chacun de répondre à toutes ces questions. Une chose est sûre, le succès d'Alejandro Aravena tient au fait, que chacun d'entre nous, peut voir dans ses réflexions des réponses potentielles et peut-être «miraculeuses» à l'un des enjeux majeurs de ce début de siècle. Comme peut le dire Fredy Massad, dans les colonnes du journal ABC : « L'un des piliers sur lequel repose l'exaltation pour Aravena tient à l'envie de la société et du milieu architectural de croire dans des recettes miraculeuses et instantanées tout en se désintéressant de leurs résultats réels»<sup>14</sup>. Cette critique, peu fondée néanmoins car des études ont prouvé une amélioration très importante de la situation des habitants de Quinta Monroy, nous interroge surtout sur le sens du travail à mener, plus particulièrement dans le domaine du logement social : doit-on chercher le modèle miracle et reproductible ou doit-on constamment s'adapter et repenser des données que l'on avait considérées comme acquises ? Beaucoup d'architectes répondraient

11. BELOGOLOVSKY Vladimir, *Conversations with architects : in the age of celebrity*. Berlin : Dom publishers, 2015. p 144.

12. NAMIAS. *Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ?* [en ligne]

13. *2016 Laureate : The Prizker Architectural Prize* [en ligne] : «niveau de vie de la classe moyenne atteint par les habitants eux-mêmes.» [Traduction française : Antonin Belot]

14. MASSAD Fredy. *Alejandro Aravena : Premio Prisker 2016* [en ligne]. Blogs ABC. 15/01/2016. Disponible sur <http://abcblogs.abc.es/fredy-massad/2016/01/15/alejandro-aravena-premio-pritzker-2016/> [consulté le 27/11/2016]

sans doute aujourd'hui à cette question en choisissant la seconde réponse (encore que) mais c'est sans compter le manque de moyen (le fameux «scarcity», très utilisé par les anglophones) qui nous ramène toujours du rêve à la réalité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A quelle étape de la post-modernité sommes-nous aujourd'hui ? Quel rôle voulons-nous jouer dans les années à venir ? Mais surtout, qu'allons nous créer ? Les actions présentes des architectes participent à la fabrication des villes de demain. Selon cette approche, la Biennale de Venise 2016 cherchait à réunir différentes situations témoins où l'architecture, par le dessin de formes spatiales appropriées, avait pu faire la différence et améliorer sensiblement la vie d'une communauté. Pour Alejandro Aravena, «l'architecture consiste à donner des formes aux espaces à vivre». Néanmoins cette définition ne nous renseigne pas sur la façon d'y parvenir. Nous revenons alors à ces questions : Quelle stratégie adopter ? L'architecte doit-il jouer de concert en permanence avec les acteurs économiques et politiques pour participer et influencer la fabrique de la ville ? Ou doit-il au contraire s'en détacher et contourner les limites du système pour pouvoir réaliser des projets alternatifs en phase avec ses propres convictions ? Aravena a choisi la première option et personne ne peut remettre en cause la cohérence entre ses actions et son raisonnement. bercé dans une idéologie néolibérale à l'Université Catholique de Santiago pendant ses études, il propose, depuis la création du Studio Elemental, des processus et des projets en adéquation avec ses convictions. «L'engagement social» semble être synonyme, pour l'architecte chilien, «d'engagement pour apporter des réponses aux problématiques sociales». Alejandro Aravena, architecte anti-star, apparaît ainsi comme l'un des architectes les plus connus de la profession aujourd'hui, naviguant dans les plus hautes sphères de la communauté architecturale, mais orientant ses recherches vers des problématiques sociales. Avec une telle approche, il n'est pas étonnant qu'il ait conclu des partenariats avec différents puissants acteurs politiques et économiques de la fabrique urbaine. C'est pourquoi les méthodes et processus proposés par Alejandro Aravena et le Studio Elemental, les synthèses réalisées et l'intégration à de multiples réseaux peuvent expliquer pourquoi le jury du Pritzker Prize lui a accordé le prix de renom en 2016.

C'est le rapport de force entre différents acteurs qui permet la construction de la ville. Les architectes y jouent souvent un rôle pivot et les questions qu'ils doivent alors se poser sont les suivantes : pour qui travaillons-nous ? Et avec qui travaillons-nous ? Les habitants ? Les pouvoirs publics ? Des entreprises privées ? Nous-même ? Les réponses à ces questions sont loin d'être évidentes. Nous devons avoir le courage d'assumer nos convictions et les transformer en actions. Ce mémoire nous a permis de développer avec précision la prise de position du Studio Elemental au sein du rapport de force entre les différents acteurs. Et c'est dans le Studio de projet Borderline à l'École d'Architecture de Nantes que nous avons pu développer, en réaction aux recherches effectuées dans le cadre de ce mémoire, nos propres considérations sur le logement social en France.



- ADRIA Miquel (dir.). White Mountain : Architecture in Chile. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012, 515 p.
- ARAVENA Alejandro, IACOBELLI Andrés. Elemental : Incremental Housing and participatory design manuel. 1ère édition. Ostfildern, Allemagne : Hatje Cantz Verlag, 2012, 509p.
- ARAVENA Alejandro. The forces in Architecture. Japon : ToTo Editions, 2011, 199p.
- ARAVENA Alejandro (dir.). Reporting from the Front : Biennale architettura 2016 Venice. Venise : Albrizzi, 2016, 2 vol., 506 p ; 223 p.
- BELOGOLOVSKY Vladimir, Conversations with architects : in the age of celebrity. Berlin : Dom publishers, 2015, pp 140-155.
- CASGRAIN Antoine. Habitation, marché et société : les politiques de logement social au Chili. Mémoire de maîtrise en sciences sociales, sous la direction de Stéphanie Rousseau. Québec, Canada : Université Laval, 2008.
- CONTAL Marie-Hélène (dir.). Ré-enchanter le monde : l'architecture et la ville face aux grandes transitions. 2ème édition. France : Alternatives, 2014, 157 p.
- FERNANDEZ GALIANO Luis (dir.). Elemental : Alejandro Aravena. Revue : Arquitectura Viva, Monografias : 2016, n°185, 112p.  
Global housing, affordable dwellings for growing cities. Revue: DASH Delft architectural studies on housing. 2015, n°12-13. Rotterdam : Nai010, 2015, 304 p.
- HERTZBERGER Herman (traduit de l'anglais par BIETRY Léo). Leçons d'architecture. Gollion, Suisse : Infolio, 2010, 515 p.
- HERTZBERGER Herman, HERINGER Anna, VASSAL Jean-Philippe. The future of architecture. Rotterdam, Pays-Bas : nai010 publishers, 2014, 96p.
- LABRUNYE Raphaël. L'orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'oeuvre à la genèse du projet. Genève : MétisPresses, 2016.
- LEGUIA Mariana (dir.) Latin America at the crossroads. Revue : Architectural Design : Mai/Juin 2011, vol.81, n°3 , 152p.
- LUCHINGER Arnulf. Structuralisme en architecture et urbanisme. Paris : Eyrolles, 1981, 144p.
- Verb Crisis. Barcelona : Actar, 2008, 294 p.

Elemental Studio [en ligne].

Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

Prizker Prize 2016 award ceremony honoring Alejandro Aravena [en ligne]. The Pritzker Architecture Prize - Fondation Hyatt. 04/04/2016.

Disponible sur <https://vimeo.com/162592884> [consulté le 27/11/2016]

2016 Laureate : The Prizker Architectural Prize [en ligne]. The Pritzker Architecture Prize - Fondation Hyatt. 2016.

Disponible sur <http://www.pritzkerprize.com/laureates/2016> [consulté le 20/10/2016]

Architecture Biennale 2016 - Press conference [conférence en ligne]. La Biennale di Venezia Channel. 22/02/2016.

Disponible sur [https://www.youtube.com/watch?v=xCnL4\\_rut-Q](https://www.youtube.com/watch?v=xCnL4_rut-Q) [consulté le 30/11/2016]

John Turner au Pérou [en ligne]. Laboratoire Urbanisme Insurrectionnel. 2016.

Disponible sur [laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr/2016/04/john-turner-au-perou.html](http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr/2016/04/john-turner-au-perou.html) [consulté le 04/04/2017]

Alejandro Aravena [en ligne]. LafargeHolcim Foudation. 2017.

Disponible sur <https://www.lafargeholcim-foudation.org/> [consulté le 15/02/2017]

ARAVENA Alejandro. «Ma philosophie architecturale : engager la communauté dans le processus» [conférence en ligne]. TED Ideas worth spreading. 10/2014.

Disponible sur <https://www.ted.com/talks/> [consulté le 28/10/2016]

BOANO Camillo, VERGARA PERUCICH Francisco, Half-happy architecture [en ligne].

Disponible sur [www.zeroundicipiu.it/wp-content/uploads/.../VV04\\_ENG\\_091.pdf](http://www.zeroundicipiu.it/wp-content/uploads/.../VV04_ENG_091.pdf) [consulté le 14/02/2017]

DURAND Béatrice. Alejandro Aravena, un Prizker Prize indigne ? [Interview en ligne de Rodrigo Cattaneo Pineda]. A vivre Architectures. 28/03/2016.

Disponible sur <https://www.elementalchile.cl/> [consulté le 20/05/2017]

IMANOVA Aidan. Patrik Schumacher says "the Pritzker Prize has mutated into a prize for humanitarian work" [article en ligne]. DesignMENA. 20/01/2016.

Disponible sur <http://www.designmena.com/thoughts> [consulté le 30/11/2016]

FRAUSTO Salomon, VAN DEL HEUVEL Dirk. Open Structures - An

introductory Dossier on Dutch Structuralism [en ligne]. The New Institute - the Berlage Center for Advanced Studies in Architecture and Urban Design - the Delft University of Technology's Architecture Department.

Disponible sur [http://open.jaapbakemastudycentre.nl/sites/files/INSERT\\_VOLUME\\_35.pdf](http://open.jaapbakemastudycentre.nl/sites/files/INSERT_VOLUME_35.pdf) [consulté le 14/03/2017]

HILL John. Alejandro Aravena and the fuere of the Prizker Prize [en ligne]. World-architects. 25/01/2016.

Disponible sur <https://www.world-architects.com/en/architecture-news/insight/alejandro-aravena-and-the-future-of-the-pritzker-prize> [consulté le 25/03/2017]

LYNCH Patrick. Alejandro Aravena wins 2017 Gothenburg Prize for Sustainable Development [en ligne]. Archdaily. 25/04/2017.

Disponible sur [www.archdaily.com/](http://www.archdaily.com/) [consulté le 06/05/2017]

MASSAD Fredy. Alejandro Aravena : Premio Prisker 2016 [en ligne]. Blogs ABC. 15/01/2016.

Disponible sur <http://abcblogs.abc.es/fredy-massad/2016/01/15/alejandro-aravena-premio-pritzker-2016/> [consulté le 27/11/2016]

NAMIAS Olivier. Qui est vraiment Alejandro Aravena, lauréat du Prizker Prize ? [en ligne] D'a. 19/11/2016.

Disponible sur <http://www.darchitectures.com/qui-est-vraiment-alejandro-aravena-laureat-2016-du-pritzker-prize-a2848.html> [consulté le 27/11/2016]

WINSTON Anna. Architects «are never taught the right thing» says 2016 Pritzker laureate Alejandro Aravena [article en ligne]. Dezeen. 13/01/2016.

Disponible sur <https://www.dezeen.com/2016/01/13/alejandro-aravena-interview-pritzker-prize-laureate-2016-social-incremental-housing-chilean-architect/#comments> [consulté le 30/11/2016]

ZABALBEASCOA Anatxu, Alejandro Aravena logra el Prizker [interview en ligne d'Alejandro Aravena]. El Pais. 14/01/2016.

Disponible sur [http://cultura.elpais.com/cultura/2016/01/13/actualidad/1452684841\\_460495.html](http://cultura.elpais.com/cultura/2016/01/13/actualidad/1452684841_460495.html) [consulté le 08/02/2017]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# ALEJANDRO ARAVENA : UN ARCHITECTE ANTI-STAR

DE LA RECHERCHE D'UN HABITAT SOCIAL ALTERNATIF  
À LA NOTORIÉTÉ ACTUELLE

2016 a été l'*annus mirabilis* pour l'architecte chilien Alejandro Aravena, co-fondateur du «Do-Tank» Elemental. Après avoir été nommé commissaire général de la Biennale de Venise, la fondation Hyatt et le jury du Prizker Prize lui ont décerné, à l'âge de 48 ans, le prix de renom, pour sa vision engagée de l'habitat social et synonyme de grande notoriété au sein de la communauté architecturale. Pourtant, celui que l'on prenait déjà pour un «Robin des bois» semble avoir un profil bien plus complexe qu'une première approche peut laisser paraître. Ce mémoire revient sur les concepts, méthodes et projets du studio Elemental, en les replaçant dans le contexte néolibéral chilien et international pour essayer de comprendre les raisons exactes de cette double nomination d'Alejandro Aravena.

«Artful architecture... is not dead ; it just needs to find the right purpose»

Alex Bozickovic (Globe and Mail)

«The architectural world needs an Aravena as much as it needs a Hadid»

Blair Kamin (Chicago Tribune Column)

---